

RELATION DES DIFFERENTS ARRIVEZ EN ESPAGNE ENTRE

D. JEAN D'AUSTRICHE
ET LE CARDINAL NITARD.

Biblio. TOME I. *Sec.*



A PARIS.

Chez CLAYDE BARBIN, au Palais, sur le second
Perron de la Sainte Chapelle.

ET

PIERRE AVBOVIN, à la Fleur de Lys, près de
l'Hôtel de Monseigneur le premier President.

M. DC. LXXVII. ±

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





RELATION

DES DIFFERENTS ARRIVEZ

N E S P A G N E

E N T R E

J E A N D'A U S T R I C H E

E T L E C A R D I N A L N I T H A R D.

BIBLIOTECA NA.
ROMA
VITTORIO EMANUELE



ONSEIGNEUR,



J'ay laissé partir les deux dernières
lres, sans avoir entretenu v^{re}
excellence* de ce qui se passoit en ce
royaume, non seulement pour luy
épargner la fatigue de lire mes lettres,
mais aussi parce que je vous ay crû at-
taché à des affaires plus importantes,
que le fâcheux recit des choses que
je n'eusse pû écrire dans ce temps là, n'y eût

A ij

on ne sçait où, ni à qui ce discours est adressé.

fait que vous donner du chagrain; & d'ailleurs j'attendois qu'un plus habile homme que moy vous en instruisit : Mais puisque personne ne l'a fait encore, & que vous avez à present moins d'embarras, j'entreprends hardiment de vous raconter les evenemens les plus remarquables de la Cour d'Espagne : Quoy qu'ils ne soient pas tous fort agreables, ils ne laisseront pas de vous divertir dans les momens que vous pourrez dérober à vos grandes occupations ; s'il est vray que vous puissiez le faire dans un temps où tant de choses vous engagent incessamment aux devoirs de vostre ministere. Vostre Excellence me pardonnera la liberté que je prens, & me fera la justice de croire que je ne souhaite rien plus passionnément que sa conservation, afin que nous puissions la revoir en Espagne comblée de gloire, & dans les grands emplois qu'elle merite.

Je ne puis commencer cette Relation, sans parler premierement de la plus grande affliction qu'ait jamais resenty l'Espagne, & qui selon toutes les apparences, ne finira de long temps, à voir les fatales conjonctures qui la

ent. C'est la mort de Philippes IV. & celle du Cardinal Sandoval, qui se plongez dans ce malheur. Ce jeune Prince, & cet habile Ministre moururent presqu'en mesme temps; car il n'y eut entre leur mort que vingt heures de difference. Il sembloit que l'ancienne liaison qui avoit esté entr'eux en vie, devoit encor les unir dans la mort. Vostre Excellence, par sa prodigieuse bonte peut juger de la nostre, que nous perdons la protection d'un, & que l'autre emporte avec elle toutes nos esperances.

Le Roy fit en ce dernier moment toutes les choses necessaires à son salut, souhaitant ardemment que son peuple receût apres sa mort le soulagement qu'il n'avoit pû luy procurer pendant sa vie, il voulut que la Reyne épouse fust regente du Royaume, & qu'elle nommât six de ses Ministres les plus affables pour la soulager dans le gouvernement, afin que Sa Majesté, assistée de son Conseil, pût les consulter sur les matieres importantes, & en choisir avec une autorité decisive les sentimens qu'elle trouveroit les

meilleurs. Le Roy choisit donc le Comte de Castrillo President de Castille, D. Christoual Crespi Vice-Chancelier d'Arragon, le Cardinal d'Arragon Archevesque de Toledé, & l'Inquisiteur general, & ordonna que ceux qui succederoient à leurs Charges, succedassent aussi à ce Ministère, à la reserve du Vice-Chancelier, dont la place seroit occupée par le plus ancien Regent du Conseil d'Arragon, dans l'entre-temps que la Reine chercheroit un homme capable de remplir ce nouveau poste. Le Roy joignit à ceux que nous venons de nommer le Marquis d'Aitona du Corps des Grands d'Espagne, & le Comte de Pegnaranda du Conseil d'Estat.

Après la mort du Cardinal Sandoval, qui suivit immédiatement celle du Roy, on nomma D. Paschal d'Arragon pour luy succeder à l'Archevesché de Toledé, & à la Charge d'Inquisiteur general; mais estant pressé depuis de se dépouïller de cette dernière dignité, il en fit quelque difficulté, à cause des inconueniens qu'il prévoyoit: Mais enfin il ne pût le refuser à la Reine.

cette Princesse de son propre
vement , sans la participation des
stres , nomma à cette Charge le
Jean Evrard Nitard Jesuite son
fesseur , qu'elle avoit amené d'Al-
ne. Comme il estoit étranger, plu-
rs s'opposèrent à sa receptiō; mais
eine sçeut si bien gagner l'esprit
out le monde , que luy ayant fait
nir des Lettres de naturalité , elle
donna moyen de posséder cette
ité , de laquelle il est aujourd'huy
itu , estant outre cela Conseiller
at, & fort attaché à son ministere,
ait paroistre beaucoup de passion
le soulagement public.

La nomination de ces Ministres
bloit promettre un heureux chan-
ent dans le gouvernement ; mais
a n'a pas voulu nous accorder en-
ce bonheur , au contraire il sem-
qu'il veuille nous châtier plus ri-
reusement que jamais. Le Roy de
ice ne sçeut pas plûtoſt le deceds
nostre Monarque , qu'il arma puis-
ment pour se rendre maistre du
bant , sous pretexte que la Reyne
épouse n'avoit pû par le traité de
mariage, renoncer aux droits legi-

times qu'elle avoit sur ce Duché, prétendant qu'il luy appartenoit par droit de succession ; & pour appuyer ses raisons il nous enuoya un manifeste, qui nous auroit convaincus , s'il y eût eu autant de solidité dans ses raisons, qu'il y avoit d'hardiesse & d'affectation dans la maniere de les écrire. Ce n'est pas à Sa Majesté Tres-Chrétienne que je parle, j'ay trop de respect pour elle, c'est à l'Auteur qui s'est un peu trop émancipé en ce Manifeste. Cependant, sans avoir égard à la sage & judicieuse réponse qu'y fit le Docteur Fracisco Ramos del Mânçano, qui combattoit fortement ce prétendu droit, le Roy se servit de la force de ses armes pour se rendre maître de ce pais-là , qu'il trouva sans défense , & sans esperance de secours , nos troupes estans alors occupées à cette malheureuse guerre , que nous avions avec les Portugais. Le Marquis de Castelrodrigo Gouverneur des Pais-bas, qui redoutoit la puissance du Roy de France , avoit bien prévu cette irruption , & nous en avoit donné avis : Mais quel secours eussions-nous pû donner à la Flandre ? & quelle résistance eussions-nous pû faire à une armée

soixante mille hommes d'infanterie, & de vingt mille chevaux, avec laquelle le Roy s'empara des Chastellies de l'Isle, Douay, Ochiez, Tour, Courtray, des Baillages d'Oude, de, d'Ath, Furne, Bergue, de la ce de Charleroy, & de toute la Flandre-Comté.

La connoissance que nous avions d'Espagne des grandes forces du Roy France, nous fit juger qu'il estoit possible de soutenir en même temps guerre en Flandre, & en Portugal, yant que nous avions du desavantage par tout. Les Portugais assistez des Anglois, & du Roy d'Angleterre, ont taillé en picces la meilleure partie de nos troupes. Cette prospérité capable de les en orgueillir, n'empêcha pas néanmoins qu'ils ne fissent des propositions du feu Roy, diverses propositions pour obtenir la paix à des conditions assez avantageuses pour la Couronne d'Espagne, nous offrant quelque contribution, & l'alternatie à la prestation de leurs Evêchez; à quoy nous ne volusmes point entendre alors: Mais les progrès du Roy de France nous obligerent enfin à songer

tout de bon aux moyens de traiter avec eux. L'occasion s'en presenta heureusement par l'abdication du Roy D. Alfonse qui fut dépossédé , ou par la haine publique , ou parce qu'il estoit incapable de gouverner ses peuples, qui avoient au contraire une forte affection pour l'Infant D. Pedro son frere, avec lequel les plus considerables du Royaume avoient pris quelques mesures pour faire réussir ce changement , auquel la Reine donna aussi son consentement: Et pour en faciliter l'exécution, cette Princesse accompagnée de ses Filles d'honneur , alla se jeter dans le Convent de l'Esperance , où elle s'enferma , apres avoir écrit au Roy son Epoux , que son impuissance estoit le sujet qui l'avoit obligée à se retirer, & qu'elle le supplioit de luy vouloir restituer sa dot , afin qu'elle pût retourner en France. Le Roy D. Alfonse vivement touché de cette separation, resolut à l'instant mesme qu'il eut receu ce billet, d'aller, accompagné de certains braves qui ne le quittoient point, l'enlever de ce Convent. Il en fut détourné par quelques Ecclesiastiques, & des Gentilshommes de sa Maison , qui

obligerent à retourner au Palais , où
 és le jour suivant on luy fit signer
 une declaration de son impuissance, par
 laquelle il cedoit encore le gouverne-
 ment du Royaume à l'Infant D. Petro
 son frere, qui ne fut pas plûtoſt pour-
 veu de la Regence, qu'il n'eût plus d'au-
 tre pensée que d'accorder au peuple la
 paix qu'il ſouhaittoit ſi ardemment, &
 pour laquelle le Marquis de Liche *
 faiſoit quelques inſtances , eſtant lors
 priſonnier de guerre à Liſbonne, où il
 fut mis en liberté pour en faciliter le
 traité.

Les Portugais gouvernez par le Prin-
 ce D. Pedro, apprehendans que le Roy
 D. Alphonſe & ſes favoris , qui pour
 leurs intereſts particuliers ne ſouhait-
 toient point la paix , n'y apportaffent
 quelque obſtacle, reſolurent d'enfermer
 le Roy dans un appartement du Palais,
 où ils le gardent ſi étroitement qu'ils
 n'en permettent l'entrée qu'à ſes dome-
 ſtiques. Ce qu'il y eut de remarquable
 en cette detention , c'eſt que le Roy ſe
 voyant enfermé avec des Gardes juſ-
 qu'aux fenestres de ſon jardin , en de-
 manda la raiſon , & pourquoy on le

A vj

* On le nomme Comte d'Olivarés dans la Relation des
 troubles de Portugal imprimée à Paris en 1673.

traittoit si rigoureusement ; on luy répondit que Sa Majesté & ses Ministres l'avoient ordonné ainsi ; ce qui le fit taire & demeurer paisible dans sa prison, content , comme nous avons dit, de ne voir que les gens destinez à le servir ; On nomma aussi quatre Juges pour declarer nul le mariage du Roy : Et depuis le Prince D. Pedro épousa la Reine , qui doit bien-tost donner un successeur à cette Couronne, puis qu'on dit qu'elle est déjà grosse.

Ce Prince qui ne desiroit rien davantage que la tranquillité de son Estat, voyant les pressantes instances que le Peuple faisoit pour obtenir la paix, consentit , pour en avancer le traité, que le Marquis de Liche envoyast un Courier en Espagne avec la liberté d'emporter ses lettres cachettées, qui fut un privilege qu'on ne luy avoit jamais accordé durant sa prison, non pas même pour les lettres qu'il écrivoit à sa femme. Sur l'avis qu'il nous donna, on luy envoya un plein pouvoir , & avec l'assistance de l'Ambassadeur d'Angleterre , qui pour cet effet passa de cette Cour à Lisbonne.

entra en conférence sur les articles traités, dont on nous envoya copie. L'Ambassadeur de France en Portugal fit tous les efforts pour traverser la négociation; mais les Portugais avoient un empressement extrême pour la paix, ne l'écouterent point, ny qu'il offrit de payer pour eux une somme des subsides qu'ils donnoient à leur Roy, s'ils vouloient n'y point entendre. Bien loin que cette proposition eût l'effet qu'il s'estoit proposé, le peuple s'irrita contre luy de telle sorte, qu'il pensa mettre le feu à sa maison; ce qui l'obligea à sortir de Lisbonne. Tellement que le Marquis de Ligne, qui avoit attiré l'affection & l'estime de ce peuple par sa prudence & par ses largesses, conduisit si bien toutes choses, que la paix fut enfin conclue en cette Cour le 19. Mars dernier; & à Lisbonne le 13. Janvier 1668. Comme les articles en furent imprimés alors, & répandus en ce Royaume, je ne les rapporteray point icy.

Depuis ce temps-là le commerce est établi entre les deux Estats, avec

une grande liberté. Il est vray qu'il n'est pas fort considerable, parce qu'il ne nous vient rien de Portugal, qui ne nous coûte plus cher, que ce que nous avons icy. Ce que les Portugais ont de plus avantageux, c'est une judicieuse conduite en leur gouvernement; car dès que la paix fut conclüe on retrancha tous les subsides imposez pour le soutien de la guerre; & parce que le luxe s'estoit excessivement augmenté, on fit, pour y donner ordre, le Reglement qui suit.

„ **Q**V'aucune personne, de quelque
 „ qualité qu'elle fust, n'eût à
 „ porter de broderie sur ses habits,
 „ gallon ny dantelle, d'or, d'argent, de
 „ soye, ou de fil; mais simplement un
 „ rang de dantelle aux manches.

„ Que personne du menu peuple
 „ n'eust à porter aucune étoffe de soye,
 „ non plus que sa femme & ses en-
 „ fans.

„ Qu'on ne portast au plus que
 „ trente aunes de ruban sur un habit;
 „ qu'on en mist seulement au chapeau
 „ ce qu'il suffiroit pour le serrer, &
 „ qu'on ne pût avoir d'autres jarretie-
 „ res que de taffetas.

Que tous ceux qui n'auroient “
point de titres ny de dignitez confi- “
derables n'eussent au plus que deux “
grands laquais & un petit : qu'à l'é- “
gard de ceux qui auroient quelque “
caractere remarquable , ils pour- “
roient en prendre quatre avec un “
cocher , ou bien un conducteur de “
litier, & quatre pages seulement “
pour leur femme ; pour ceux qui “
desireroient combattre contre les “
taureaux pourroient se faire accom- “
pagner de douze estafiers , moyen- “
nant que la chamareure de leurs ha- “
bits fust d'or, ou d'argent faux, sans “
que l'étoffe pût estre de soye. “

Que ceux qui ne seroient point “
Gentilshommes, quelque bien qu'ils “
eussent , ne pourroient avoir de ca- “
rosse ny de litier, sans la permission “
expresse du Prince qui la leur accor- “
deroit, ou refuseroit selon qu'il le ju- “
geroit à propos. “

Que tous gens de justice , hormis “
les Conseillers du Parlement , porte- “
roient leurs toques , sans qu'il leur “
fust permis de porter de manteau, “
quelques caducs & infirmes qu'ils “
pussent estre , ny pour quelqu'autre “

„ raison qu'ils pussent alleguer.

„ Que tous les articles de ce Reglement seroient ponctuellement
„ executez six mois apres leur publication , afin qu'on eust le temps d'user
„ les habits ; & pour engager chacun à suivre cette Ordonnance , il
„ fut deffendu à tous ceux qui ne voudroient pas l'observer , & qui voudroient appuyer leur desobeissance ,
„ d'approcher jamais du Prince , & ordonné que les requestes de ceux
„ qui ne voudroient pas s'y conformer ne seroient jamais écouâtées , &
„ qu'on laisseroit passer deux années sans leur rendre justice : Que tous les
„ Ouvriers , Tailleurs , & autres qui iroient à l'encontre de ce Reglement , seroient pour la premiere
„ fois mis en prison , & condamnez à vingt ducats d'amande , & au double s'ils y retomboient une seconde
„ fois.

Comme il est dit à l'article huitième du traité de paix , que l'on restituera tout le bien qui avoit esté réuni au Domaine du Roy pendant la guerre, les Ministres de Portugal firent là dessus une Ordonnance, portant que la resti-

tution desdits biens ne seroit accordée qu'à ceux qui iroient en personne la demander, quelque droit qu'ils eussent; & neantmoins par une seconde Ordonnance, ils ont déclaré que leur intention est seulement de parler du bien qui a esté joint à celuy de la Couronne, appartenant à ceux qui l'avoient receu pour graces, ou recompenses, & non pas de celuy qui peut appartenir aux particuliers par droit de succession.

Malgré toutes ces précautions les Portugais ont quelque embarras touchant la presentation à leurs Evêchez, sa Sainteté ne voulant en admettre aucune, soutenant que le droit de presentation fut concédé à Philippe II. & à ses descendans; tellement que la seule faculté qu'ont là-dessus les Portugais, est de proposer à sa Sainteté des hommes capables de les remplir, afin de choisir ceux qu'il luy plaira. Comme cela s'est pratiqué sous le Roy D. Sebastien, auquel ils pretendent que leur Prince a succédé par la declaration qu'ils en font dans leurs traitez.

Il sembloit que nostre Monarchie deust recevoir quelque soulagement

par la Paix que nous venions de faire, & particulièrement le Royaume de Galice, qui a porté si long temps le poids de cette guerre, accablé non seulement par le voisinage des ennemis, mais encore par la nécessité de fournir incessamment à la subsistance de nostre Armée, quoyque cela parust impossible, à cause des exactions que les troupes y commettoient. Une Compagnie de Cavalerie valoit à son Capitaine deux mille ducats; d'où l'on peut juger que cette Province a souffert de grands dommages. Ce ne sont pas là toutesfois les plus considerables, l'insolence y estoit parvenue à un tel excès, que le moindre Huissier ou Greffier, avoient part à la distribution des fourages, chassant les Habitans des maisons pour s'en rendre d'autant plus les maîtres. Cependant au lieu de soulager ces misérables, & leur ôter les gens de guerre qui les accabloient pour les envoyer en Flandre, quand l'occasion s'en presenta; on permit qu'on prist de force les Laboureurs du Païs sans aucun égard pour les Gentilshommes, qui n'eurent pas assez de pouvoir & de consideration pour empes-

cher cette violence, quoy qu'ils remontrassent que leur païs estoit inondé de vieux soldats propres à mener en Flandre, sans enlever hors d'Espagne les Laboureurs dont elle a tant de besoin.

Il fust arresté au Conseil d'Estat, qu'avec cette levée, & quelques autres qui avoient esté faites l'année precedente, D. Jean d'Autriche passeroit en Flandre, où l'on avoit autant de besoin de Chef, que d'argent, & de soldats; & pour cet effet on donna ordre qu'on luy délivrast neuf cens mille escus de l'argent qu'on avoit amené sur les Gallions des Indes; Sa Majesté n'ayant pas alors de somme considerable sur les Vaisseaux, à cause que tout ce qu'ils avoient apporté appartenoit à des particuliers.

Avec cette seule somme on fit partir de Cadix huit Vaisseaux commandez par nostre Amiral, avec ordre de se rendre à la Corougue où devoit se trouver D. Jean d'Autriche, pour s'y embarquer, estant party de Madrid à ce dessein le Dimanche des Rameaux. Le depart de ces Vaisseaux fut fort lent, à cause du long-temps qu'on employa à

les équiper, & causa quelque apprehension au peuple, non seulement parce qu'ils emportoient l'argent dont nous avons parlé, mais parce qu'on avoit appris que les François croisoient sur les costes de Galice avec trente-deux Navires de guerre, & six brulots. Dieu permist neantmoins que nostre flotte arrivast sans aucun danger à la rade de Vigo, en mesme temps que D. Jean d'Autriche arriva à Santiago. Ils ne furent pas plûtost à l'ancre, que l'Armée navale de France en fut avertie, & resolut de les venir insulter, & cela neantmoins avec beaucoup de precaution, parce que cette rade est fort ouverte, & sans abry pour une Armée navale. D. Fernando Carillo nostre Admiral, s'estant aperceu du dessein des François, se fit promptement mener à terre avec trente-six pieces de Canon qu'il plaça sur un Fort construit à la hâte, sous lequel il fist ranger ses Vaisseaux, apres avoir distribué quantité de Mousquetaires en de petits bâtimens pour empescher l'abordage aux brulots. Ces precautions osterent les moyens à nos ennemis de rien entreprendre, & faciliterent le dessein qu'on

avoit de donner Carenne à nostre Flotte, & de l'avitailler de beaucoup de choses qui luy manquoient, comme il nous arrive d'ordinaire en toutes les occasions importantes.

Don Jean d'Autriche ayant reconnu la force de la Flotte ennemie qui ne quittoit point les costes de Galice, quoy qu'il sceust d'ailleurs la nécessité que la Flandre avoit de soldats, jugea bien que s'il partoit de cette rade avec ses huit Vaisseaux, ce seroit trop hazarder, qu'ainsi il valoit mieux les y envoyer à la file; ce qu'il executa fort heureusement. Les ennemis donnerent la chasse à quelques-uns qui s'échaperent neantmoins, & les autres arriverent sans aucun obstacle.

Quoyque le Roy de France se fust emparé en Flandre des places dont nous avons parlé, ceux qui estoient les plus interesséz ne se réveilloient point non plus que nous à un coup si sensible, jusques à ce qu'enfin la Hollande & l'Angleterre, qui n'ont jamais eu de guerre l'une contre l'autre qui n'ait esté cruelle, s'aviserent de faire la Paix, & se liguerent ensemble pour nous secourir. Leur exemple réveilla quelques

Princes Estrangers , qui nous envoyèrent leurs Ambassadeurs. C'est ce que firent l'Archevesque de Trèves, le Duc de Bavières , le Prince Palatin , le Duc d'Osabruc & le Duc de Bronsvic , qui pour estre voisins des places conquises, redoutoient le pouvoir de la France. Ils proposerent tous ensemble les moyens de remettre en paix ces deux Couronnes, s'estant tous promis les uns aux autres de se declarer contre celle qui contreviendrait au Traité. Ils convinrent que Sa Sainteté ferait solliciter le Roy Tres - Chrestien par son Nonce de les admettre pour Mediateurs, & de n'employer plus ses armes pour obtenir ce qu'il pretendoit. Le Roy pour faciliter cette negociation , accorda une suspension d'armes au mois d'Avril pour tout le mois de May suivant ; pendant laquelle il demanda que toutes les places qu'il avoit conquises luy demeurassent en propre , offrant seulement de rendre la Comté de Bourgogne , qui fut une proposition qu'il ne crut pas devoir estre écoutée, & qu'il ne faisoit que pour avoir un pretexte de continuer la guerre. Mais on desiroit si ardemment le repos en Espagne, qu'on ordonna au

Marquis de Castelrodrigo, d'accorder au Roy tout ce qu'il demandoit, & de couclure promptement le Traité de Paix : Ce qui fut executé à Aix la Chapelle, au grand contentement du Roy de France, & fort à nostre desavantage. Cette Paix n'est pas neantmoins si solide qu'on se l'estoit promis, parce que jusques à present ces deux Couronnes ne se sont point envoyé d'Ambassadeurs de part & d'autre ; ce qui nous fait apprehender la rupture à tous momens, & que le Roy de France ne vienne encore enlever ce qui nous reste en Flandre, si tant est qu'il se contente de cela.

Je suis contraint de laisser D. Jean d'Autrice en Galice, jusques à ce que la suite de cette Relation nous oblige à retourner l'y chercher ; & cependant je raconteray ce qui s'est passé de plus memorable à la Court d'as ce temps-là.

Environ le quatrième Mars 1668. on apperceut à Madrid cette grande Comette qui a tant fait de bruit, son apparition dura tout le mois ; elle étoit fort longue, & sa figure ressembloit à une épée, sans qu'on pût néanmoins en bien distinguer la fin ny le commencement, parce qu'elle n'avoit point

d'Estaille au chef ; d'où les Astronomes inferoient que la partie la plus grosse, qui étoit vers l'Occident, devoit en estre la teste, & que la pointe qui regardoit le levant en estoit la queue, parce qu'elle sembloit fort déliée vers son extrémité ; outre qu'on y remarquoit un mouvement apparent de ce côté-là, semblable à celui d'un ver de terre, qui s'allonge & se retire.

Les Astrologues ont fait bien des prédictions sur l'apparition de ce Meteore, & tous conviennent qu'il ne pronostique rien de bon, disant, qu'il n'en a jamais paru que deux de cette figure en differens temps, qui furent suivis de la ruine de Jerusalem. Les Astrologues s'accordent entr'eux que ces effets ne commenceront que huit mois apres le premier jour de son apparition, & qu'ils doivent durer un an. Dieu veuille qu'ils soient plus favorables que ce que nous voyons arriver tous les jours ne nous promet.

Le lendemain de cette apparition, l'Ambassadeur du grand Duc de Moscovie arriva en cette Cour ; & quoy qu'il deust avoir audience de leurs Majestez le quinzième du mesme mois,

on pensa la differer, sur quelque difficulté qui survint touchant la maniere de le recevoir. Ces choses ayant esté réglées, il sortit enfin de chez luy sur les onze heures du matin pour se rendre au Palais accompagné de plusieurs Officiers de la Maison du Roy, marchans avec les ceremonies accoustumées en ces occasions. Le concours fut tres-grand à cause de la nouveauté de cette Ambassade, & tout le monde eut la curiosité de voir la maniere dont s'habille cette Nation, qui n'est ny Grecque ny Turque, mais qui tient des deux ensemble, outre qu'ils étoient parez de beaucoup de perles & de pierreries. Ceux qui l'accompagnoient estoient precedez par cent soldats de la garde, qui escortoient le present qu'il avoit apporté. Il estoit composé de peaux de Martes, d'Hermes & autres fourures de leurs Pais, dont on fait beaucoup d'estimes en celuy-cy. Mais quoy qu'on ait crû que ce present valust soixante mille ducats, la verité est qu'il n'en valoit pas trente: On fit alors reflexion que si l'Ambassadeur de France nous avoit osté jusques à la peau, pour ainsi dire, par les ga-



lanteries Françoises qu'il a introduites en cette Cour , pour flatter la fole curiosité de nos Dames , que celuy de Moscovie nous regala de celles dont on fait le plus d'estime en son païs. Il entra avec l'ordre que nous venons de dire dans le Palais , où leurs Majestez le receurent debout dans le salon de los-espejos ; c'est à dire des Miroirs, sous le dais magnifique de Charles-Quint. L'Ambassadeur fit son compliment en Moscovite , son Interprete l'expliqua en Latin , & celuy de leurs Majestez en nostre langue. Comme cette ceremonie estoit un peu longue, la delicatessé de nostre jeune Prince ne luy permit pas d'en supporter la fatigue : De sorte qu'on jugea à propos de le faire asseoir , apres avoir fait entendre à l'Ambassadeur , la raison qui obligeoit d'en user ainsi , dont il témoigna une grande satisfaction voyant qu'on luy faisoit une honnêteté d'une necessité : Outre le present il donna une Lettre à leurs Majestez. Le Marquis d'Aitona , comme Major-Dome de la Reine , la prit & la mit entre les mains de sa Majesté : Voicy en substance ce qu'elle contenoit.

QU'en vertu de l'amitié & de l'alliance que nous avions avec l'Empire, le Grand Duc demandoit nôtre appuy auprès de l'Empereur, touchât le mariage d'une des Sœurs de ce Monarque, avec le second Fils de ce Duc.

Que leurs Majestez Imperiales & Catholiques favorisassent l'intention que ce Duc avoit de faire ce second fils Roy de Pologne, tant pour rompre les pretensions de la France, qu'à cause que le Roy Casimir estoit demeuré d'accord dans le Traité de paix qu'ils avoient fait ensemble qu'il luy donneroit son suffrage.

Qu'au moyen de cet engagement il s'obligeoit toutesfois & quantes que le Turc entreprendroit de faire la guerre à l'Empereur, d'en prendre la défense, afin de ménager les troupes de l'Empire.

Que si on luy accordoit ce qu'il demandoit, il assisteroit l'Empire de quarante mille hommes contre qui que ce soit qui voulust luy faire la guerre.

Qu'il feroit en ce cas-là élever

„ son fils dans la Religió Catholique,
„ & qu'il en permettroit le libre exer-
„ cice sur toutes les frontieres de Po-
„ logne , aussi bien que dans tous les
„ Etats; & afin qu'on ne le soupçonnât
„ pas de vouloir joindre le Royaume
„ de Pologne à l'Estat de Moscovie,
„ il offroit de faire tous les sermens de
„ fidelité & d'assurance qui luy se-
„ roient demandez.

Quelques jours apres cette ceremo-
nie finie , on retrancha la table à cet
Ambassadeur , pour l'entretien de la-
quelle on luy donna trois cens ducats
chaque jour : Ce qui luy fut conti-
nué un mois durant depuis son audian-
ce, au bout duquel ayant receu la ré-
ponse qu'il attendoit , il s'en retourna
en son país. Nous ne dirons point ce
qu'elle portoit , parce que nous ne
l'avons point sceu jusques à present.
Sur ces entrefaites il arriva une chose
assez ordinaire à la Cour ; c'est qu'il
s'y répandit un bruit qu'on alloit
bien-tost rabaisser la monnoye. Cette
nouvelle fut accompagnée de tant de
circonstances qu'on la crut ; ce qui fit
rencherir toutes les dantées jusques
dans le voisinage de Madrid , les Bou-

angers nous laissoient mourir de faim, selon leur coustume, en semblable conjonctures. Ayant examiné d'où provenoit cette chimere, on trouva que le Duc de Pastrana en estoit la cause, pour avoir écrit à ses Agens qu'ils eussent à se faire payer exactement de tous les arrerages qui luy estoient deûs, ayant adjouté dans sa Lettre, que s'il arrivoit par leur negligence qu'il perdît quelque chose, ils en seroient responsables, & qu'ils usassent de diligence. Ces Agens pour faire avec plus de facilité le recouvrement, s'aviserent de publier ce rabais de monnoye dont nous avons parlé, adjoutant que le Duc le leur avoit ainsi mandé. Sur l'avis que la Reine en receut, elle ordonna pour punition exemplaire, que le Duc eust à quitter la Cour avec cette precipitation que l'on verra dans l'ordre qu'elle luy envoya par le Comte de Castrillo que voicy, avec la réponse que le Duc de Pastrana y fit.

L'Ay un Decret de la Reine nostre Souveraine, du neuvième du courant, signé de Sa Majesté, portant que pour justes considerations, elle

„trouve à propos que vostre Excel-
 „lence ait à quitter la Cour dans
 „vingt & quatre heures , & n'y point
 „revenir jufques à nouvel ordre. C'est
 „ce que Sa Majesté m'a ordonné de
 „de vous faire fçavoir, afin que vous
 „le mettiez à execution, voulant de
 „plus que vôtre Excellence paye tout
 „presentement vingt mille ducats
 „pour estre employez à ce que Sa Ma-
 „jesté ordonnera. Ces choses eftant
 „executées fuyant l'avis que je vous
 „en donne , je dois en rendre compte
 „à fa Majesté. J'efpere que vostre
 „Excellence fera fon devoir comme je
 „fais le mien en luy fignifiant cet or-
 „dre. Dieu conferve vôtre Excellence
 „longues années, comme je le defi-
 „re. A Madrid le dixième Mars 1668.
 „Le Comte de Castrillo.

Le Duc de Pastrana répondit ce
 qui fuit au Prefident de Castille.

„**L**E terme de vingt & quatre heu-
 „res que Sa Majesté me donne
 „pour quitter la Cour n'est que trop
 „long ; ainfi je me dispose à partir
 „tout presentement, pour executer fes
 „ordres avec plus de diligence ; &

pour marque de mon obéissance en-
 tière, je laisse entre les mains de
 Marcel Romano les vingt mille du-
 cats que Sa Majesté a ordonné que
 je payasse : Si je dois faire encore
 quelque chose, Vostre Excellence
 m'en avertira, afin que je m'en ac-
 quitte ponctuellement. Dieu con-
 serve Vostre Excellence comme je
 le desire. De ma Chambre ce dixié-
 me Mars, d'où je vous baise tres-
 humblement les mains comme le
 plus humble de vos serviteurs, Le
 Duc Marquis.

La prompte obéissance de ce Duc
 fit connoître à la Reine, que la faute
 qu'on luy imputoit estoit moindre
 qu'on ne se l'étoit imaginée; de sorte
 qu'elle modéra la peine qu'on luy
 avoit imposée des vingt mille ducats;
 mais il falut toujours qu'il allast à son
 exil. Cette legere punition fit cesser
 tous les faux bruits, & les Boulangers
 revinrent nous apporter du pain. La
 tranquillité rétablie, on ne tarda
 guere à rappeler le Duc à la
 Cour.

Mais admirons la bifaterie des

choses du monde , nous venons de voir le Comte de Castrillo , President de Castille & Gouverneur de ce Royaume , signifier les ordres de la Reine au Duc de Pastrana , pour se retirer ; & le vingt deuxième du mesme mois de Mars à l'issuë d'un entretien particulier qu'il eut avec la Reine , il se retire luy-mesme de la Cour , & se démet volontairement de sa Charge de President de Castille , sans avoir fait depuis ce temps-là moindre sollicitation pour son retour , ny demandé aucune recompense de ses services , ny aucun payement de ce qui luy estoit dû de ses appointemens , ayant renoncé à tout cela par un genereux mépris , couronnant ainsi toutes les grandes actions de sa vie , qui luy avoient acquis une estime vniuerselle : Il n'y eut que ceux qui aspiroient à cette Charge , qui ne pûrent souffrir , sans quelque envie , la gloire de ce grand homme : Ils estoient tous fort éloignez de son merite : Mais ce qui les combla de confusion est , que pas un d'eux n'y pût arriver ; l'on y éleva un homme qui n'y pensoit point ; ce fut Don Diego Riquelme Quiros Evêque de

Plaisance , grand Theologien & homme de bon sens , quoy qu'un peu trop attaché à ses sentimens. Il prit possession de cette Charge le neuvième Avril , mais il ne la garda que jusques au treizième May qu'il mourut , n'ayant pas laissé de donner en si peu de temps de grandes marques de sa capacité , & de faire connoistre combien il desiroit de s'acquitter dignement de cet employ : On luy donna pour successeur Don Diego Valladares Sarniento , Evêque d'Oviedo , qui n'étoit pas encore sacré ; mais il fit si bonne diligence, qu'il le fut le jour de la Trinité , & alla incontinent saluer la Reine , & dès le Lundy suivant il prit possession de sa Charge pour assister le Jeudy ensuite à la Procession du S. Sacrement , afin de se faire connoistre au peuple , & recevoir ses applaudissemens ; mais il cessa de luy en donner dès le Samedi suivant, effrayé d'une nouvelle qui se répandit ce même jour , que sur les onze heures du soir precedent, on avoit arresté prisonnier un Gentil-homme Arragonnois appelé Don Joseph Malladas , & que deux heures apres il fut étranglé dans

la prison par un ordre exprés de la Reine , écrit de sa propre main sur le modèle que luy en avoit présenté le nouveau President de Castille. Tout le monde fut surpris d'un châtiment si extraordinaire, & quoy qu'on n'en ait pû encore découvrir le motif, on ne laisse pas de croire que cette mort a esté la source de tous ces malheurs que nous allons rapporter.

Il faut pour cela que nous retournions en Galice , où nous avons laissé Don Jean d'Autriche prest à s'embarquer , ainsi qu'il avoit mandé à la Reine , qu'il le feroit le vingt-sixième Juin : Mais le vingt-septième il écrivit une seconde Lettre à Sa Majesté, qu'il ne pouvoit entreprendre ce voyage, & que les Medecins le luy avoient défendu , de peur qu'il ne luy arrivast quelque fâcheux accident d'une fluxion qui luy tomboit sur la poitrine. Ce changement inespéré fit bien du bruit à la Cour ; mais comme la Reine se douta bien que cette maladie estoit feinte , elle ordonna à ce Prince de se démettre de cet employ entre les mains du Connestable, de

D'ESPAGNE.

Castille, afin qu'il allast tenir sa place
 en Flandres, & qu'il eust à se retirer
 à Consuegra, & n'approchast point de
 Madrid de vingt lieues : Ce qui obli-
 gea ce Prince à demander permission
 de passer près de cette Ville, pour abre-
 ver son chemin en se retirant à Con-
 suegra ; ce qu'on luy accorda. Dès
 qu'il y fut arrivé, la Reine instruisit
 tous les Tribunaux de son procedé, afin
 de leur faire connoistre que ce qu'elle
 avoit fait estoit juste ; & parce que ce
 decret est necessaire à l'éclaircissement
 de ce que nous dirons ensuite, il est à
 propos de le rapporter.

*Decret que la Reine nostre Souveraine
 Dame a envoyé à tous les Tribu-
 naux, sur le refus qu'a fait Don
 Jean d'Autriche de passer en Flan-
 dres.*

Considerant le miserable estat
 où se trouvoient les Pais - Bas
 par l'irruption qu'y firent les Fran-
 çois l'année dernière, j'avois ordon-
 né à Don Jean d'Autriche, qui en
 étoit Gouverneur & revestu de la

F. vj

Consuegra est le grand Prieuré de Castille à quatorze
 lieues de Madrid.

„ Charge de Capitaine General de ce
 „ Pais - là , de s'y rendre incessam-
 „ ment , pour veiller à leur conserva-
 „ tion , croyant ne pouvoir y apporter
 „ de remede plus prompt ny plus effi-
 „ cace pour conserver ces Provinces
 „ de la seureté desquelles dépend celle
 „ de toute cette Monarchie ; & pour
 „ cet effet j'avois fait les derniers ef-
 „ forts, afin de luy fournir tous les se-
 „ cours necessaires , tant d'hommes
 „ que d'argent. On sçait les peines
 „ que cela m'a donné , & qu'il a falu
 „ épuiser tout le fonds du recouvre-
 „ ment fait à ce dessein ; aussi ne s'est-
 „ il point fait en Espagne depuis
 „ Charles-Quint un effort semblable,
 „ puisque j'ay fait lever jusques à prés
 „ de neuf mille Espagnols naturels,
 „ avec lesquels D. Jean d'Autriche s'e-
 „ stoit rédu à la Corogne pour s'y em-
 „ barquer sur les Vaisseaux destinez à
 „ son passage: Cepédant apres vnsejour
 „ de quelque mois en ce lieu - là , lors
 „ que je le croyois à la voile, cõforme-
 „ ment aux avis que j'en avois receu ;
 „ ce qui me donnoit de l'inquietude
 „ pour l'heureux succès de son voyage ;
 „ j'aprédz qu'il s'excuse de s'embarquer

as pretexte d'une fluxion sur la poi-
ne ; mais ne jugeant pas cela suffi-
ant pour l'avoir si promptement fait
changer de resolution, & que ce re-
ndement estoit tres-prejudiciable
cet Estat en la conjoncture où il se
trouve ; je luy ay ordonné de se reti-
rer à Consuegra, sans luy permettre
d'approcher de la Cour plus près de
vingt lieues, & qu'il ait à s'y tenir
jusques à nouvel ordre.

C'est ce dont j'ay voulu instruire le
Conseil, pour luy faire part des rai-
sons qui m'ont obligé d'en user ainsi.
Madrid le troisieme Aoust 1668.

Don Jean d'Autriche fut sensible-
ment touché de ce Decret, & particu-
lièrement quand il apprit qu'on le ré-
voquoit à la Cour, où chacun en ju-
geoit selon son sens : Mais quoy que
plusieurs le condamnaient de n'estre
pas allé en Flandres, ils n'approu-
voient pas néanmoins tous ce Decret,
sachant bien que la Reine ne l'auroit
point donné, si elle n'y eust esté solli-
citée. Cependant la retraite de ce Prin-
ce à Consuegra appaisa toutes choses ;
de sorte qu'il sembloit qu'on ne pen-

fast plus à luy ; Il arriva sur ces entre-faites une nouvelle à la Cour qui acheva de faire oublier ce qui s'estoit passé pour s'entretenir de la mort funeste du Marquis de Camarassa Viceroy de Sardaigne.

Comme il revenoit de l'Eglise des Carmes de Caillary en carrosse , avec sa femme & ses enfans, où il estoit allé faire ses devotions pour le jubilé , on luy tira par une fenestre plusieurs coups de mousqueton, avec tant de justesse qu'il tomba mort aux pieds de sa femme. Toute la Cour fut touchée de cet accident , parce que c'estoit un honneste homme, & fort estimé, neanmoins on se consola sur un faux bruit, que ce Marquis s'estoit attiré cette disgrâce pour avoir souffert qu'un homme de qualité de ce pais-là, chef d'un party, auquel le Marquis estoit contraire, fut assassiné à l'entrée de son Palais. La mort de ce Viceroy obligea la Marquise sa femme de s'embarquer dès la nuit suivante avec ses enfans , pour passer en Espagne , en quoy elle fit sagement ; car selon toutes les apparences elle eust esté massacrée avec eux. On n'a jamais pû faire châtier les com-

ces de ce meurtre, parce que le nombre en estoit trop grand ; que les assassins s'estoient sauvez , & que les autres estoient trop puissans en Sardaigne : Ce qui fit que l'action demeura unpunie comme beaucoup d'autres de cette nature , qui y sont arrivées de tous jours.

Environ ce temps là le peuple de Madrid témoigna qu'il seroit bien aise de voir nostre jeune Prince de plus près que sur les balcons, où il se montoit tous les jours: Tellement que pour luy donner cette satisfaction, on resolut qu'il feroit sa premiere sortie le deuxième de Juillet 1668. pour aller

Nostre-Dame d'Atocha. Les rues par où il devoit passer furent parées avec tant de magnificence, qu'il seroit difficile d'en faire la description, & le concours du peuple fut tel, quoy que le chemin fust assez long, que le Roy n'avoit pas le passage libre en plusieurs endroits. On cria tant vive le Roy, que toute la Cour en fut surprise; & quoy qu'il fust dix heures du soir lors que le Roy se retira, il ne paroissoit pas qu'il fust nuit, tant les rues étoient éclairées.

Tous ceux qui dans cette occasion pûrent voir le visage de Sa Majesté, ressentirent une joye extrême ; & chacun en son particulier se flattoit d'être celuy qui avoit le plus d'inclination pour son Prince. Le Roy conceut autant d'affection pour son peuple, que son peuple en avoit conçu pour luy ; & il prenoit autant de plaisir à le voir, que d'en estre vû : Aussi sortoit-il presque tous les jours pour se procurer cette satisfaction. Il fut aux Religieuses Deschaussées, & ensuite à celles de l'Incarnation ; après quoy il visita les lieux particuliers de deuotion, aussi bien que tous les autres Convents, où il recevoit mille marques d'affection par des caresses & des regales magnifiques, estant toujours accompagné chaque fois qu'il sortoit d'une foule incroyable de peuple. Cependant comme les plaisirs sont toujours meslez de quelque amertume ; il arriva que le treizième Octobre, leurs Majestez estant toutes disposées à continuer leurs visites, & prestes à sortir pour se rendre à la conception où les Religieuses les attendoient avec une superbe collation ; un Officier nommé

Don Pedro de Pinilla fut se presenter
 à l'appartement de la Reine, & de-
 mander avec instance à luy parler ;
 luy répondit que cela ne se pou-
 oit, à cause que leurs Majestez al-
 loient monter en carrosse, mais qu'à
 son retour il pourroit facilement
 avoir audience, à quoy ce Capitaine
 soumit volontiers; mais il demanda
 qu'on le mit cependant en quelque
 lieu secret où personne ne le pût voir
 jusqu'à leur retour, faisant connoître
 par là qu'il avoit quelque apprehen-
 sion ; la precaution de cet Officier
 obligea le Marquis d'Aytona, premier
 Major-Dome de la Reine, qui l'avoit
 entendu, d'aller rendre compte à la
 Reine de ce qui se passoit ; de sorte
 qu'elle ordonna qu'on le fit entrer. Ce
 Capitaine s'estant jetté à ses pieds, luy
 demanda une audience plus particu-
 liere que celle qu'elle se dispoit de
 luy accorder ; surquoy Sa Majesté pas-
 sa dans une autre chambre, & le fit
 appeller, elle fut en conference avec
 luy plus de demie heure : ensuite de-
 quoy elle alla faire sa visite à la Con-
 ception, laissant ce Capitaine avec
 Don Blasco de Loyola, Secrétaire

d'Estat , qui le fit coucher cette nuit-là dans la Cobachuela. * Le resultat de cette nouveauté fut , que le lendemain quatorzième du mesme mois on arresta prisonnier Don Bernardo Patigno, frere du premier Secretaire de D. Jean d'Austriche avec deux de ses valets : Le bruit de cet emprisonnement, avec l'audiance du jour precedent donna bien a penser aux gens , & fit naistre le desir d'en sçavoir la cause , mais quoy que l'on conjecturast assez dès ce temps-là ce que ce pouvoit estre , la diversité des sentimens broüilla tellement l'esprit de tout le monde , qu'on ne sçavoit plus qu'en croire ; & particulièrement voyant les precautions que l'on prenoit à faire les informations contre ces prisonniers ; car à mesure que Lorenzo Matheu , President de la Tournelle * les écrivoit, D. Jean de Arcé & Otalora (Juge d'un grand merite du Conseil de Castille) les luy dictoit ; personne ne fut éclaircy du doute où l'on étoit que le vingt-unième ensui-

* On l'appelle Secretaire des Despesches universelles. Cobachuela sont des voutes souterraines dans le Palais où sont les Bureaux des Dépêches universelles. * Ils disent President de Salle , qui est la Chambre où se jugent les matieres criminelles.

ant , qu'on donna ordre au Marquis de Salinas , Capitaine de la Garde Espagnole, d'aller à Consuegra avec cinquante Officiers Reformez , tous gens choisis & disposez à cela dès le jour precedent , pour executer là l'ordre dont il estoit chargé : Il partit de Madrid le Dimanche au soir , & il arriva à Consuegra le Mardy à midy , mais il n'y trouva plus Don Jean d'Austriche qui n'y avoit laissé que quelques domestiques avec une Lettre pour la Reine , de laquelle il a couru dans le monde grand nombre de copies toutes conformes , qui parurent si-tost que le Marquis fut de retour à Madrid ; j'ay néanmoins crû qu'il ne seroit point mal à propos de la raconter icy.

*Lettre que Don Jean d'Austriche
laissa écrite à Consuegra
pour la Reine.*

MADAME la tyrannie du Pere “
Nitard , l'execrable méchan- “
eté qu'il a fait éclater contre moy “
n'arrestant prisonnier le frere de “
mon Secretaire, ses artifices pour me “

„ perdre apres avoir répandu contre
 „ ma reputation des bruits abomina-
 „ bles ; tout cela , dis-je , me met dans
 „ une necessité indispensable d'aller
 „ chercher un azile où je puisse estre
 „ en seureté ; cette démarche paroistra
 „ peut-estre d'abord d'un homme cou-
 „ pable, quoy que je suis le plus fidelle
 „ Sujet qu'ait le Roy , mon Seigneur ;
 „ pour lequel je répandrois avec joye
 „ jusqu'à la derniere goutte de mon
 „ sang : Mais Vostre Majesté & tout le
 „ monde seront bien-tost informez de
 „ cette verité , du lieu où je me retire.
 „ Pour commencer à donner à Vostre
 „ Majesté quelque preuve de ma since-
 „ rité, je veux bien luy avoüer & à tous
 „ ceux qui liront cette Lettre , que le
 „ veritable sujet qui m'empescha de
 „ passer en Flandres , fut le dessein que
 „ je fis d'éloigner de la personne Roya-
 „ le de Vostre Majesté , cette beste fa-
 „ rouche si indigne de l'approcher ;
 „ Dieu m'ayant inspiré cette resolu-
 „ tion par un mouvement surnaturel,
 „ au moment que j'appris l'horrible
 „ tyrannie avec laquelle il fit étrangler
 „ Malladas , quoy qu'innocent , avec
 „ des circonstances énormes : Jusques-

à, Madame, j'estois constamment re-
solu d'aller en Flandres malgré la
connoissance certaines que j'avois
le ce que je laissois derriere moy ;
e pensay tout de bon aux moyens
l'executer cette entreprise sans
bruit & sans violence , tant que je
verrois n'y estre point contraint , &
qu'elle ne me seroit pas necessaire
pour parvenir à mon dessein , non
pas en le faisant assassiner , comme
à mauvaise conscience le luy a fait
apprehender , quoy que sans inte-
resser la mienne , & par toute sorte
de raisons j'eusse dû le faire pour le
bien public, celui de la Couronne,
et pour mon interest particulier , à
quoy j'ay non seulement esté porté
plusieurs fois , mais encore sollicité
par les avis & sentimens de plusieurs
sages Theologiens. Mais je n'ay
pas voulu risquer la perte d'une ame,
qui probablement se seroit trouvée
lors en mauvais estat , preferant
ses peines qu'il me fait souffrir, à ce
sacrifice que j'eusse pû faire à Dieu,
qui sçaura bien m'en recompenser,
et me donner les moyens de parve-
nir à mes justes intentions, qui sont

„ & feront toujourns les mèmes jus-
„ ques à mon dernier soupir pour ren-
„ dre à mon Roy & à ma patrie un
„ si signalé service. C'est dans ce
„ dessein, Madame, & non par un
„ mouvement de crainte que je parts
„ de Consuegra, pour aller chercher
„ un lieu de seureté contre la perfidie
„ de ce miserable, d'où Vôtre Majesté
„ puisse écouter avec plus d'attention
„ mes tres-humbles remontrances, qui
„ tendront toujourns à chasser cette pe-
„ ste publique sans autre interest à mon
„ égard, que de rétablir mon hon-
„ neur, & de délivrer le Royaume
„ pour soulager les pauvres peuples
„ des accablemens qu'il leur cause. Je
„ n'ay pas voulu m'aller présenter à
„ Vostre Majesté, quoyque j'eusse pû le
„ faire avec assez d'assurance, crai-
„ gnant que ma présence n'excitast
„ le peuple trop facile à s'émouvoir,
„ & ne le portast à faire en ma faveur
„ quelque chose qui pût déplaire à
„ Vostre Majesté, que je supplie à ge-
„ noux, & avec des larmes qui partent
„ du plus profond de mon cœur, de
„ n'écouter plus les mauvais conseils
„ de ce basilic empoisonné. Car s'il

rive que le frere de mon Secre-
taire, ou quelque autre auquel mes-
mes ou moy prenions interest, ou
qui regarde mesme ceux qui vou-
droient à l'avenir se declarer pour
moy, qui seroit la mesme chose que
de declarer bons Espagnols & fidel-
les à leur Roy. Si, dis-je, son inten-
tion estoit encore d'attenter par
secret par des ordres particuliers, ou
par voye de fait à leur faire la moi-
ndre violence, ou la moindre injusti-
ce; je proteste à Dieu, au Roy mon
seigneur, à Vostre Majesté, & à
 toute la terre, que les malheurs qui
pourront en retomber sur l'Estat,
ne me doivent point estre imputez,
mais qu'on m'obligera par ces vio-
lences à en tirer satisfaction malgré
moy; ce que je n'entreprendrois pas
moins d'y estre forcé. Comme
cela n'arrivera pas, si Dieu inspire
vostre Majesté de suspendre son
jugement, & ne rien conclure con-
tre moy qu'elle ne soit pleinement
instruite de mes intentions; par ce
moyen toutes choses réussiront, &
s'executeront au contentement de
vostre Majesté, sans éclat & sans

„ bruit à l'avantage du Roy, mon Sei-
 „ gneur, à celuy de ses sujets, qui sont
 „ les seules choses que j'envisage en
 „ toutes mes actions, consentant que
 „ le meilleur de mes amis, soit le pre-
 „ mier à m'oster la vie au moment
 „ qu'il verra que je m'écarte de ce de-
 „ voir. Dieu conserve & fasse prospe-
 „ rer la personne de Vostre Majesté
 „ pour le bien de ce Royaume. A
 „ Consuegra le 21. Octobre 1668. le
 „ plus humble serviteur & sujet de
 „ Vostre Majesté, Don Jean d'Austri-
 „ che.

Cette lettre & les evenemens prece-
 dens, furent l'origine de tant de dis-
 cours temeraires & licencieux, que
 chacun fit suivant son inclination,
 dont on se seroit bien passé, puisqu'ils
 n'ont servy qu'à troubler l'Estat, & à
 apprendre au Peuple des choses qui ne
 seroient jamais tombées dans l'ima-
 gination d'un homme judicieux. L'é-
 loignement de ce Prince causoit tous
 ces murmures, aussi bien que le doute
 où l'on estoit du veritable lieu de sa
 retraite, qu'on disoit néanmoins estre
 au Royaume d'Arragon. Les Mini-
 stres

stres qui avoient le soin de s'en informer, dressoient pendant ce temps-là les charges & accusations; & le Conseil d'État travailloit à les verifier, & à rechercher des expédiens pour les suites. Après que les uns & les autres eurent fait diverses propositions tres-judicieuses à la Reyne; ^a Il fut ordonné que tous les papiers qui regardoient cette affaire, seroient remis au Conseil Royal, où l'on examineroit ce qu'il seroit à propos d'exécuter. Ce qui ayant esté fait, ^b ils adresserent à la Reyne la Consulte suivante.

MADAME, on a vû en cette "Assemblée un Decret de Vo- "tre Majesté du 25. de ce mois, conçu "en ces termes. *Ayant esté avertie par "le rapport d'un Capitaine de la con- "noissance certaine qu'il avoit des des- "seins que Don Jean d'Autriche desire "exécuter en cette Cour, j'ordonnay dès "l'instant mesme qu'on arrestast prison- "nier Don Bernardo Patigno, complice "*

^a Le Conseil Royal est comme la Première Chambre du Parlement.

^b Ils appellent, consulte l'avis d'un Tribunal ou d'un Ministre particulier sur quelque matiere importante, contenant les raisons pour & contre, parlant au Roy ou la Reyne.

„ de son entreprise , & qu'on l'interro-
„ geast sur ce fait , pour informer ensuite
„ de toutes choses , comme cela s'est exe-
„ cuté. Sur ces entrefaites , il me tomba
„ entre les mains quelques papiers ve-
„ nans de Flandres , qui contenoient un
„ horoscope en faveur de Don d'Austri-
„ che, qui me fit juger qu'il estoit à propos
„ de m'assurer de sa personne, apres l'avis
„ qu'on venoit de me donner ; & pour cee
„ effet le Marquis de Salinas, Capitaine
„ de la Garde Espagnole , eut ordre de se
„ transporter à Consuegra ; mais il n'y
„ trouva plus Don Jean d'Austriche, dont
„ il me donna avis & de la maniere
„ qu'il c'estoit retiré, m'envoyant conjoin-
„ tement une Lettre pour moy , que Don
„ Jean d'Austriche avoit écrite avant son
„ départ, dans laquelle il m'expliquoit ses
„ intentions, & les raisons qu'il avoit de
„ se retirer. Or comme cette retraite in-
„ opinée a quelque chose de surprenant &
„ d'une grande consequence , j'ay voulu
„ que le Conseil en deliberaست , & qu'il
„ examinaست les actes que ie luy remets à
„ ce dessein, avec le détail de tout ce qui
„ s'est passé avec Don Jean d'Austriche,
„ depuis qu'on avoit conclu qu'il luy se-
„ roit permis de revenir à la Cour ; en-

joignant & ordonnant au Conseil, qu'a-
 vec toute l'attention que demande une
 affaire si importante, il examine la
 nature de ce crime commis par Don
 Iean d'Autriche & ses complices ; &
 qu'ensuite il m'éclaircisse promptement
 de quelle nature il est, & quelle peine
 il merite selon nos Loix ; afin qu'estant
 pleinement instruite par le Conseil de ce
 que je dois, je puisse avec un fonde-
 ment solide deliberer sur une affaire si
 delicate. Le Conseil a outre cela vû
 quelques papiers que le President luy
 a fait examiner par l'ordre de Vostre
 Majesté, parmy lesquels il y en a qui
 sont juridiques, & d'autres qui ne le
 sont pas ; c'est ce que nous avons fait
 avec tout le soin que demande une
 telle matiere, quoy que l'ordre de
 Vostre Majesté cy-dessus rapporté, se
 reduise seulement à ce que le Conseil
 examine la nature du crime dont il
 s'agit, & la peine qu'y prescrivent
 les Loix. Le Conseil cependant a
 crû qu'il estoit de son devoir de re-
 presenter à Vostre Majesté, avant
 que de répondre à ce qu'elle souhai-
 re ; que le pretexte d'assurer la per-
 sonne, dont ce Prince s'est servy

ront. Toutes ces choses ensemble & sepa-
rées, sont dignes d'une sérieuse
réflexion ; & quiconque ne la feroit
pas sur une matiere si importante,
seroit digne de blâme. Nostre devoir
est donc de nous attacher à cette an-
cienne Loy de la Partida , qui dit
qu'il faut prévoir de loin les dangers
qui menacent les Roys , afin de les
détourner.

Le Conseil cependant se flate que
le mal dont nous sommes menacez,
n'est pas prest d'éclater , & que la
crainte en est un peu frivole , puis-
qu'on presume que Don Jean d'Au-
strie s'est retiré en Arragon ou en
Catalogne ; du moins le juge-t-on
ainsi par les actes sur quelques conje-
ctures , que les Gouverneurs de ce
païs-là ont correspondance avec luy ;
outre que D. Jean d'Austrie peut
n'avoir eu jusqu'à présent que des sen-
timens droits & de bonnes inten-
tions pour le service du Roy , & la
résolution de garder inviolablement
la Foy qu'il doit au sang Royal : De
sorte que le pretexte qu'il a pris de se
mettre en seureté , n'est peut-estre
qu'un ménagement de sa gloire, ten-

„ dant à maintenir dans l'esprit de tout
„ le monde l'opinion de sa fidélité
„ pour son Prince , dans le temps que
„ chacun avoit lieu de craindre qu'il
„ ne donnast les mains à sa détention.
„ C'est sàs doute ce qui l'aura fait écar-
„ ter de ce qu'il devoit aux ordres de
„ Vostre Majesté; & il semble jusques
„ à present que ses paroles & ses
„ actions ne contredisent point à ce
„ que nous avançons.

„ Toutesfois s'il a eu d'autres senti-
„ mens , il est digne de blâme ; puis-
„ que le refus qu'il a fait de passer en
„ Flandres , l'animosité qu'il a fait
„ éclater contre le Pere Nitard , & la
„ Lettre qu'il a écrite de Consuegra à
„ Vostre Majesté le 21. de ce mois, sont
„ des démarches criminelles & peu re-
„ spectueuses , qui nous font connoître
„ qu'il s'est laissé aveugler à sa passion,
„ puisque sans se souvenir de la dou-
„ ceur , de l'honnesté , & de la rete-
„ nuë qui luy sont naturelles , il ternit
„ ainsi sa reputation. Tous ces effets
„ de son ressentiment sont blâmables à
„ la verité ; mais la crainte de se voir
„ arrester a quelque chose de bien sen-
„ sible, que le Conseil ne sçauroit con-

amner un homme de son rang, “
entre guere en prison, sans que son “
honneur & son credit n'en souffre “
quelque atteinte. “

Neanmoins le Conseil s'estonne “
de voir que Don Jean d'Autriche ait “
osé ajouter foy aux fâcheux rapports “
qu'on luy a faits du Pere Confesseur “
qui est un si grand personnage, si sça- “
vant, si vertueux, & qui a toutes les “
qualitez dignes de la Pourpre Ro- “
maine, & voir outre cela que Vostre “
Majesté l'a honoré des plus grandes “
charges de l'Estat, & qu'elle a en “
luy une entiere confiance; parce que “
non seulement il ne sort point des “
bornes du devoir de son ministere, “
mais qu'il s'abstient encore volontai- “
rement de prendre beaucoup de cho- “
ses qu'il pourroit s'approprier sans “
délâche. L'injustice que luy fait Don “
Jean d'Autriche nous surprend, puis- “
que malgré toutes ces rares qualitez “
il le croit son adversaire, & opposé à “
tous ses desseins, jusques à s'obstiner “
en cette erreur, qui est la veritable “
source de toutes les autres qu'on dé- “
couvre, & dont la suite est à appre- “
hender, s'il n'a les veuës qu'il doit “
avoir.

„ Toutesfois, Madame , nous con-
„ siderons que lors qu'il arrive quelque
„ contestation entre deux de vos Su-
„ jets, pour leurs interets particuliers,
„ Vostre Majesté en est touchée, &
„ nous la voyons souvent faire son
„ possible pour les mettre d'accord ; à
„ plus forte raison, Madame , Vostre
„ Majesté doit travailler à appaiser ces
„ deux esprits irritez , qui sont l'un &
„ l'autre considérables en ce Royaume,
„ puis que de leur mes-intelligence, il
„ peut arriver de fâcheux accidens à
„ l'Estat ; de sorte que nous croyons
„ qu'elle ne peut rien faire de plus uti-
„ le à la Monarchie , que de s'entre-
„ mettre pour cet accommodement.
„ Vostre Majesté doit donc par quel-
„ que severe & ferme remontrance,
„ mais qui soit néanmoins assaisonnée
„ de quelque douceur , insinuer dans
„ l'esprit de Don jean d'Autriche
„ qu'elle luy rend les bras de sa cle-
„ mence , malgré la connoissance cer-
„ taine qu'elle a de ses intentions , luy
„ faisant entendre que tout ce qui s'est
„ passé , ne s'est fait que pour l'empes-
„ cher d'exécuter des choses contre le
„ Pere Nitard , qu'il n'a nullement

arités. Si ce moyen ne suffit pas “
 ur le r'appeller aux pieds de Vo. “
 e Majesté, elle doit donner avis de “
 intentions aux plus considerables “
 elats & Ministres du Royaume “
 Arragon, pour les engager à tra- “
 iller adroitement de leur costé à “
 ncre toutes les difficultez & les “
 ougnances de ce Prince, qu'il ne “
 oit peut-être pas facile de surmon- “
 autrement.

Madame, le Conseil supplie tres- “
 imblement vôte Majesté de confi- “
 er que l'affaire dont il est question “
 bien delicate, & qu'il y a bien “
 l'inconvenient à se tromper aux “
 oix que Vostre Majesté doit faire “
 cette conjoncture, & qu'elle ne “
 roit trop légèrement l'examiner: “
 r d'un costé il semble que Don “
 n d'Autriche n'ait encore que de “
 ables intentions, comme nous ve- “
 ns de dire; & de l'autre qu'il soit “
 st à prendre quelque funeste reso- “
 on contre cet Estat, & qu'il “
 iille, avec beaucoup d'autres, ha- “
 der à se perdre, en mettant un de- “
 dre irreparable dans la Monarchie. “
 aut donc, Madame, ne luy pas don- “

„ ner occasion d'éclatter , comme cela
„ n'arrivera pas , si Vostre Majesté luy
„ fait sçavoir que sa clemence est tou-
„ te disposée à le bien recevoir , & à
„ luy accorder legitiment tous les
„ honneurs qui luy seront dûs : Mais
„ si au contraire Vostre Majesté témoi-
„ gne de le vouloir traiter en criminel
„ & publier son crime par tout le mon-
„ de, avec la peine qu'il doit porter , ce
„ sera luy oster tout espoir de reconci-
„ liation, & faire cesser en luy la crain-
„ te qu'il peut avoir encore d'entre-
„ prendre quelque chose sur l'Estat. En-
„ tre les malheurs qui nous accablent
„ aujourd'huy, nous avons encore celuy
„ de ne pouvoir garder un secret à la
„ Cour. Ainsi Don jean d'Austriche
„ sçaura bien tost tout ce qui s'y pas-
„ se. On ne luy celera pas l'ordre que
„ le Conseil a receu de Vostre Majesté,
„ de luy dire ses sentimens , non plus
„ que les longues sceances qui ont été
„ tenuës sur ce sujet , ny la conclusion
„ qu'il plaira à Vostre Majesté de pren-
„ dre , qui estant celle de le pousser à
„ bout pour le punir du crime verifié
„ contre luy; que pouvons-nous atten-
„ dre de son ressentiment , sinon qu'il

clate avec emportement , & entre-
 renne à quelque prix que ce soit de
 onserver sa personne, & soutenir sa
 eputation , son rang & son credit si
 tablis dans le monde. Que dira-t'il
 u procédé qui s'exerce contre luy,
 ui comme une Messe * Mozarabi-
 ue commence par où les autres fi-
 issent ? Il n'y a point de crime quel-
 ue énorme qu'il puisse être , qui ne
 oive estre examiné en tous ses chefs,
 & dans les formes ordinaires , qui
 ont le choix d'une jurisdiction com-
 etante, où le criminel soit interrogé
 ar les faits ; ensuite dequoy on luy
 onne du temps pour songer à sa dé-
 ense, & s'il est absent , on doit faire
 ontre luy les procédures accou-
 nées , pour l'obliger à comparoître,
 uand mesme le crime , aussi bien le
 riminel seroit connu de tout le mon-
 le. Enfin on doit declarer de quelle
 ualité est le crime, & la peine qui luy
 st conforme , & l'exécuter. C'est à
 uoy vôtre Majesté doit avoir égard
 & bien examiner si elle peut se di-

* C'est une Messe instituée par S. Isidore qu'on cele-
 roit en Espagne du temps que les Maures l'envahirent;
 on la continuë encore dans une Chapelle de la Cathe-
 drale de Tolède.

„ penser de toutes ces choses ; C'est
 „ cependant ce que l'on n'a pas fait,
 „ les Juges seculiers que Vôtre Majesté
 „ a nommez en cette rencontre ne peu-
 „ vent pas l'estre d'un Chevalier de
 „ l'Ordre de saint Jean de Jerusalem:
 „ Don Jean d'Autriche n'a esté outre
 „ cela ny appellé, ny ouï, ny défendu,
 „ ses crimes n'ont pas esté prouvez ju-
 „ ridiquement ; l'on veut néanmoins
 „ que nous declations quel est son cri-
 „ me, & quel en doit être le châti-
 „ ment. Ce procedé, Madame, pourroit
 „ sembler étrange, & nous aurions tort
 „ de le condamner si legerement, ce
 „ seroit luy donner le sujet de reclamer
 „ le Ciel & la Terre contre nostre in-
 „ justice ; & puis qu'il témoigne tant
 „ de ressentiment de la mort trop pre-
 „ cipitée de ce Gentil-homme Arra-
 „ gonnois, dont tout le monde est in-
 „ formé, quoy que l'execution en ait
 „ été secreete : N'en appelleroit-il point
 „ au Ciel ? parce qu'il n'y a point
 „ d'autre Juge contre des Souverains,
 „ puisque c'est à Dieu seul qu'ils doi-
 „ vent rendre compte de leurs actions.
 „ Comme il est persuadé de cette veri-
 „ té, que diroit-il de se voir traitter si

llement ? & comment accorde-
 on sa plainte avec la compassion
 les compatriotes du défunt, vers
 uels il s'est retiré, ont au cœur
 une mort si déplorable ? Ainsi,
 dame, Votre Majesté doit consi-
 er s'il seroit facile d'aller avec
 n forte se saisir de la personne de
 Jean d'Autriche, au milieu de
 agô, où il devroit être en seureté,
 lque coupable qu'il pût être, pour
 ener en Castille. Il ne faut que
 eller à la memoire l'affaire d'An-
 io Perez, sous Philippe II. & les
 ibles qu'un succès si tragique cau-
 ans cet Estat ; & faisant compa-
 on de l'un à l'autre, & de ce tēps-
 celui-cy, Votre Majesté connoît
 parfaitement combien il est dan-
 eux d'appliquer des remedes vio-
 s à un mal pour lequel il en est de
 s doux, & qu'il y a toujours du
 ger à trop hazarder.

Puisque Vostre Majesté a resolu
 on procede en cette matiere par la
 ye de la justice, on doit y observer
 tes les formalitez : Dans le cours
 linair le crime, & découvrir qui
 commis, sont deux choses distin-

„ctes, mais en cette rencontre ce n'est
 „qu'une mesme chose : Si le crime est
 „avéré, le criminel le fera aussi ; sinon
 „ils ne le feront ny l'un ny l'autre. Or
 „il est question de trois chefs d'ac-
 „cusation contre D. Jean d'Austriche:
 „le premier est le refus qu'il a fait de
 „passer en Flandres : Le second, le des-
 „sein d'enlever le Pere Confesseur
 „d'auprès de vôtre Majesté: Et le troi-
 „sième, sa Lettre du vingt-unième de
 „ce mois, dont la seule lecture fait con-
 „noître l'énormité: Son refus de passer
 „en Flandres, a quelque chose d'extra-
 „ordinaire, & il y a beaucoup de cho-
 „se à dire là-dessus; c'est ce que le Con-
 „seil a beaucoup examiné: Mais il a eu
 „de grands égards à l'excuse qu'en
 „donna D. Jean d'Austriche, lors qu'il
 „s'en dégagea ; & quoy qu'elle eust
 „un foible fondement, vôtre Majesté
 „ne laissa pas de l'admettre ; & pour
 „preuve de cela, elle luy ordonna la
 „peine portée dans son Decret, duquel
 „elle voulut bien faire part au Conseil
 „sans avoir fait paroître depuis au-
 „cune animosité contre la desobeïssan-
 „ce de ce Prince, quoy qu'il se soit
 „écoulé un temps assez considerable,

pendant lequel Vostre Majesté eût
 à luy faire faire son procès ou le
 recevoir en ses faits justificatifs, au
 ombre desquels il eût pû alleguer
 ue la perte que l'on avoit faite en
 landres, avoit precedé l'ordre qu'on
 y avoit donné de s'embarquer;
 u'ainsi quelque diligence qu'il eût
 à faire, il luy eût esté impossible
 e la reparer, il eût peut-estre dit
 ncore de plus fortes raisons : Mais
 nfin, Madame, il sembloit desormais
 ue sa faute fut oubliée, & la recher-
 he qu'on en fait aujourd'huy, pourra
 aroistre au monde une pure affecta-
 on, pour rendre plus probable &
 lus odieux, l'attentat qui regarde le
 ere Confesseur, qui est à la verité
 a faute la plus considerable, qu'ait
 ommis Don Iean d'Austriche; parce
 qu'il devoit avoir de la consideration
 our ce Religieux qui approche
 Vostre Majesté, qui est son Confes-
 eur, Conseiller d'Etat & de l'As-
 emblée du Gouvernement suprême,
 aussi bien que President du Conseil
 de l'Inquisition, veritable rempart
 de nostre Foy. L'offence donc qu'on
 luy a faite, a des circonstances que

„ l'on ne scauroit trop peser , & nous
 „ demeurons d'accord qu'un tel crime
 „ meritoit la plus rigoureuse punition,
 „ s'il estoit bien averé. C'est donc à
 „ quoy il faut bien prendre garde, car
 „ nous ne voyons à present qu'un seul
 „ témoin , si ce n'est qu'on veuille
 „ avoir égard à une declaration faite
 „ par une personne de consideration,
 „ qui n'est nullement juridique , ny
 „ averée , ny autorisée par le serment
 „ ordinaire , mais fondée seulement
 „ sur des rapports : Nous pouvons
 „ joindre à ces preuves la Lettre de
 „ Don Jean d'Autriche ; mais a-t'il
 „ reconnu qu'elle fust de luy, & qu'elle
 „ ait esté mise par son ordre entre les
 „ mains de vostre Majesté, qui sont des
 „ circonstances assez fortes pour em-
 „ pescher d'en conclure une preuve
 „ certaine en un jugement definitif ?
 „ Comment suffiroient-elles donc au-
 „ jourd'huy , que les procedures ne se
 „ font que sommairement , le criminel
 „ n'y estant ni oüy , ni reçu à se dé-
 „ fendre ?
 „ Pour ce qui est de cet horoscope
 „ dont vostre Majesté parle , le Cor-
 „ seil n'y a aucun égard ; parce qu'on

reconnoît nullement le caractère “
ce Prince, n'y qu'il ait esté dressé “
son ordre; on ne croit pas mes- “
qu'il ait esté le premier à le di- “
lguer. Ce n'est à proprement par- “
qu'une curiosité chimerique de “
quelqu'un de ses amis, qui ne luy “
est imputée; tellement que s'il “
commis quelque faute, on ne la “
d que par des apparences trom- “
pées, & nous ne pouvons par con- “
vient y établir de jugement certain. “
Il faudroit auparavant l'avoir enten- “
de peur de nous tromper dans nos “
suppositions, & n'aller pas luy impu- “
des crimes où il n'auroit point de “
t, ou qui seroient d'une autre es- “
pe, & rendre ainsi un Jugement “
ne seroit nullement proportionné “
ce qu'il a fait. “

Que ferons-nous donc, Madame, “
accusé ne comparoissant pas, il fau- “
oit le tenir avant que de le nom- “
er, & ensuite examiner jusqu'où “
n doit porter cette affaire; & pour “
faciliter les moyens, vostre Maje- “
nommera des Juges pour en con- “
sister. Don Jean d'Autriche sera “
pellé, il sera ouïy, & il aura un Avo- “

„ cat pour le défendre. Les preuves
„ ainsi faites de part & d'autre, avant
„ que d'avoir rien conclu, on verra
„ plus clairement qu'elle Sentence on
„ doit donner, puisqu'on sçaura de
„ quelle nature, & de quelle confe-
„ quence est le crime pretendu, que
„ l'on amplifie vainement chaque jour,
„ aussi bien que la pution que peut y
„ convenir, faute de faire les procedu-
„ res necessaires.

„ Ce que le Conseil peut dire à 'vô-
„ tre Majesté de plus positif, suivant
„ les regles generales, est que quicon-
„ que attente à la vie des Ministres
„ d'Estat, merite le dernier chastiment
„ de mesme que ses complices: Mais
„ comme les divers accidens & les cir-
„ constances de l'attentat qui se peu-
„ vent trouver, tant à l'égard de l'ag-
„ gresseur, que de celui qu'on offèn-
„ ce, sont capables de le rendre plus
„ ou moins énorme, les Legislatteurs n'y
„ ont point fixé de punition certaine,
„ & ils en ont laissé le choix à ceux
„ qui sont deleguez pour les examiner:
„ Voicy ce qu'en dit la Loy i. Titre 16.
„ Partie 2.

es peuples doivent veiller à la gar-
 à la conservation de leurs Rois,
 inspecter leurs Personnes en celles
 leurs Officiers, tant à cause qu'il les
 noiez de son choix que des biens-
 dont il les comble tous les jours
 leur donnant de nouveaux emplois
 service : ainsi que nous le faisons
 en l'article où nous disons quel doit
 le Roy à l'égard de ses officiers,
 les uns sont commis à la garde de
 l'ame, les autres à la conservation
 la Personne, quelques-uns à l'assi-
 de leurs Conseils; d'autres doivent
 exécuter ses commandemens pour
 tenir ses sujets dans leur devoir,
 pour administrer la justice. Ainsi
 qu'ils entreprennent de le servir
 de le garder, & de procurer le bien
 du Peuple, il est juste aussi qu'il les
 protège & les maintienne ; tellement
 que personne ne soit si osé que de les
 trahir par de paroles ou de fait ; car ceux
 qui l'entreprendroient, commettroient
 un crime énorme ; parce que le tort
 qu'ils pourroient faire à ces Officiers,
 regarderoit pas seulement leur per-
 sonne, mais encore celle du Roy, au
 service duquel ils sont ; en sorte que les

„ coupables meriteroient un chastiment
 „ rigoureux : Mais parce qu'il y a beau-
 „ coup de difference entre les Officiers,
 „ aussi bien que d'inégalité entre ceux
 „ qui pourroient les insulter, nous n'avons
 „ pû regler le chastiment qui y convient
 „ c'est au Roy & à son Conseil à le limi-
 „ ter selon tout droit & raison, apres avoir
 „ premieremēt observé six choses : La pre-
 „ miere, quel homme est celuy qui offence;
 „ la seconde, quel est l'officier offensé;
 „ la troisième, de quelle nature est l'in-
 „ jure, & le tort qu'en recoit celuy qu'on
 „ insulte; la quatrième, en vertu dequoy
 „ & comment l'offense a été commise; la
 „ cinquième, le lieu; la sixième, le temps.
 „ Voilà, Madame, ce que nous avons
 „ extrait de nos Loix, qui peut servir
 „ de réponse à ce que vostre Majesté
 „ nous demande, & sur quoy elle peut
 „ faire les reflexions qu'elle jugera à
 „ propos, elle verra par là combien il
 „ est aisé d'examiner la nature des plus
 „ grands crimes; mais elle reconnoî-
 „ tra en mesme temps la difficulté qu'il
 „ y a de verifier ceux dont il est questiō,
 „ jusques à ce qu'on ait fait les proce-
 „ dures requises; tout ce qu'on pourroit
 „ conclure autrement n'ayant aucun

dement raisonnable, ce seroit pe-
c contre toutes les regles de la
dence & de la politique, & contre
raisons que nous venons de repre-
ter à vostre Majesté, c'est ce qu'il
plaira de peser meurement com-
nous l'attendons de ses grandes
ieres, qui luy feront prendre
heureuse deliberation. Le Ciel
sse ne luy estre point contraire au
oix des expediens les plus justes
es plus considerables au repos pu-
c. A Madrid le 29. Octobre
8.

Quoyque cette Consulte fut aussi
licieuse qu'on peut le remarquer, on
la suivit néanmoins en rien, & tou-
choses demeurerent dans le mesme
at qu'auparavant. Comme on ne
voit point au vray l'endroit où s'é-
t retiré Don Jean d'Autriche, quel-
es Ecrivains temeraires, prirent la
erté de composer des Libelles & des
ers satyriques contre luy, sans son-
r aux inconveniens qui pouvoient
resulter; ils y censuroient ouverte-
ent sa Lettre, sans avoir gard au
mpsny au sujet pourquoy elle fut
rite. Ce qui donna lieu à un Poli-

tique, homme d bon sens & sans passion, qui voyoit plus clair en cette matiere que ces emportez d'examiner le veritable sens de cette Lettre, afin de manifester à chacun le zele avec lequel Don Jean d'Austriche l'écrivoit; l'intention de ce Politique fut de défiller les yeux à ces aveugles qui le censuroient si hardiment, & qui assuroient de luy des choses que l'on ne pourroit écrire sans dégoust. Comme il m'a semblé que l'Auteur merite des loüanges pour sa bonne intention, j'ay crû que je ne pouvois mieux faire pour luy en attirer, que de rapporter icy le discours qu'il donna au peuple.

*Censure politique de la Lettre que
Don Jean d'Austriche laissa
écrite pour la Reine en se retirant.*

„ **D**ON Jean d'Austriche ne pou-
 „ voit donner une preuve plus au-
 „ tentique de son zele, de sa fidelité,
 „ & de son affection, que par la Lettre
 „ qu'il écrivit de Consuegra à la Rei-
 „ ne, puis qu'elle fait voir que ses ve-
 „ ritables intentions ne tendent qu'au

en universel de ce Royaume : qu'il " envisage en ses desseins que la con- " vation de l'Estat , & le ménage- " ment du revenu de la Couronne, que " nous voyons evidemment se dissiper " al à propos ; ce qui cause l'épuise- " ment du tresor public , qui doit " estre le nerf & le soutien de cet Em- " pire. Je sçay bien que cette insatiable " cupidité & l'avarice de ceux qui met- " tent impunément la main dans les " coffres du Roy , sans aucune crainte " de Dieu, ny des hommes, ou un effet " de l'incapacité & de l'ignorance " de laquelle ils se flattent tous " estre tres-dignes des emplois qu'ils " occupent, & capables de regir la Mo- " narchie, encore qu'ils ne sçachent ny " de les choses avec connoissance " de cause , ny prevenir les inconve- " niens pour y remedier ; d'où proce- " dent tant de desordres que nous " voyons arriver chaque jour : On peut " dire aussi que c'est par malice qu'ils " osent d'administrer la Justice, " qu'ils corrompent les Loix, & met- " tent tout en confusion, comme nous " voyons de funestes marques ; " de qu'on n'accorde plus les re- "

„compensés au mérite, les coupables
„sont moins châtiés que les innocens,
„ou du moins on ne persecute que
„ceux qui n'ont pas la force de se
„défendre, soit que l'injustice regne,
„ou qu'on ne suive que ses passions :
„Les decrets ne se délivrent plus qu'à
„force d'argent, & le plus souvent
„sans les examiner ; ce qui est d'une
„fâcheuse conséquence à l'Estat :
„Tellement qu'il n'y a plus que la
„flatterie qui subsiste, & qui donne le
„branle à toutes choses : Elle approu-
„ve l'ambition & la faim insatiable
„des richesses ; elle dit que l'injustice
„est une marque d'autorité ; elle ap-
„pelle l'ignorance une bonté, & la
„plus grande liberté de parler une
„vérité simple. Enfin dans ce renver-
„sement de Loix & de Coutumes,
„que tout est en combustion, on ne
„veut pas qu'un Prince qui nous voit
„presté à faire naufrage nous preste la
„main pour nous soutenir, luy qui
„malgré nostre obstination, plus te-
„meraire que courageuse, voit si clai-
„rement ce qui nous est nécessaire,
„soutenant qu'il est à propos que le
„Pere Confesseur s'éloigne d'auprès
de

la Reine , tant à cause des maux “
 de sa seule presence cause dás l'Estat, “
 de sa trop grande autorité , avec “
 laquelle il l'a réduit à l'extrémité par “
 mauvaise conduite. Il ajoute que “
 c'est l'unique but de son entreprise, “
 laquelle il ne se relâchera aucune- “
 ment, sans toutefois que son intention “
 est qu'il en coûte la vie à ce Pere, “
 il traite, à la verité, ignominieuse- “
 ment, découvrant avec des termes un “
 trop forts le mal qu'il fait à la “
 monarchie. Je suis en doute s'il est “
 raisonnable sur la dernière de ces trois “
 choses. Il pouvoit à mon sens se taire, “
 mais il eut par là contribué avec les “
 autres au desordre de l'Estat ; il eût “
 aussi ne parler qu'en palliant les “
 choses, mais il n'eut pas découvert la “
 vérité ; ce qui eut esté manquer à la “
 fin qu'il se proposoit. Il faut des paro- “
 les pour se faire entendre ; si la meta- “
 phore est honneste, elle n'explique pas “
 assez : Quand on veut voir clair dans “
 l'obscurité, on ne doit pas y cou- “
 vrir la lumiere. Ainsi puisque Don “
 Ferdinand d'Autriche vouloit qu'on l'entend- “
 eut, il a dû parler comme il a fait, afin “
 d'éclairer ceux qui estoient dans les “

„ tenebres. Si ce que je dis ne suffit pas,
„ je demeureray d'accord , si on veut,
„ que ce Prince a trop poussé les cho-
„ ses , non pas à cause du merite parti-
„ culier de ce Religieux ; mais de la
„ personne à qui il appartient. En ce
„ cas là nous regarderons son procedé
„ comme un accident qui ne doit point
„ empescher qu'on ne considere son
„ entreprise comme un effet de son
„ zele, de son affection, & de sa fidelité
„ pour son Prince, dont l'excés ne peut
„ estre blâmable.

„ Il dit donc en premier lieu, *qu'il est*
„ *d'une necessité indispensable d'éloigner*
„ *le Pere Confesseur d'auprés de la Reine.*
„ Quiconque aura le jugement sain &
„ de bons yeux , demeurera d'accord
„ que ce Prince a raison, parce qu'il est
„ impossible qu'une Reine puisse rece-
„ voir de bons avis d'un méchant
„ homme, qui est toujours à ses costez;
„ celuy-cy a tant donné de preuves de
„ sa malice , que les plus gens de bien
„ sont forcez de souscrire cette verité.
„ Ne montra-t'il pas d'abord une si
„ forte ambition pour les charges &
„ dignitez , qu'il n'y en avoit aucune
„ dans le Royaume qu'il ne desirât

passionnément. Et en effet, on le vit “
 bien-tost, & dans un mesme jour pré- “
 dre seance en deux tribunaux differés; “
 en celuy des Iuges Ecclesiastiques & “
 Seculiers ; dans l'un comme Inquisi- “
 teur general , & dans l'autre comme “
 Conseiller d'Estat & du gouuerne- “
 ment suprême du Royaume, alleguant “
 pour son excuse que la Reine le luy “
 ordonnoit ainsi : Quoy que cette rai- “
 son fût aussi frivole que sa passion de “
 dominer estoit grâde. Car s'il est vray “
 (comme il le veut faire croire) qu'on “
 le contraint d'occuper les emplois où “
 nous le voyons , ce que je tiens pour “
 une pute hypocrisie, que répondra-t'il “
 à ceux qui luy demanderont ce qu'il “
 a fait de cette vertu austere, avec la- “
 quelle il devoit resister à de sembla- “
 bles sollicitations, aussi bien que de la “
 connoissance de soy mesme , qui luy “
 feroit apercevoir son incapacité & sa “
 foiblesse, pour soutenir un aussi pesant “
 fardeau qu'est celuy d'une Monar- “
 chie ? Et s'il est persuadé de cette ve- “
 rité , comment est-ce qu'il laisse au- “
 gmenter tous les jours sa puissance “
 tyrannique ? & pourquoy de plus en “
 plus se rend-t'il si absolu, en telle sorte “

„ qu'il ne luy manque plus que le titre
„ de Roy. Il est donc vray de dire que le
„ sentiment que nous connoissons en
„ luy le moins condamnable, c'est sa
„ detestable ambition; car si nous vou-
„ lions examiner son avarice, ce dis-
„ cours ne pourroit contenir ce qu'on
„ en publie. En veut-on une marque
„ plus sensible que la desolation du peu-
„ ple reduit à une extrême pauvreté.
„ Ne voyons-nous pas nos costes sans
„ Armées navalles, nos frontieres sans
„ troupes, deux Provinces perduës en
„ moins de trois ans de minorité, &
„ qu'il s'est consumé mal-à-propos dās
„ une année treize millions. * De dire
„ où ils ont esté trāsportez, c'est ce que
„ je ne sçay pas : Je sçay seulement que
„ ce digne sujet fait des tresors l'objet
„ de ses inclinations, & comme il peut
„ tout ce qu'il veut, il en aura fait ce
„ qu'il aura pû, & ce qu'il aura voulu.
„ Je ne veux pas icy decouvrir les
„ preuves generales & particulieres par
„ où l'on reconnoît en luy cette incli-
„ nation, pour ne pas scandaliser per-
„ sonne. Que dirons-nous de son inju-
„ stice, ne la reconnoît on pas à la

* Ce sont des millions d'écus.

mort de ce pauvre Gentil-homme qu'il " fit étrangler dans la prison. Je veux " qu'il fut coupable, avoit-il pour cela " droit de le faire mourir ainsi ? Il faut " en ces matieres observer les formali- " tez requises ; l'a-t'on accusé , s'est-il " deffendu, on l'a seulement fait mourir " injustement contre tout droit divin " & humain, sur une Sentence pronon- " cée par un Prestre ; une chose aussi " inouïe que celle-là fait juger de quoy " il est capable. Non contēt de cela il a " voulu ternir la gloire du plus illustre " sujet de cette Couronne en le faisant " exiler : ce sont là ses plus beaux des- " seins. Enfin on peut juger s'il a de " l'attachement à ses emplois ou non, " puis qu'ayant appris que Don Jean " d'Autriche, pour remedier à tant de " maux , le vouloit obliger à s'en éloi- " gner ; il eut l'audace de faire decreter " contre luy , & l'on croit mesme qu'il " voulut attēter à sa vie. Je laisse à part " son ignorance, sa vanité, & la bonne " opinion qu'il a de luy-mesme , de la- " quelle aucune raison n'est capable de " le détacher, quoy que cette obstinatio " le conduise au precipice , c'est à dire " à sa ruïne avec celle de l'Estat. "

„ Voila quel est celuy que Don Iean
 „ d'Austriche veut oster d'auprès de la
 „ Reine. Y a-t'il la moindre circon-
 „ stance en ce dessein qui puisse faire
 „ condamner son intention ? Elle est
 „ d'un Prince juste, fidelle & equitable,
 „ exempt de tout soupçon. Je sçay qu'il
 „ y a des gens à qui leur mauvaise con-
 „ science fera apprehender l'exécution
 „ de cette entreprise, de peur qu'on n'en
 „ demeure pas là, & que d'autres, sans
 „ aucun fondement, feront des raison-
 „ nemens politiques contre ce projet,
 „ & que leur presumption leur fera
 „ croire que leurs raisons devroient
 „ prévaloir aux remedes qu'on veut
 „ apporter aux desordres presens : Mais
 „ tous ces sentimens ne seront appuyez
 „ que de leur amour propre, de leur
 „ interest particulier, & non pas de
 „ l'avantage du bien public.

„ Don Iean d'Austriche dit, *qu'il est*
 „ *absolument resolu de pousser son entre-*
 „ *prise, & n'en point relâcher qu'il n'ait*
 „ *obtenu ce qu'il desire, deût-il luy en-*
 „ *coûter la vie.* Il semble qu'il y ait de
 „ l'aveuglement dans cette resolution;
 „ que cela soit contraire au respect qu'il
 „ doit à la Reine, & qu'il veuille forcer

la volonté de cette Princesse ; mais “
 cette apparence est trompeuse ; il “
 prend au contraire une voye seure, “
 & honneste , & montre qu'il n'a pas “
 dessein de faire aucune violence à Sa “
 Majesté , si ce n'est qu'on veuille ap- “
 peller ainsi ce qui force la raison de “
 céder ; à quoy les Souverains, comme “
 les autres hommes, doivent se soumet- “
 tre : Et en effet , il n'y auroit aucune “
 gloire pour eux de ne s'y pas rendre, “
 quand il y a de la necessité. Comment “
 veut-on que les remedes ne soient pas “
 violens s'ils doivent estre appliquez “
 à des maux desesperez ? Sçauroit-on “
 mieux faire que de refuser de l'eau à un “
 hydropique, fut-il le plus grand Roy “
 du monde ? & d'éveiller , comme un “
 autre homme , un Empereur letargi- “
 que ; quoy que cela puisse fâcher l'un “
 & l'autre, & d'estre pris par eux pour “
 un manquement de respect , à cause “
 du dépit qu'ils en reçoivent, “

Ce Prince ajoute , qu'il eut pû en “
 toute seureté se rendre à la Cour , s'il “
 n'eût apprehendé que le peuple se soulevât “
 en sa faveur ; Il demande qu'on ne fasse pas “
 mourir le frere de son Secretaire, qui est “
 prisonnier ; qu'on ne fasse aucune injustice “

„ à ses amis , ny à ceux qui pourroient
 „ deormais se declarer pour luy , qu'au-
 „ trement il seroit contrainct d'en tirer
 „ publiquement satisfaction. Il concluz
 „ enfin avec des assurances d'une gran-
 „ de droiture dans toutes ses intentions,
 „ qu'il prie tous ceux qui le verront
 „ s'écarter tant soit peu de son devoir,
 „ fussent-ils ses meilleurs amis , de luy
 „ plonger un poignard dans le sein.
 „ A l'égard de la seureté avec laquel-
 „ le il eut pû se rendre à Madrid, je croy
 „ que ce ne fut point une imagination
 „ chimerique , comme quelques-uns
 „ ont pretendu ; mais une verité con-
 „ stante ; la voix publique en rend té-
 „ moignage, & j'en suis facilement per-
 „ suadé par les discours qu'on entend
 „ tous les jours sur ce sujet des moins
 „ éclairés d'entre le peuple ; d'où l'on
 „ peut juger que puis qu'il se trouve des
 „ gens capables de tels discours, qu'ils
 „ l'estoient de se soulever. Ce ne fut
 „ donc point une vanité ny une vaine
 „ confiance que ce Prince eut en luy,
 „ quand il apprehenda de causer quel-
 „ que sedition, mais une connoissance
 „ certaine de leur affection pour sa per-
 „ sonne, & de la haine qu'ils ont pour

le Confesseur, qui leur cause une aver-
sion secrette pour le gouvernement :
Cela est si clair , qu'il faut estre sans
yeux pour ne l'apercevoir pas, com-
me sans oreilles pour ne pas entendre
les murmures publics.

La deffense qu'il embrasse de ses
Amis, de son domestique prisonnier,
& de ceux qui se declarent pour luy
en cette occasion, semble estre un sen-
timent de revolte; mais la chose bien
examinée , ne paroîtra point indigne
de luy, de son zele, & de ses bonnes
intentions pour le bien public, parce
que si l'on persecute ceux qui doivent
appliquer les remedes aux maux pre-
sens, il est obligé de les soutenir; & je
puis dire, sans estre accusé d'estre par-
tial , comme une chose qui n'est que
trop constante, que pour faire son de-
voir selon Dieu, & servir dignement
son Prince, il faut oster du ministère,
ceux dont la conduite est prejudicia-
ble aux Roys & à l'Estat. Don Jean
d'Autriche n'a donc pû mieux faire
que ce qu'il a fait pour maintenir
ceux qui travaillent pour la gloire de
cette Couronne, & pour le repos pu-
blic, qui sont des choses si importâtes

„ à la reputation de nostre Reine, & à
 „ nostre utilité. L'application des re-
 „ medes est toujours douloureuse, mais
 „ l'esperance de la guerison les rend
 „ supportables. Je suis persuadé que si
 „ Don Jean d'Autriche pouvoit ne
 „ point causer de douleur en poussant
 „ son entreprise, il en auroit moins de
 „ déplaisir ; mais puis qu'il est con-
 „ traint de porter le feu au fonds de
 „ cette playe, il a sans doute reconnu,
 „ comme nous le reconnoissons tous,
 „ que nos maux sont desesperes, & qu'il
 „ est nécessaire d'y appliquer ce reme-
 „ de , comme le seul capable de nous
 „ guerir.

„ La conclusion de la Lettre de ce
 „ Prince ne fait pas moins remarquer
 „ la pureté de ses intentions que sa fi-
 „ delité , de laquelle nous ne pouvons
 „ douter, apres les longues experiences
 „ que nous en avons faites. Que chacun
 „ raisonne là dessus comme il luy plai-
 „ ra, ses sentimens sont tous contraires
 „ à ce qu'on en peut imaginer de mau-
 „ vais. Il a eu la disposition de Armées,
 „ il a été le maître de l'esprit du peuple,
 „ il en a receu des acclamations publi-
 „ ques, & cependant il ne s'est pas ou-

blié de son devoir. Il ne me reste plus “
rien à dire sur ce sujet, sinon que ce “
sont là mes sentimens que j'ay divul- “
guez, sans perdre le respect dû aux “
personnes que ce discours regarde, “
sans haine, sans inclination & sans “
aucune passion particuliere; mon in- “
tention n'ayant esté simplement que “
d'examiner la verité des choses, vi- “
vement touché de la misere publique, “
dans la veüe des malheurs dont nous “
sommes menacez, demeurant tou- “
jours dans les termes d'un sujet fi- “
delle, qui n'a point de plus grande “
apprehension que celle de voir rejet- “
ter les raisons qu'il avance. “

Toutes ces choses ne servirent que
de matiere à diviser toute la Cour,
jusques là que les plus considerables
prirent party. Cette division se recon-
nut mesme entre les Filles de la Reine,
les unes s'apellant Austriales, & les
autres Girardas. Cependant comme
il est bon en ces sortes d'affaires de se
faire des Partisans, l'Inquisiteur Gene-
ral crût que pour en acquerir il estoit à
propos de donner des preuves de son
innocence, & persuader au public
qu'il ignoroit le détail des accusations

fait à vostre Majesté, & à toute la terre, que s'il n'est satisfait là dessus, on ne doit pas luy imputer les fâcheux événemens qui pourront en arriver. Le sixième, il allegue contre moy diverses accusations qu'il prend pour pretexte de la resolution où il est de me chasser du Royaume.

Quoyque le devoir de Chrétien & le caractère des Charges, dont le saint Siege & votre Majesté m'ont honoré, & dont ie me reconnois indigne, me dût empêcher de répondre à cette Lettre, me resignant entièrement à la volonté de Dieu, & le priant de vouloir pardonner toutes les offences qui en peuvent resulter contre son saint Service, celui de votre Majesté, & le bien public: Toutefois apres avoir bien considéré toutes choses, j'ay crû qu'il estoit de mon devoir, & du service de vostre Majesté, & de l'Estat, de luy dire avec toute la soumission imaginable, avec verité & netteté mes sentimens sur ce que contiennent les six points de cette Lettre, suivant le Conseil de saint Paul, qui dit à ses Disciples, *Providentes bona non solum*

„ *coram Deo , sed etiam coram homini-*
 „ *bns* , qu'ils doivent non-seulement
 „ paroître gens de bien devant Dieu,
 „ mais encore devant les hommes.

„ A l'égard du premier point , tou-
 „ chant les paroles offensantes, & in-
 „ jurieuses contre ma personne & mon
 „ honneur , dont cette lettre est rem-
 „ plie , je n'ay pas crû de ma dignité
 „ ni de mon caractère de les repeter
 „ à vostre Majesté , pour ne luy pas re-
 „ nouvellier le déplaisir qu'elle en re-
 „ reçût en les lisant la première fois,
 „ qui selon l'opinion de tout le monde
 „ a causé la maladie, dont nous voyons
 „ vostre Majesté affligée ; je n'ay pas
 „ mesme voulu y faire aucune réponse,
 „ suivant la doctrine de l'Apostre ,
 „ *Maledicimur & benedicimus , blas-*
 „ *phemamur & obsecramus* ; & l'exem-
 „ ple de N. Seigneur JESUS-CHRIST,
 „ de qui saint Paul dit , *Cum maledi-*
 „ *ceretur non contradicebam* ; & le Pro-
 „ phete , *Tamquam ovis ductus ad oc-*
 „ *cisionem , non aperuit os suum*. Je re-
 „ mets tout entre les mains de la Sa-
 „ gesse divine & de vostre Majesté,
 „ demandant plutôt pardon , que de-
 „ sirant la vengeance contre celui qui

m'outrage , pour imiter le saint Roy “
 David , lequel fuyant de la perfec- “
 tion de son fils Absalon, apres les pa- “
 roles & injures atroces de Semeï, dit “
 à ses Soldats qui le vouloient venger, “
Sinite illum ut maledicat mihi, si for- “
te Deus pro hac maledictione mihi re- “
tribuat benedictionem. “

Le second est celuy de sa retraite, “
 sur le sujet de laquelle il allegue quel- “
 ques raisons dont je parleray ail- “
 leurs, mon intention n'estant pas de “
 presenter à vostre Majesté tout ce “
 que je pourrois sur cet article ; je “
 m'en remets à son grand jugement “
 & à celuy de son Conseil & de ses “
 Ministres , qui pourront si on les “
 consulte sur cette matiere , en faire “
 voir toutes les consequences. “

A l'égard du troisiéme , Don Jean “
 d'Autriche ne demeure d'accord du “
 dessein où il est de me chasser d'au- “
 près de vostre Majesté , que parce “
 qu'il a apprehendé que Don Bernar- “
 do Patigno , frere de son Secrétaire, “
 qui devoit executer ses ordres , n'eût “
 déclaré en sa prison quelles estoient “
 ses veritables intentions. C'est ce qui “
 uy a fait dire en termes exprés, “

„ Qu'il avoit resolu de me chasser sans
„ bruit & sans violence, pendant qu'il
„ n'y seroit point contraint, encore que
„ pour le bien de la Couronne, & pour
„ son interest particulier, il eust dû me
„ faire assassiner. Je me tairay sur cet
„ article, & m'en rapporte comme des
„ autres à vostre Majesté & à ses Mi-
„ nistres. Ce Prince ayant asseurement
„ formé ce dessein sur de faux rap-
„ ports, abusé par des gens qui auront
„ été les premiers trompez.

„ Le quatrième regarde les menaces
„ qu'il fait à vostre Majesté, pour la
„ détourner de mal-traiter par aucune
„ voye le frere de son Secretaire, ou
„ quelqu'autre en qui ses amis ou luy
„ prennent quelque interest. Tout ce
„ qu'on pourroit dire sur ce sujet, ne
„ scauroit estre compris en ce Mani-
„ feste, & mon dessein n'est pas d'a-
„ profondir cette matiere; c'est à
„ vostre Majesté, & à ses Ministres
„ d'examiner les suites d'un tel dis-
„ cours.

„ Le cinquième point, n'est qu'une
„ suite de ce dernier, & ne contient
„ que les protestations que fait Don
„ Jean d'Autriche à Dieu, à vostre

Majesté, & à toute la terre, qu'on ne " luy doit pas imputer les maux qui " pourront arriver à l'Estat, si la ne- " cessité le contraint d'en tirer satisfa- " ction. Cette protestation, Madame, " regarde encore vostre Majesté, & " ses Tribunaux & Ministres, & ie " me contenteray de prier Dieu qu'il " les veuille éclairer sur une matiere " de cette importance. "

C'est sur le sixième & dernier " point, Madame, que ie dois précisé- " ment répondre, parce qu'il contient " plusieurs accusations contre moy, " que ce Prince prend pour pretexte " de son mauvais dessein; voicy donc " par où il commence. *La tyrannie du " Pere Nitard, l'exécrable méchanceté " qu'il a fait éclater contre moy, en ar- " rant prisonnier le frere de mon Secre- " taire, &c.* Cette accusation, Mada- " me, n'est nullement conforme à ce " qui s'est passé à l'égard de cet empri- " sonnement; parce que le Samedi 13. " de ce mois qu'il se fit, je fus au Con- " cil depuis quatre heures du soir jus- " qu'à sept, sans que nous sceus- " sions rien en ce Tribunal de l'An- " nence secrète que vostre Majesté "

„ accorda à Pinilla dans ce temps-là.
 „ Tous les Ministres seront témoins
 „ de cette vérité. Au sortir de ce Tri-
 „ bunal, je m'en retournay chez moy,
 „ où je trouvay diverses personnes qui
 „ m'y attendoient, entr'autres le Com-
 „ te de Medellin, lequel apres m'avoir
 „ entretenu de ses affaires, me racon-
 „ ta ce qui s'estoit passé au Palais, sans
 „ avoir pû me dire le sujet de cette
 „ Audience, qui me surprit; & quoy
 „ que je jugeasse qu'il y alloit du ser-
 „ vice du Roy, il ne me tomba rien
 „ dans l'esprit qui regardast Don Jean
 „ d'Autriche ni son Secretaire; telle-
 „ ment que sans y songer davantage,
 „ j'achevay de donner Audience à ceux
 „ qui vouloient me parler; ensuite de-
 „ quoy je m'enfermay pour dire les
 „ Matines du jour suivant, puis je me
 „ mis à travailler à des affaires de mon
 „ Ministere jusques à dix heures du
 „ soir, comme j'ay accoustumé de fai-
 „ re. Pendant ce temps Don Blasco de
 „ Loyola estoit au Palais, contre la
 „ coûtume ordinaire, occupé, à ce qu'il
 „ m'a dit depuis, à dresser des ordres
 „ sur l'affaire en question, pour l'em-
 „ prisonnement dont ce Prince se

plaint. Au retour du Palais , il passa “
chez moy , pour me dire en gros ce “
qui s'estoit passé. Voilà la pure veri- “
té qui fait connoistre la part que je “
puis avoir à cette detention de Don “
Bernardo , j'en prens avec tout le re- “
spect que je dois, vostre Majesté mê- “
me à témoin , aussi bien que Don “
Blasco de Loyola , & tous ceux qui “
ont eu part à cet emprisonnement ; “
qu'on juge apres cela si cette accusa- “
tion estant si mal fondée, le motif “
de la resolution que Don Jean d'Au- “
triche prit contre moy, peut subsister. “

Ce qui en justifie mieux la verité, “
c'est que mon caractere, ni ma digni- “
té ne me donnent aucun pouvoir de “
faire arrester personne , si ce n'est “
pour des crimes de la Jurisdiction de “
l'Inquisition : Tellement que disant “
que j'ay fait arrester le frere de son “
Secrétaire qui n'a point commis de “
crime qui soit de ma competence , il “
lit une chose impossible , & qui ne “
peut m'estre imputée ; car quand “
mesme j'eusse voulu passer les bor- “
es qui me sont prescrites en ordon- “
nant cette detention, qui que ce soit “
e m'eut obéi, à moins d'un ordre “

„ exprés de vostre Majesté , que ie n'ay
 „ point eu.

„ Bien plus , quand il seroit vray
 „ que i'eusse esté averty du rapport de
 „ cet Officier , & qu'en vertu d'iceluy
 „ i'eusse en quelque façon contribué
 „ à cet emprisonnemēt, on ne pourroit
 „ avec iustice m'en blâmer ; puisque ie
 „ n'aurois fait en cela que le devoir
 „ d'un bon sujet , & contribué comme
 „ un fidelle Ministre à une action de
 „ iustice que faisoit vostre Majesté,
 „ puisqu'il s'agissoit d'arrêter un hom-
 „ me complice d'un crime dont Don
 „ Jean d'Autriche demeure d'accord
 „ en ces termes : *Que son intention étoit*
 „ *d'exécuter son entreprise , sans bruit*
 „ *& sans violence* ; comme s'il étoit
 „ possible, sans faire l'un & l'autre, de
 „ m'arracher des pieds de vôte Ma-
 „ jesté , & me chasser d'Espagne , ou
 „ ne le pouvant pas , me faire assassi-
 „ ner. Or puisque la loy naturelle
 „ permet à chacun de se deffendre , ie
 „ ne comprends pas, supposé que i'euf-
 „ se fait ce dont il m'accuse, & dont ie
 „ ne demeure pas d'accord , pourquoy
 „ il nomme ce procedé une tyran-
 „ nie , une execrable meschanceté, &

encore moins que ce soit un artifice
pour le perdre.

Mais quand mesme i'aurois contribué à cet emprisonnement, & qu'il auroit esté fait iniustement, ce qui n'est pas, Don Jean d'Austriche pourroit-il legitimement prendre une si funeste resolution contre moy, puis qu'il n'a ni droit ni autorité pour cela comme ie pretens le justifier dans la suite ? Cependant si son ressentiment l'a poussé à cette effroyable antreprise sans une plus solide assurance que quelque faux rapport, avec combien plus de raison pourrois-je me plaindre d'un projet aussi iniurieux, moy qui en connois la certitude par sa propre declaration ? Mais ie remets encore tous mes ressentimens sur ce suiet aux pieds de JESVS-CHRIST, le priant, *Ne statuat illis hoc peccatum.*

Don Jean d'Austriche m'accuse outre cela d'avoir fait quelque tentative pour le perdre ; ie ne sçay s'il entend toujours parler que ce soit par cet emprisonnement, ou de quel qu'autre occasion ; si c'est du premier, ce que nous venons de dire

„ suffit pour prouver que cela n'est
„ point vray , puisque je n'y ay point
„ eu de part : Mais s'il a pretendu di-
„ re que j'ay voulu le perdre par d'au-
„ tres voyes , il a deu les specifier ,
„ & en donner des preuves claires &
„ convaincantes ; & comme il ne
„ l'a point fait , ni luy , ni personne
„ n'a droit de me condamner à un exil
„ si rigoureux. Neanmoins si son in-
„ tention estoit de se plaindre tacite-
„ ment de ce qui s'est fait par l'ordre
„ de vostre Majesté pour l'obliger à
„ passer en Flandres ; comme on le peut
„ inferer de certain manifeste écrit à
„ la Corogne , qui a passé de main en
„ main jusqu'en cette Cour , conte-
„ nant plusieurs plaintes contre le
„ gouvernement de vostre Majesté ,
„ & de ses Ministres qui y sont blâ-
„ mez d'estre passionnez & mal inten-
„ tionnez , & d'avoir cherché divers
„ pretextes de le chasser d'Espagne
„ pour le sacrifier avec les Pais-bas.
„ J'ay à dire contrè cela que cette ac-
„ cusation ne me regarde pas seul , mais
„ encore tous les autres Ministres , &
„ vostre Majesté mesme , puis que tous
„ ensemble ont contribué à le vouloir

engager de passer en Flandres, afin “
qu'il allast veiller à la conservation “
de ce Pais-là ; de sorte que si pour “
avoir travaillé à cela conjointement “
avec les autres , j'ay mérité son indi- “
gnation, & d'estre chassé d'Espagne, “
il a dû avoir les mesmes sentimens “
contre ceux qui ont esté de mesme “
avis que moy. Il pourroit avec plus “
de raison se plaindre de vostre Maje- “
sté qui s'y conforma ; car elle fit en “
cela plus que nous tous. Il n'a osé “
cependant se licentier jusques à ce “
point là: Cōment peut-il donc m'en “
accuser tout seul ? Si toutefois je luy “
prouvois que je n'ay pas toujours “
opiné qu'il passast en Flandres, son “
accusation en ce cas-là seroit sans “
fondement, & il auroit par conse- “
quent tort de se deschaîner contre “
moy comme il fait. Dieu, vostre Ma- “
jesté, & les autres Ministres, sçavent “
bien ce qui s'est passé là-dessus, & “
parce que je suis obligé au secret, je “
ne puis nier ny avoüer la chose. Je dis “
bien plus ; après que ce Prince se fut “
dispensé de s'embarquer, & que vô- “
tre Majesté eut receu l'excuse qu'il en “
donna, ne s'avisa-t'il pas de son pro- “

„ pre mouvement de redemander per-
„ mission d'accomplir ce voyage , cela
„ est connu de tout le monde. Aussi je
„ ne voy pas pourquoy il veut que j'en
„ sois seul l'auteur , ny aucun sujet de
„ prendre contre moy une si étrange
„ resolution. Mais enfin puisque nous
„ y avons tous également contribué,
„ le sentiment fut que ce voyage estoit
„ non seulement utile, mais absolument
„ nécessaire pour la conservation de ce
„ Pais-là : C'est ce qui fit travailler si
„ soigneusement aux choses nécessaires
„ pour son passage. Il ne comprend
„ donc pas comment il peut se plain-
„ dre de qui que ce soit pour avoir
„ travaillé à une chose si importante
„ au bien de l'Estat. J'ajoutéray encore
„ là-dessus , que quand mesme j'aurois
„ esté assez mal-heureux pour avoir
„ commis quelque faute sur ce sujet,
„ qu'il n'appartient pas à Don Jean
„ d'Autriche de me condamner à un
„ tel chastiment , n'ayant pas assez de
„ pouvoir ny d'autorité pour cela.
„ Mais enfin supposons que ce soit
„ moy qui l'ait obligé à passer en
„ Flandres , s'ensuit-il pour cela , que
„ j'aye eu l'intention de le perdre ;

& ne pouvois-je pas aussi-tôt avoir “
celle de servir l'Etat , que le dessein “
de le sacrifier? Toutes ces choses font “
voir la nullité de son accusation : Et “
que ne pouvât justifier ce qu'il m'im- “
pute , il n'a nul droit de me chasser “
d'Espagne ; n'en ay-je pas davantage “
de me plaindre de son procédé ? puis “
qu'il n'y a rien de si constant que son “
attentat , l'avoüant luy même de “
bonne foy ? Mais je ne me sers point “
de cette défense ny des autres, je m'en “
rapporte seulement à ceux qui sça- “
vent ce que c'est que la droite raison “
& la justice. “

Ce Prince m'accuse encore d'avoir “
répandu contre sa reputation des “
bruits abominables; je n'ay rien à ré- “
pondre là dessus que les mêmes rai- “
sons de l'article precedent, qu'il faut “
qu'il prouve ce qu'il avance & qu'il “
a besoin de plus d'autorité qu'il n'en “
a pour me condamner de la sorte sur “
une legere accusation. “

Il m'impute outre cela la mort de “
Malladas en ces termes : *Qu'il vent “
bien avouer à Vostre Majesté & à tous “
ceux qui liront cette Lettre, que le veri- “
table sujet qui l'empescha de passer en “*

„ Flandres, fut le projet qu'il fit d'éloi-
 „ gner de Vostre Majesté cette beste fa-
 „ rouche si indigne de l'approcher, Dieu
 „ luy ayant inspiré cette resolution par
 „ un mouvement surnaturel, au moment
 „ qu'il apprit l'horrible tyrannie avec
 „ laquelle on fit estrangler Malladas,
 „ quoy qu'innocent, &c. Il est bien vray,
 „ Madame, que je suis indigne d'ap-
 „ procher la personne de Vostre Ma-
 „ jesté, & si quelque chose a pû sup-
 „ pléer à ce défaut, il faut que ce soit
 „ l'élection que l'Empereur Ferdinand
 „ III. pere de Vostre Majesté, fit de moy
 „ pour ce glorieux ministere, estant
 „ certain que le choix d'un grand
 „ Prince sert de merite à ceux sur les-
 „ quels il tombe. Si cela n'eust esté, la
 „ prolongation de ce mesme employ
 „ ne m'eust pas esté accordée par le
 „ feu Roy vostre Espoux, lequel a sou-
 „ vent fait connoître à Vostre Majesté,
 „ qu'il estoit satisfait de ma conduite.
 „ Vostre Majesté & plusieurs Ministres
 „ peuvent en rendre témoignage, &
 „ dire s'il ne m'a pas souvent honoré
 „ de sa confiance en des choses qui re-
 „ gardoient son service, jusques à m'or-
 „ donner d'entreprendre la défense de

ce grand mystere de l'Immaculée “
Conception. L'Europe & l'Amerique “
sont instruites de cette verité par mes “
Ouvrages qui y ont esté répandus “
sur ce sujet ; Il ne sera donc pas diffi- “
cile de persuader à tout le monde que “
tant de faveurs & tant de marques de “
confiance, m'ont pû rendre en quel- “
que façon digne de mon caractère, “
ou du moins ont supplée à mon peu “
de merite & de capacité ; il en arrive “
autant à tous ceux que les Princes “
honorent de leur choix , quoy qu'ils “
soient indignes des emplois qu'ils “
leurs donnent , & il n'y en a pas un “
assez vain pour n'en demeurer pas “
d'accord. Je pourrois encore ajouter “
que Vostre Majesté m'a aussi inspiré “
quelque capacité en me souffrant “
vingt & quatre ans à son service, sans “
avoir voulu jamais m'accorder la “
permission de me retirer en Allema- “
gne, l'en ayant suppliée diverses fois : “
Au contraire, quelque instance que je “
luy aye fait, elle m'a ordonné, & s'il “
m'est permis de parler ainsi , elle m'a “
prié de ne luy faire jamais une sem- “
blable proposition, & de ne la point “
abandonner seule & vefve comme “

„ elle estoit , mais de continuer à luy
 „ rendre mes services pour la consola-
 „ tion de son ame. Ce ne sont pas-là
 „ les premieres graces , ny les seules
 „ faveurs que mes ancestres & moy
 „ avons receu des Princes de cette
 „ auguste Maison d'Austriche , prede-
 „ cesseurs de Vôte Majesté. l'en ay des
 „ Patentes autentiques que j'ay fait
 „ voir à Vostre Majesté , qui justifient
 „ que du temps de Maximilien pre-
 „ mier , pere de Philippe premier &
 „ ayeul de Charles-Quint, ceux de ma
 „ famille ont eu des emplois considera-
 „ bles , soit dans les Armées, ou pour
 „ les affaires du saint Empire, en Italie
 „ & ailleurs. Ainsi cette capacité éma-
 „ née de la grandeur de tant de Prin-
 „ ces, fait que l'accusation de Don Iean
 „ d'Austriche, non plus que la resolu-
 „ tion qu'il a prise de me chasser d'Es-
 „ pagne , n'ont point de solide fonde-
 „ ment. Encore que ce Prince ne m'im-
 „ pute pas directement la mort de cet
 „ homme , qu'il appelle innocent &
 „ qu'il nomme une horrible tyrannie;
 „ il semble néanmoins me l'attribuer
 „ entierement, puisqu'il dit qu'elle fut
 „ le principal sujet qui l'empescha de
 „ passer en Flandres pour mieux execu-

ter son projet. Il eut falu néanmoins “ pour me rendre complice de cette “ horrible tyrannie, que ce Prince eut “ eu une connoissance certaine des “ charges & accusations de ce mal- “ heureux ; & il est constant qu’il ne “ les a point veuës : D’où il s’ensuit, “ qu’il n’a pas raison de souhaiter mon “ bannissement pour ce sujet. “

D’ailleurs ma Charge ne me per- “ mettoit pas d’assister à la condamna- “ tion de cet homme , puisqu’on sçait “ que je ne connois d’aucun procès “ criminel , & particulierement quand “ le crime est de leze-Majesté , comme “ estoit apparemment celuy de ce mi- “ serable, contre lequel la Justice ordi- “ naire avoit seule droit de proceder. Je “ n’eus donc aucune part à cette con- “ damnation, puisque son procès luy fut “ fait dans les formes requises , & qui “ plus est du consentement de Vostre “ Majesté : Or comme nous sommes “ toujourns obligez d’expliquer bien le “ procedé des Princes, nous devós croi- “ re qu’il est mort justement, persuadez “ d’ailleurs en la vertu, de la benignité, “ & de la clemence de Vostre Majesté, “ aussi bien que de l’integrité de ses “

„ Ministres si sçavans & si éclairez :
 „ Ces mesmes pensées auroient dû
 „ tomber dans l'esprit de Don Jean
 „ d'Autriche, pour ne me pas calom-
 „ nier de la sorte, & prendre ce pretexte
 „ pour me persecuter. Quoy que tout
 „ ce que je viens de rapporter , fuisse
 „ pour convaincre tout homme des-
 „ intéressé, que cette accusation ne me
 „ convient nullement, & que d'ailleurs
 „ je ne sois point obligé de m'en justi-
 „ fier, s'agissant du fait d'autrui, & d'un
 „ ouvrage de la Justice ; toutefois puis-
 „ que Don Iean d'Autriche s'est rendu
 „ partie en cette cause, pretendant que
 „ je suis seul coupable de cette mort,
 „ apres qu'il aura fait les preuves de
 „ son accusation , j'en produiray de
 „ mon innocence, que je ne veux point
 „ alleguer icy inutilement , quoy que
 „ tres-convaincantes, je les reserve pour
 „ le besoin, estant persuadé que Vostre
 „ Majesté qui en connoît la verité , les
 „ soutiendra quand il s'agira de son
 „ service , & qu'elle me protegera con-
 „ tre un Prince qui me veut opprimer,
 „ pour vanger la mort d'un particulier
 „ justement condamné, un inconnu de
 „ fort mediocre naissance , sans rang,

qui n'est son amy, son parent, ny son " domestique, & sans sçavoir le sujet " pourquoy on l'a fait mourir. Je serois " bien mieux fondé que luy à faire paroistre mon ressentiment, tenant le " rang que je tiens dans l'Estat, & ayant " d'aussi fortes raisons que celles que " j'ay de me plaindre de luy. Mais je ne " veux que me deffendre, & faire con- " noître la verité à ceux qui en sont " mal-instruits, mettant le reste entre " les mains de Dieu, non pas afin qu'il " vange l'injustice qu'on me fait, mais " afin qu'il la pardonne. "

S'il est donc vray que je n'aye " point eu de part à la mort de Malla- " das, & que ce soient les Juges ordi- " naires de Vôte Majesté, bien instruits " du fait qui l'ont condamné; est-il rien " de plus horrible que d'accuser cette " mesme Justice d'horrible tyrannie ? " parole qui sans doute aura vivement " touché Vôte Majesté & ses Ministres. "

Il me taxe encore de mauvaise " conscience, pour avoir évité une fois " d'estre assassiné de sa part; & voicy " les termes dont il se sert, *Que son in- " tention estoit d'executer son entreprise, " sans bruit & sans violēce, pendant qu'il "*

„verroit n'y estre point contrainct, n'ayant
 „jamais eu celle de me faire assassiner,
 „comme ma mauvaise conscience me le
 „faisoit apprehender. Disant cela, il se
 „souvient du 17. Fevrier dernier, qu'il
 „avoit resolu que la chose s'executât.
 „Jusques à present, Madame, je l'aurois
 „tenu secret, & je n'en parlerois point
 „encore, s'il ne m'y obligeoit & ne le
 „confessoit luy-mesme ; mais il me
 „met dans la necessité d'éclater, je ne
 „diray pourtant rien, que ce qui m'est
 „permis de représenter à Vostre Ma-
 „jesté en ma deffense.

„Ayant esté averty par plusieurs
 „personnes de consideration, qu'on
 „devoit m'assassiner ce jour-là, dans le
 „temps que je passerois par le Con-
 „vent de l'Incarnation, pour me rendre
 „à l'Assemblée du Gouvernement, je
 „crûs qu'il estoit à propos de me tenir
 „à la maison, ne voyant pas de neces-
 „sité absolüe de m'exposer ; tellement
 „que cette raison & quelques affaires
 „de mon Ministeré, m'empescherent
 „d'aller à l'Assemblée ; voila. ce que
 „Don Iean d'Autriche appelle un ef-
 „fet de ma mauvaise conscience, quoy
 „que je puis dire à Vostre Majesté,

que ie me trouuay alors graces à Dieu, sans remors, & sans crainte de la mort que ie sçauoit qu'on me pre-
paroit.

Or puisque ce Prince auoit déterminé dès le 17. Février de me faire assassiner, on voit manifestement que l'emprisonnement du frere de son Secrétaire, ny la mort de Malladas qu'il appelle innocent, ne sont pas les seules causes de son animosité contre moy, ces choses n'étant arrivées que depuis le commencement de Iuin, trois mois apres cette funeste resolution; ce qui doit suffire pour me iustifier des nouveaux crimes qu'il m'impose.

On peut inferer de cette entreprise du 17. Fevrier, qui n'est que trop constante, que ce Prince a toujours eu dessein de me traiter plus cruellement que sa Lettre ne porte. D'ailleurs est-ce un indicc assuré de mauuaise conscience que de fuir la mort, particulièrement quand elle doit être violente, les plus vertueux l'ont apprehendée comme moy, & nous en auons mille exemples en l'Histoire sainte. Pourroit-on sans blasphème césurer

„ le Sauveur pour s'estre caché diver-
 „ ses fois , afin d'éviter la fureur de ses
 „ ennemis , ce même Sauveur n'a-
 „ t'il pas dit à ses Disciples , que lors
 „ qu'ils seroient persecutez dans une
 „ Ville , ils passassent dans une autre.
 „ Tous les Peres ont merueilleusement
 „ bien traité ce point. La fuite n'est
 „ donc pas un argument de mauvaise
 „ conscience , autrement celle de ce
 „ Prince l'en feroit soubçonner aujour-
 „ d'huy contre son intention, pour s'é-
 „ tre évadé de Consuegra sur un sim-
 „ ple rapport que V. Majesté vouloit
 „ s'asseurer de sa personne quoyque
 „ ce fust un ordre de sa Souveraine,
 „ auquel il devoit toute sa soumission ;
 „ quel droit a-t'il apres cela de me ta-
 „ xer de mauvaise conscience, pour ne
 „ m'estre pas trouvé à l'assemblée du
 „ Gouvernement, lors que mes affaires
 „ m'en empescherent plus que la crain-
 „ te de la mort.

„ Ce Prince dit de plus, qu'il pou-
 „ voit en seureté de conscience me fai-
 „ re assassiner pour le bien de cette
 „ Couronne , & pour son avantage
 „ particulier , &c. Mais il ne specifie
 „ point quel tort j'ay pû faire à la Mo-

narchie, pour maintenir ce qu'il avan-
ce cōme selon Dieu & les hommes il
est obligé de faire, s'il ne veut faire
voir que c'est injustement qu'il at-
tente à ma vie.

Cette doctrine sera mal receuë de
ceux qui sçavent en quelles con-
junctures l'homicide peut être permis,
qui que ce soit n'ayant droit de faire
mourir personne pour l'intérêt com-
mun; cela regarde directement le Prin-
ce, il faut donc que le crime soit veri-
fié devant des Juges competens pour
ne rien faire contre les Loix d'un
Estat. Il est bien vray qu'un particu-
lier innocent attaqué par son ennemy
pour ses affaires particulieres, peut en
se deffendant s'en deffaire, ce ne doit
être cependant qu'à la dernière extre-
mité, & en cas qu'il ne puisse autre-
ment se sauver : Mais quand il s'agit
de l'intérêt public, que le coupable
n'a point esté accusé devant son Prin-
ce, que les charges n'ont point été exa-
minées, ni le criminel receu à se def-
fendre ; un particulier ne peut pas le
tuer de son autorité absolue, ni le fai-
re poignarder en seureté de conscien-
ce. A l'égard de ce que ce Prince,

„ ajoute, qu'il pouvoit aussi attenter sur
„ ma vie pour des causes qui luy sont
„ particulieres, ie ne vois pas comment
„ n'ayant aucun droit sur celle d'un
„ homme ordinaire, il s'attribuë cette
„ faculté contre un Conseiller d'Estat
„ Confesseur de Vostre Majesté, Inqui-
„ siteur General delegué du saint Siege
„ pour la conservation de la Foy dans
„ ce Royaume, & Ministre dans l'As-
„ semblée du Gouvernement universel
„ de la Monarchie, qui sont des char-
„ ges & dignitez d'ôt le S. Siege, Vostre
„ Majesté, & ses Predecesseurs m'ont
„ honoré, sans que ie les merittasse, &
„ qui sont telles que les mêmes qui
„ m'en ont pourvû, ne sçauroient me
„ faire mourir sans connoissance de
„ cause, & sans me faire mon procès
„ dans les formes requises.

„ Don Jean d'Autriche auroit-il plus
„ d'autorité seul, que tant de Princes
„ ensemble, luy qui ne prouve pas seu-
„ lement que j'aye commis contre sa
„ personne la moindre offense? ce qu'il
„ n'auroit eu garde de celer, s'il en sça-
„ voit quelqu'une; concluons donc
„ que s'il eût eu des raisons particulie-
„ res pour me pouvoir perdre impuné-

ment, il les auroit fait paroistre, puis “
qu’il met en avant la mort de Malla- “
das, à laquelle ie proteste n’avoir eu “
aucune part, dont i’appelle Dieu à té- “
moin; d’où il s’ensuit que son silence “
me doit servir de iustification, & “
prouver mon innocence. “

Il dit ensuite que de graves Theo- “
logiens, l’ont assuré qu’il pouvoit en “
seureté de conscience me faire assassi- “
ner; les Theologiens, Madame, don- “
nēt des conseils conformes à ce qu’o- “
leur represente, comme les Confes- “
seurs ingent des pechez par l’accusa- “
tion qu’on leur en fait. Mais en vertu “
dequoy ce Prince pretend-il avoir “
droit de me faire assassiner? Je ne vois “
pas comment un Casuiste a pû goûter “
cette proposition; & s’il est vray qu’il “
s’en soit trouvé quelqu’un de cet “
avis, il aura pû estre decû par le “
rapport de ce Prince, aussi éloigné “
de la verité, que celui qu’on luy “
doit avoir fait contre moy, sans exa- “
miner les choses à fonds; d’où l’on “
peut conclure que cette consulta- “
tion de Theologiens, n’est pas “
mieux fondée que ce qu’il ajoute en- “
suite; dont voicy les termes. *Qu’il* “

„ n'a pas cependant voulu risquer la
 „ perte d'une ame , qui probablement est
 „ toujours en mauvais estat, preferant les
 „ peines que je luy faisois souffrir, à ce sa-
 „ crifice qu'il eust pû faire à Dieu , qui le
 „ sçaura recompenser , & luy donner les
 „ moyens de parvenir à ses justes inten-
 „ tions. J'ay bien de l'obligation à ce
 „ ce Prince, du soin qu'il prend du salut
 „ de mon ame ; mais je ne puis assez
 „ m'étonner de luy vouloir dire que son
 „ intention de me perdre est juste , &
 „ que Dieu le recompensera du sacrifice
 „ que luy fait sa moderation, & luy ac-
 „ cordera l'accomplissement de ses ju-
 „ stes desseins. Surquoy je diray à V.M.
 „ avec S. Paul : *Non facio animam*
 „ *meam pretiosorem quam me* ; je fais
 „ plus de cas de mon ame que de ma
 „ vie; le mesme Apôtre dit , que luy &
 „ les autres Apostres estoient non seu-
 „ lement destinez à la mort, *morti destina-*
 „ *ti*; mais que selon IESUS-CHRIST, elle
 „ auroit cela de remarquable , que
 „ ceux qui la leur donneroient croi-
 „ roient faire à Dieu un sacrifice agrea-
 „ ble : *Et cum interfecerint vos , arbi-*
 „ *trabuntur se obsequium prestare Deo.*
 „ Je n'ay pour toute défense que l'in-

nocence de mes actions, elles ont été veües & sceües de tout le monde, il ne faut point d'autre iustification.

Don Iean d'Austriche dit pour appuyer l'entreprise qu'il a faite de me chasser, *Que par l'expulsion de cette peste* ; c'est ainsi qu'il me nomme ; il veut délivrer le Royaume des accablemens que je cause aux pauvres sujets de Vostre Majesté ; si cela estoit vray, Madame, ce Prince auroit raison, & ie souscrirois volontiers à mon bannissement ; Mais quiconque voudra sans passion examiner ma conduite sur cet article, trouvera que ie ne merite point un si cruel chastiment. Mais quand tout ce qu'on m'impute seroit veritable, on devroit proceder à mon expulsion dans les formes ordinaires. C'est ce que ne fait pas D. Iean d'Austriche, puis qu'il n'a point receu du Ciel, ny de Vostre Majesté le pouvoir ny la commission d'agir en cette rencontre. Ie nie cependant estre la cause des accablemens publics, c'est donc à ce Prince à prouver le contraire ; car il ne suffit pas de dire simplement que cela soit, il faut encore qu'il iustifie ce qu'il

„ avance, & particulièrement en ma-
 „ tiere si importante, qui peut donner
 „ de mauvaises impressions de ma con-
 „ duite, si on alloit ajoûter foy à cer-
 „ te calomnie. Mais pour faire voir que
 „ ie ne suis point cause des calamitez
 „ publiques, comme il pretend, c'est que
 „ depuis Charles-Quint, on s'est tou-
 „ jours plaint en Espagne des mesmes
 „ subsides & des mesmes accablemens
 „ qu'on y souffre aujourd'huy. Cela se
 „ iustifie par une Consulte du Conseil
 „ Royal de Castille de l'an 1619. que
 „ Navarette a inserée dans son Livre;
 „ quiconque souhaitera d'estre éclair-
 „ cy de verité, n'a qu'à le lire. Ne
 „ sçait-on pas encores que sous le def-
 „ sunt Roy Philippe IV. la nécessité
 „ d'establis des impositions sur le peu-
 „ ple fut si grande, qu'on fut contraint
 „ pour les autoriser, d'en avoir l'appro-
 „ bation des plus sçavans Casuites du
 „ Royaume. C'est - là l'origine des
 „ droitsexcessifs, qui se levent dans
 „ l'Estat, d'ot le peuple est accablé. Pour
 „ en iustifier la verité, qu'ôlise plusieurs
 „ Consulte des 3. Estats de ce Royau-
 „ me, assemblez en divers temps sur ce
 „ sujet; on verra par là si i'ê suis l'auteur
 „ & si ie merite une telle persecution,

On ſçait de plus, que quelques an-
nées avant le deceds du feu Roy,
il eut agreable de me mettre au nom-
bre de ceux qui devoient aſſiſter à
l'Assemblée, qu'on forma & qu'on
nōma l'Assemblée* des Moyens, Sa
Majeſté ayant reconnu en moy un
zele tres-ardent pour ſon ſervice,
& pour le ſoulagement de ſes ſu-
ets. Qu'on examine les Conſultes
qui ont eſté faites en ce Tribunal,
pour voir qu'elles ont été mes opi-
nions ſur cette matiere ; ce ſont des
titres autentiques de mon innocence
Les Miniſtres qui vivent encore,
peuvent auſſi rendre témoignage à
la verité, le Duc de Medina, le
Comte de Caſtrillo, Don Antonio
de Contreras, Frere Jean Martines,
Confefſeur du Roy, & pluſieurs
autres ; le Duc de Medina entr'au-
tres, doit ſe reſſouvenir des loüan-
ges qu'il me donna un jour ſur un
diſcours que je fis dans l'Assemblée,
pour m'oppoſer à un nouvel im-
poſt qu'on vouloit établir contre
mon ſentiment, puisqu'il dit que
j'avois parlé ſur ce ſujet comme un

* Junta de medios.

„ saint Jean Chrysostome ; ce sont
 „ les termes que je ne rapporte icy
 „ qu'à ma confusion, comme necessai-
 „ res à ma justification. Le Secretaire
 „ Legas qui estoit aussi de cette As-
 „ semblée, peut encore estre garand de
 „ la verité que j'avance. Mais ce qui
 „ justifie plus clairement la chose, c'est
 „ qu'on ne trouvera point que depuis
 „ la mort du feu Roy, il se soit fait
 „ dans le Royaume aucune imposition
 „ nouvelle, dons gratuits, ny autres
 „ choses semblables, parce que je m'y
 „ suis toujours fortement opposé ; j'en
 „ appelle à temoins ceux qui assi-
 „ stoient avec moy dans les Assem-
 „ blées où s'en faisoit la proposition,
 „ outre la lecture de nos Consultes,
 „ qui en sont les preuves certaines &
 „ convaincantes.

„ Vostre Majesté peut de plus ren-
 „ dre témoignage, si ce ne fut pas moy
 „ qui la sollicitay incontinent apres le
 „ deceds du feu Roy, de vouloir créer
 „ l'Assemblée qu'on nomme du Sou-
 „ lagement public, qui fut composée
 „ des plus zelez, & des plus intelligens
 „ Ministres du Royaume, pour cher-
 „ cher les moyens d'abaisser les droits

il y font établis, particulièrement
r les choses les plus nécessaires à la
e, comme sur le bled, vin, viande,
isson, huile & vinaigre; Vostre
ajesté se conforma si bien à mon
atiment, qu'elle nomma aussi-tôt
ur cette Assemblée, Don Miguel
Salamanca, alors President du
onseil des Finances, Don Emanuel
ntoja, Don Geronimo de San-
tores, Don Francisco de Herrera,
moy, Incontinent apres plusieurs
rmiers de ces sortes de droits, in-
uits de nos intentions vinrent fai-
plusieurs propositions à l'assem-
ée qu'elle écouta, entr'autres ils of-
rent pour le soulagement de plus
vingt Villes accablées, de n'y le-
que la moitié des droits ordinai-
, & de payer néanmoins la mes-
somme qu'ils en payoient aupa-
vant. Cela se fut executé sans mil-
objections fâcheuses qu'y firent
vers particuliers, qui obligerent
ostre Majesté à desister pour cette
is là n'accomplir une chose aussi
antageuse; ce qui fut pour elle
e douleur tres-sensible aussi bien
e pour moy, qui vis renverser par

„ à toutes les mesures que j'avois
 „ prises pour soulager les pauvres su-
 „ jets. Ces mesmes Ministres que je
 „ viens de nommer en sont des té-
 „ moins irreprochables aussi bien que
 „ les Consultes de nostre Tribunal ;
 „ qu'on peut trouver encore en plu-
 „ sieurs Registres , particulièrement en
 „ celuy de Don Lorenço Jaureguy,
 „ qui estoit alors nostre Secretai-
 „ re.

„ J'adjouâteray à cecy que je fis tous
 „ mes efforts en cette assemblée pour
 „ persuader aux Ministres , d'abolir
 „ le droit appelé Lasquiebras de Mil-
 „ lones,* comme le plus rude de tous
 „ les impôts , particulièrement pour
 „ les pauvres ; que ne fis-je point
 „ pour en venir à bout , & pour vain-
 „ cre les difficultez qu'on y opposoit ;
 „ mais la necessité presente de l'Estat
 „ l'emporta sur cette grande utilité &
 „ rendit nos bonnes intentions inuti-

* Les États du Royaume mirent un impôt nouveau
 du temps de Philippe IV. pour la guerre de Catalogne
 dans toutes les Villes sur les entrées du vin ; du vinaig-
 re , de l'huile & des chairs, qu'ils appellent Millones,
 s'obligeant à les faire valoir un million de ducats ,
 qui répond à quatre cent mille escus par an ; & par-
 ce que cet impôt ne produit pas toujours cette
 somme , ils en font un nouveau pour la rendre com-
 plette ; & c'est ce qu'ils appellent Quiebras de Mil-
 lones.

, mais pour nostre consolation , “
 Sage dit , Que dans les choses “
 faciles il suffit d'avoir entrepris : “
arduis alta voluisse sat est. “

On ſçait encore que mon avis ne “
 point qu'on oſtaſt aux particu- “
 s les demy années de leurs ren- “
 anciennes, dont on s'eſtoit ſer- “
 pour les neceſſitez du temps , & “
 leur eſtoient accordées pour les “
 honnager. Nostre Tribunal & “
 i Conſultes en feront foy ; ſi la “
 oſe n'eſtoit point ſi publique , je “
 urois garde d'en parler. Voſtre “
 jeſté cependant ne iugea pas à “
 propos de ſuivre mes ſentimens ſi “
 contraires à ceux de tant de Mini- “
 ſtres trop conſiderables, pour qui “
 toute la veneration poſſible , & “
 autorité deſquels ie fus obligé de “
 ſouffrir ; cette raiſon ne doit pas “
 rendre garant de la miſere pu- “
 que. “

Au reſte ie fus ſurpris dès que j'ar- “
 ray en Eſpagne au ſervice de Vo- “
 ſtre Majeſté, de la methode avec la- “
 quelle on levoit les droits dans l'E- “
 ſpagne, & du nombre incroyable de gés “

„ qui estoient employez à cette recol-
 „ te , & souhaitay à l'instant de pour-
 „ voir introduire en ce Royaume ,
 „ la maniere dont on se sert en Alle-
 „ magne , pour y lever les subsides de
 „ l'Empereur , afin de délivrer ce peu-
 „ ple de l'oppression qu'il souffre, & en
 „ faciliter le recouvrement , sans faire
 „ tant de frais si préjudiciables à l'E-
 „ stat. Je ne pus cependant , à mon
 „ grand déplaisir en venir à bout par
 „ les grandes difficultez qu'on y fit
 „ naistre ; on peut encore inferer de là
 „ que ce n'est pas moy qui cause la
 „ misere qu'on souffre dans la Monar-
 „ chie.

„ Sur ces entre - faites il me tomba
 „ entre les mains un petit discours ma-
 „ nuscrit, composé par quelque habile
 „ homme en matiere d'impôts , qui
 „ prouvoit que tous ceux qui se le-
 „ voient , n'estoient ny justes ny rai-
 „ sonnables, ny conformes à la neces-
 „ sité presente ; & qu'on pouvoit par
 „ un seul donner au Roy l'équivalent
 „ de ce qu'il retiroit par tant d'autres
 „ voyes en soulageant le peuple des
 „ exactions qu'on luy faisoit. Comme
 „ je ne demandois pas mieux, j'allay le

mmuniquer au Roy , & depuis “
 n deceds à Vostre Majesté , en la “
 ppliant instamment de le faire exa- “
 iner en la Chambre des Finances , “
 r le Conseil Royal , & autres ; ce “
 ie Vostre Majesté fit avec la plus “
 ande joye du monde ; mais enco- “
 que ces Tribunaux eussent trouvé “
 s moyens de surmonter plusieurs “
 fficultez qui s’y rencontrerent , “
 ostre Majesté jugea à propos de “
 rmer une assemblée particuliere , “
 i achevast de resoudre ce qui les “
 abarraisoit. Elle fut composée de “
 on Antonio de Contreras , du “
 omte de Villa-Umbrosa , de Don “
 eronimo de San-Vitores , de Don “
 an de Gongora , & de moy , qui “
 estois volontairement offert d’y “
 aster, malgré mes grandes occupa- “
 ons , tant j’avois de plaisir à tra- “
 iller pour le soulagement public , “
 quel nous nous appliquons enco- “
 tous les jours pour réussir , s’il est “
 ssible , dans cette juste entreprise. “
 ostre Majesté , tant de Ministres , “
 tant de Consultes , font foy de ce “
 ie j’avance : Personne ne peut donc “
 imputer la misere d’Espagne , & “

„ moins que tous Don Iean d'Austri-
 „ che , à qui i'avois communiqué tou-
 „ tes ces choses l'année dernière , sur
 „ lesquelles il me donna ses applaudis-
 „ semens ; ce qui m'oblige à le pren-
 „ dre luy - mesme pour témoin de ce
 „ que ie dis sans faire exception de sa
 „ personne.

„ Voudroit-on une preuve plus clai-
 „ re de mes bonnes intentions sur cette
 „ matiere , que de m'avoir vû en tou-
 „ tes les assemblées procurer avec in-
 „ stance qu'on n'accablât plus le peu-
 „ ple par de nouvelles impositions , &
 „ solliciter en même temps qu'ô retrâ-
 „ chât tant de dépense superflue , &
 „ qu'on la modérât , non seulement en
 „ diminuant raisonnablement les ga-
 „ ges des Officiers de la maison de Vo-
 „ stre Majesté , mais encore en dimi-
 „ nuant les appointemens de ses Mini-
 „ stres , & autres Officiers à qui on a
 „ fait des graces, & recompenses ; ce qui
 „ eust pû produire une somme conside-
 „ rable , sans que le recouvrement des
 „ imposts ordinaires eût rien coûté ; ie
 „ prends pour témoins de cette verité
 „ les mêmes Ministres.

„ L'adioûteray à toutes ces preu-
 ves,

es , puis que c'est une chose qui pas-
 pour constante, en cette Cour, que
 on Jean d'Austriche & quelques
 ministres de son opinion , ayant
 proposé une fois à Vostre Majesté
 s'emparer à l'arrivée des Gallions
 des Indes de six millions qui ap-
 partenoient à divers particuliers , je
 y opposay fortement pour ne pas
 recharger le peuple d'un tel acca-
 ement , puis que c'eust esté non
 seulement priver plusieurs particu-
 liers de leur bien , mais encore oster
 beaucoup d'autres leur subsistance
 qui ne dépend que de cette quantité
 d'argent qui se répand dans le Royau-
 me : outre qu'on eust ruiné par là
 le commerce des Indes avec l'Espa-
 gne , alteré celui que nous avons
 avec les autres nations, & causé peut-
 être quelque soulèvement ; cet arti-
 cle comme les autres iustifie mon in-
 terence sur ce sujet.

Ne sçait-on pas outre cela que
 on Jean d'Austriche ayant enfin
 voulu de passer en Flandres, deman-
 der des sommes immenses pour
 son voyage , & que n'ayant tou-
 ché à la Couronne que quatre cens

„ mille pieces de huit, il s'en plaignt
„ tres-aigrement, à cause qu'on luy en
„ avoit promis un million, qu'on fut
„ enfin contraint de luy païachever
„ en barres d'argent, & en Lettres de
„ change, avec six cens mille escus de
„ de plus.

„ Mais cela ne le satisfit point, il de-
„ mandoit rōjours qu'on luy en remît
„ davantage, disant qu'il en avoit be-
„ soïn pour la deffence des Pais-Bas:
„ Il le iugeoit veritablement necessaire,
„ mais il sçavoit d'ailleurs, qu'on ne
„ pouvoit luy fournir d'argent qu'en
„ accablant le peuple de plus en plus.
„ C'est une affaire encore nouvelle,
„ Madame, & c'est un fait qui le rend
„ plus complice que moy des accable-
„ mens publics; car il ne peut pas
„ m'imputer que ie sois cause de cette
„ guerre, ny la prendre pour motif des
„ persecutions qu'il me fait. Ce Prin-
„ ce sollicitoit en mesme temps puis-
„ samment qu'on fist la paix avec le
„ Portugal, comme necessaire à la
„ deffense de la Flandres, & au soula-
„ gement du peuple, qui sembloit n'être
„ accablé que pour soutenir cette guer-
„ re, elle se fit, & à peine s'est-il écou-

lé trois mois depuis que les articles “
 en ont esté signez. Si en si peu de “
 temps, Madame, le peuple n'a pû re- “
 cevoir de soulagement, en suis-je la “
 cause, puisque je ne le suis nullement “
 de la guerre, & pouvois-je en trois “
 mois remedier à son oppression, apres “
 y avoir travaillé vainement des an- “
 nées entieres : outre que cela ne dé- “
 pendoit pas de moy seul, qui suis le “
 moindre Ministre de Vôte Majesté; “
 ie ne voy donc pas comment on veut “
 m'en rendre responsable. “

Je laisse en arriere la raison que “
 i'ay alleguée cy-dessus, que depuis la “
 mort du feu Roy on n'a pas vû dans “
 l'Estat la moindre imposition nou- “
 vele; si neanmoins les subsides n'ont “
 pas laissé d'estre rigoureux, c'est que “
 la guerre estoit cruelle, & que l'on “
 estoit forcé de continuer les vieilles “
 exactions pour la soutenir. Cette ne- “
 cessité se reconnoit aux frequentes “
 plaintes que Don Iean d'Austriche “
 nous adressoit lors qu'il commandoit “
 sur les Frontieres de Portugal, de “
 ce qu'on l'assistoit trop foiblement, “
 encore qu'on luy envoyast plusieurs “
 millions, qui ne suffisoient pas au- “

„ payement de ses troupes ; d'où il
„ arriva que l'Extremadure fut redui-
„ te à la dernière oppression pour
„ fournir à la subsistance de nostre ar-
„ mée. Le peuples de cette contrée en
„ rendent un sensible témoignage, ain-
„ si que les Lettres de Don Jean d'Au-
„ striche , & les Registres du Con-
„ seil des Finances , sur lesquels on
„ peut voir les sommes qui furent
„ remises à ce Prince qu'il trouva tou-
„ jours trop foibles. Ainsi sçachant
„ que cette guerre a duré iusques à son
„ départ de la Corougne , qu'elle
„ estoit la cause unique de tant d'im-
„ posts, qu'on ne pouvoit retrancher,
„ qu'en cessant de l'assister; Comment
„ peut-il m'imputer l'oppression pu-
„ blique qu'il a crû luy-mesme utile
„ à ses desseins ? La dernière preuve
„ est de telle nature , que je negligé-
„ rois volontiers d'en entretenir VÔ-
„ tre Majesté , parce qu'elle me regar-
„ de directement. Car , Madame , si la
„ Monarchie souffre, est-ce pour mon
„ interest particulier ? & l'argent qui
„ se leve dans l'Estat est-il distribué par
„ mon ordre à mon pere, à mes freres,
„ à mes parens , à mes amis , ou à mes

domestiques? Les Registres du Con-
seil font foy de l'employ des deniers
Royaux , qu'on m'y fasse voir un
seul article délivré par mon consen-
tement, à qui que ce soit de mes amis,
ou compatriotes. On y verra simple-
ment les appointemens que Vostre
Majesté me fait délivrer par l'ordre
du President des Finances , qui ne
me les fait compter , qu'après les
avoir fait enregistrer ; il seroit facile
de me convaincre si i'avois fait quel-
que fourberie , cela seroit néanmoins
bien foible pour autoriser l'accusa-
tion de Don Iean d'Autriche ; car
ie ne suis ny ne puis estre cause de
l'oppression publique, n'ayant pas le
pouvoir de détourner un sol du re-
venu de la Couronne : C'est donc la
guerre qui fait ce desordre, & non
pas moy , ainsi les impôts qui se le-
vent ne tournent point à mon profit
ny à celui de mes proches.

Ce crime de peculat qu'on m'im-
pute aujourd'huy , Madame , est un
nouveau sujet qu'on prend de me per-
secuter. C'est non seulement pour me
perdre de reputation que cela est in-
venté , mais encore pour condamner

„ la conduite de Vostre Majesté , &
 „ me détruire entierement dans l'esprit
 „ du peuple ; ce Prince pretendait
 „ sous ce specieux pretexte le soulever
 „ contre le gouvernement de Vostre
 „ Majesté ; & pour cet effet il m'accu-
 „ ble dans sa Lettre des mesmes ca-
 „ lomnies dont on chargea Vostre
 „ Majesté incontinent après le deceds
 „ du feu Roy son époux , l'accusant
 „ que sous couleur du voyage de l'Im-
 „ peratrice en Allemagne , Vostre Ma-
 „ jesté y faisoit transporter des mil-
 „ lions en especes avec beaucoup de
 „ pierreries , tant pour en faire present
 „ à l'Empereur son frere , que pour y
 „ fonder un Convent, où Vostre Maje-
 „ sté pût se retirer ; son dessein estant
 „ d'abandonner le Roy, quoy qu'en sa
 „ plus tendre jeunesse. Cette fausse ima-
 „ gination s'estant dissipée par un pro-
 „ cedé contraire de Vostre Majesté, elle
 „ retomba tout de nouveau dans l'es-
 „ prit du peuple à l'instant qu'elle
 „ nomma Dom Diego Riquelme, Evê-
 „ que de Plaisance, pour President du
 „ Conseil de Castille, disant que Vostre
 „ Majesté luy avoit ordonné de son
 „ plain pouvoir & absolu , qu'il eust

rouver les moyens de toucher “
 six millions d'escus pour envoyer “
 l'Armée à l'Empereur ; & que “
 sur ce sujet seulement , elle l'avoit “
 refusé ; qu'ayant cependant “
 refusé d'obéir à cet ordre , il en “
 avoit attiré son indignation , jus- “
 qu'à ce que Vostre Majesté me char- “
 ge de luy en parler pour l'engager à “
 l'exécution de ce commandement , “
 qu'en nostre entreveuë , nous “
 nous serions fortement querellés. “
 Cette chimere s'évanoüit comme la “
 fumée , & on fut quelque temps “
 à en discourir ; mais enfin ce mes- “
 me bruit se reveille pour la troisié- “
 me fois par les Partisans de D. Jean “
 d'Autriche , qui s'efforce de persua- “
 der au peuple que depuis peu Vostre “
 Majesté a remis à l'Empereur des “
 sommes immenses & que ce Prince “
 a découvert une grande partie de “
 la somme remise , dont on a fort murmu- “
 ré. Ces discours sont de si fâcheux “
 effets , qu'ils pourroient causer du de- “
 sordre dans l'État , si les Espagnols “
 n'avoient autant d'affection que de “
 respects pour leurs Roys , & particu- “
 lièrement pour Vostre Majesté , en “

„ qui ils ont toujours reconnu mille
„ vertus Royales : Tellement que n'o-
„ sant s'attaquer à l'autorité Souverai-
„ ne, & me croyant d'ailleurs favory
„ de Vostre Majesté, & que c'est par
„ mon ministère que ces sommes pas-
„ sent en Allemagne, toute leur aver-
„ sion, leur haine & leur mécontente-
„ ment, tombent sur moy d'une si
„ étrange maniere, que c'est un miracle
„ qu'on ne m'ait pas encore assassiné
„ selon les pieuses intentions de D.lean
„ d'Autriche, qu'on reconnoist assez
„ à sa Lettre, & aux bruits que ses
„ Partisans sement pour ternir la gloire
„ de Vostre Majesté, celle de l'Empe-
„ reur, & ma reputation. Car on peut
„ apprendre par les Registres de la
„ Chambre des Finances, s'il est vray
„ que Vostre Majesté détourne les re-
„ venus de la Couronne, & par cet
„ éclaircissement, on connoistra que
„ le pretexte qu'on prend pour me per-
„ secuter est un artifice pour publier
„ les calomnies, & les fausses accusa-
„ tions dont on m'accuse avec plus
„ de feureté.

„ Toutefois, Madame, j'ay tant
„ de confiance en la Bonté divine

que ie puis iustement me flatter, “
qu'elle fera connoistre à tout le mon- “
de vostre integrité & mon innocen- “
ce, & fera cesser ces fâcheux bruits, “
qu'on seme malicieusement dans l'E- “
stat pour y mettre le desordre, & “
m'attirer l'aversion d'un peuple, pour “
le repos duquel i'ay toujours travail- “
lé & travailleray autant qu'il me se- “
ra possible. “

I'ay crû, Madame, qu'il estoit de “
mon devoir de représenter à Vostre “
Majesté toutes ces choses, non pas “
pour l'en instruire, puis qu'elle ne les “
ignore pas, mais pour la prier d'au- “
toriser ce discours par son approba- “
tion, puisqu'il paroist autant pour sa “
iustification que pour la mienne, & “
pour maintenir la tranquillité publi- “
que qu'on veut troubler par ce grand “
nombre de copies de la Lettre de “
Don Iean d'Autriche, qui sont ré- “
pandues par le monde sous l'appar- “
ence de vouloir exciter le peuple “
contre moy, lors qu'en effet on s'at- “
taque au gouuement de Vostre “
Majesté; & à la conduite de tous ses “
Ministres; ce qui ne laisse pas de “
donner de mauvaises impressions aux “

„ plus paisibles, & au moins éclairez,
 „ & de fomentier l'ardeur de ceux qui
 „ ont du penchant pour la division.

„ Voilà donc, Madame, ce que j'ay
 „ dû représenter à vostre Majesté avec
 „ autant de sincérité que de soumission,
 „ le jugement qu'elle fera de ce
 „ discours, reglera celui que tout le
 „ monde en doit faire. A Madrid le
 „ 25. Octobre 1668.

Dés que ce Manifeste parut, on souhaita avec tant d'empressement de le voir, qu'on alloit on foule chez les Peres Iesuites leur en demander la lecture; mais cette curiosité publique les fit résoudre à n'en distribuer que quelques-uns *gratis*, & de vendre les autres pour se rembourser des frais de l'impression.

Comme les Partisans du Pere Nittard trouverent ce Discours admirable, ils publierent d'abord qu'il avoit ouvert les yeux à plusieurs personnes, & fait retraicter les mauvais sentimens qu'ils avoient conçûs de son auteur: leurs adversaires cependant y firent quantité d'objections, demandant si tout ce qui s'y présupposoit estoit

veritable ; parce qu'on doutoit dans le monde que Don Jean d'Autriche eut jamais eu la pensée de faire assassiner le Pere Nitard , ne s'en estant jamais rien dit que ce qu'il en alleguoit dans son Manifeste ; outre que si ce Prince eut formé ce dessein , il en fut plus facilement venu à bout , que de l'entreprise qu'il fait de le chasser ; parce qu'un seul homme luy suffisoit pour le premier , & qu'il luy en faut plusieurs pour luy aider à executer l'autre ; qu'au reste ils ne comprenoient pas comment il estoit le seul qui eut découvert que ce Prince avoit resolu sa mort , personne n'en ayant jamais parlé ; ce qui n'est pas ordinaire dans les affaires de cette consequence.

On redoutoit cependant de telle sorte ce Religieux , que personne n'osoit ouvertement contredire ce Manifeste , intimidez par la mort de Malladas ; si bien que le plus hardy n'a osé l'entreprendre qu'en feignant , que le Marquis de Villena accompagné de Don Pedro le Cruel , & de l'ame de Pedro Fernandes , trois personnages assez connus , estoient

Venus exprés de l'autre monde pour le refuter avec plus de liberté. Exemple sensible de la terreur qu'un pouvoir absolu usurpé , imprime dans l'esprit des hommes , qui sont obligez d'appeller les morts pour se plaindre en leur place , & pour dire des veritez reconnues de tout le monde ; mais qu'aucun des vivans n'ose publier.

„ **I**L suppose donc que dans la plai-
 „ ne de Brañigal , sur les rives d'un
 „ petit ruisseau, deux vieillards venera-
 „ bles se rencontrerent , & que l'un
 „ d'eux dit à l'autre, apres des civilitez
 „ reciproques , je suis Don Pedro Roy
 „ de Castille, qui fus si équitable, (au
 „ rapport du Comte de la Roca ,)
 „ que je meritay d'estre appelé juge
 „ integre ; & cependant malheureux,
 „ que je suis , le peuple ne m'a jamais
 „ nommé que cruel & sanguinaire. O
 „ cher amy , Dieu nous preserve d'un
 „ peuple qui entreprend de faire enra-
 „ ger un Prince , il ne manque jamais
 „ d'y réussir quelque constance qu'on
 „ puisse avoir : Qu'un Souverain est à
 „ plaindre en cette conjoncture , s'il

ne ſçait relâcher quelque choſe de ſes intereſts , pour juſtes qu'ils ſoient ; parce qu'il y a ſouvent de la prudence de ſe laiſſer entraîner aux erreurs populaires, eſtant plus à propos de ceder à un torrent, que de s'eſſorcer vainement à le ſurmonter : Une Princeſſe qui croit que n'ayant rien à ſe reprocher, elle peut ſe montrer des menaces de ſes ſujets ; ne ſçait pas regner , ſi elle ne ſçait les appaiſer , & faire celler la cauſe de leur murmure. Nous ne verrions point dans l'Hſtoire des choſes ſi étranges de pluſieurs Reynes , ſi elles avoient pû ſe reſoudre à changer leur vertu trop aſtere en un peu d'adreſſe. Combien de Roys auroient eſté moins malheureux , s'ils avoient eſté moins jaloux de leur autorité ? il faut ſçavoir ſe ſoumettre à la neceſſité preſente , en conſiderant que le point d'honneur n'eſt pas toujours une bonne raiſon d'Eſtat, & que la plus eſſentielle , eſt celle qui peut le mieux nous maintenir, ſoit en diſſimulant , en cedant ou autrement. Que le Roy de France entend bien cette politique , puisqu'il ne dedaigna pas de faire grace

„ au Prince de Condé , qui s'estoit
 „ opposé à ses Conquestes , & que
 „ l'effort qu'il fit de luy pardonner
 „ luy fut avantageux , puisque cela luy
 „ facilita les moyens de donner la paix
 „ à son Royaume : Mais enfin mon
 „ malheur doit servir d'exemple à la
 „ posterité , puisque n'ayant pas voulu
 „ relâcher tant soit peu de mes inte-
 „ rests & de mon autorité , il m'en
 „ coûta le Sceptre avec la vie ; quoy
 „ que Henry le bastard & le peuple qui
 „ me l'ôerent , ne s'en promissent pas
 „ tant d'abord , ne souhaitant qu'un peu
 „ de moderation en mes severitez ;
 „ mais mon endurcissement leur fit
 „ obtenir un triomphe plus ample
 „ qu'ils ne l'attendoient ; je n'avois
 „ cependant pas esté jusqu'à m'asseurer
 „ de la personne d'Henry , lors qu'enfin
 „ ayant oublié les devoirs de la nature ,
 „ il eut la hardiesse de s'emparer des
 „ meilleures places de mon Royaume ;
 „ ma lenteur fut mesme si grande à le
 „ punir , que je le garday trois ans en
 „ prison , avant de le faire declarer re-
 „ belle ; voyez apres ce qui m'est arri-
 „ vé , quel traitement on doit se pro-
 „ mettre e quand on arreste mal à pro-

pos des personnes considerables ;
que sans sujet on prend des resolu-
tions violentes, & qu'on fait des en-
treprises sans en considerer les suites.
L'autre vicillard ayant pris la paro-
le, luy dit, pour moy, Seigneur,
je suis le Marquis de Villena, qui me
rendis celebre dans le monde par
l'Astrologie, & par l'invention de la
bouteille, dans laquelle on dit que je
me fis mettre en petit morceaux, afin
de decouvrir à travers le verre dans
les siecles à venir, les choses qui de-
voient arriver aujourd'huy ; & en
effet c'est la verité, n'estant pas pos-
sible qu'un homme de mon humeur
& de ma naissance, se pût empes-
cher de se faire mettre en pieces,
pour voir les evenemens de ce temps,
le renversement de cette Monarchie
par un simple particulier, qu'on
abandonnast les Princes & les Grands
pour un miserable, l'interest public
pour celuy d'un Moine, les Espagnols
pour un Estranger ; & ce qui paroît
plus surprenant, de voir exposer un
Monarque pour un sujet, le frere d'un
Roy pour un valet, & enfin la gloi-
re & la reputation d'une Reyne

„ pour celle d'un Iesuite : Il est vray
 „ que je me fis hacher , je ne puis le
 „ celer , pour voir devenir arbitre de
 „ nostre Foy , un homme qui devoit
 „ naistre en Allemagne sous des Loix
 „ si peu conformes aux nostres.

„ Je me fis hacher , porté par la cu-
 „ riosité de voir qu'une Reyne qui de-
 „ voit gouverner l'Espagne selon nos
 „ Loix , d'eût choisir pour son Dire-
 „ cteur, un homme qui ne les connoit
 „ point; ce n'est pas que l'on croye que
 „ Sa Majesté puisse faillir volontaire-
 „ ment , mais on apprehende qu'elle
 „ n'ait fait une faute de jugement par
 „ le choix de ce Confesseur, élevé sous
 „ des Loix si différentes des nostres.

„ Je me fis hacher pour voir la Mo-
 „ narchie d'Espagne , sous le pouvoir
 „ d'un homme incapable de la gouver-
 „ ner, qui ne connoît point le genie des
 „ peuples, & qui ne sçait point distin-
 „ guer le rang des Princes ny le merite
 „ des sujets, incapable d'administrer la
 „ Iustice, puisque ne sçachant pas bien
 „ nostre Langue , il ne peut ny se faire
 „ bien entendre ny comprendre ce que
 „ nous luy disons.

„ Je me fis mettre en morceaux pour

voir un Religieux Conseiller d'Estat, qui ne peut au plus sçavoir que son Breviaire, dire sa Messe, & fuir les honneurs, les dignitez, & les pompes du monde, comme porte son Institution; ignorant entierement la Politique, les raisons d'Estat, & ce qu'il faut sçavoir pour se bien acquitter du Ministère.

Pour voir un Gouverneur de la Monarchie, un premier Ministre & Favory tout ensemble, Confesseur de la Reyne, sans que Sa Majesté s'adresse jamais à d'autre qu'à luy; je ne voy pas cependant comment il peut concilier des qualitez si opposées, étant probable qu'il n'ira pas détruire dans la Confession, ce que sa passion ou son interest luy auront inspiré dans le Ministère.

Qui n'auroit pas esté tenté de se faire hacher pour voir aujourd'huy l'accomplissement de tant de funestes prédictions, ou pour mieux dire des revelations de l'esprit d'un homme bien censé Qu'on lise sainte Lutegar- de en son Original, & non pas de la traduction d'un Pere de la Compagnie, pour voir si elle ne predit pas

„ la desolation de cet Empire par un
 „ Jesuite. Voyez si Quevedo n'est pas
 „ de mesme sentiment dans son Livre
 „ où il traite de la derniere heure, pour
 „ voir si ce n'est pas la derniere de cet
 „ Estat par les mesmes voyes ; dans
 „ ceux qu'il intitule de la Peste, des
 „ Fantômes, & en celuy de la Pauvreté,
 „ qu'on regarde s'il n'y tient pas le
 „ mesme discours sur le sujet de ce pas-
 „ sage : *Qui devorant viduas* ; Qu'on
 „ lise les œuvres de sainte Therese,
 „ pour voir si elle ne predict pas qu'il y
 „ aura bien-tôt un ordre qui tombera
 „ en decadence par le deffaut de ses
 „ propres enfans : On peut encore lire
 „ les Institutions de saint Ignace de
 „ Loyola, pour s'instruire des menaces
 „ que ce saint fait à son Oidre, dès
 „ que quelqu'un de ses enfans accepte-
 „ ra les dignitez qu'il leur deffend.
 „ Enfin qu'on lise le Livre intitulé le
 „ Lyon prodigieux en son Apologie,
 „ parlant des loups qui prirent le party
 „ des brebis & des agneaux, contre les
 „ pasteurs & leurs mâtins ; ne dit-il
 „ pas qu'après avoir vaincu les chiens
 „ & les bergers, ils firent une cruelle
 „ boucherie des mesmes brebis &

agneaux , dont ils venoient de pren-
dre la protection ? n'est-ce point là le
symbole de ce que nous devons at-
tendre du secours que les François
nous promettent. Qui est-ce donc,
qui n'auroit pas eu la mesme curiosité
que moy, pour voir le manifeste de ce
Religieux si plein d'inutilitez & de
raisons trop foibles , pour répondre
à des fortes obiections ? & pour luy
voir dire que ces ancestres ont tou-
jours esté d'anciens serviteurs de la
maison d'Autriche , quand tout le
monde sçait que la qualité d'anciens
ne leur convient qu'à raison de ce
qu'ils ont vécu longues années , &
celle de serviteurs pour avoir fait
quelques portes & quelques fenestres
pour le Palais de l'Empereur.

Que n'auroit-on pas fait pour le
voir asseurer que ce fut l'Empereur
Ferdinand, qui l'établit au Ministère
où il est ? quand tout le monde rend
témoignage qu'il n'a de sa vie entré
dans son Palais, que pour compagnon
de quelqu'un de ses confreres, & qu'il
n'est parvenu à estre Confesseur de la
Reyne, qu'au refus de trois Religieux
de son Ordre à qui on l'avoit proposé

„ avant luy ; mais il n'eut pas la mesme
 „ humilité qu'eux , ny la force de resis-
 „ ter à une chose si avantageuse , parce
 „ qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que
 „ de refuser une dignité , n'en ayant
 „ jamais possédé de plus considerable
 „ que celle d'un petit Regent en quel-
 „ que basse classe.

„ J'avoüe encore que je me fis ha-
 „ cher pour voir les raisons qu'il alle-
 „ gue pour se mettre à couvert de la
 „ mort de Malladas , se servant de
 „ principes moraux & de conclusions
 „ physiques , (car il a sans doute oublié
 „ la logique ,) & passant du droit au
 „ fait , il conclut que son caractère de
 „ Prestre l'empeschoit de participer
 „ à cette mort , comme si la deffense
 „ qu'on fait à un Prestre de tremper
 „ ses mains dans le sang , luy oste la
 „ faculté de commettre des crimes
 „ plus ou moins énormes quand il veut.
 „ Ce qu'il objecte pour soutenir
 „ qu'il n'eût aucune connoissance de la
 „ prison de Patiño , est-il plus suppor-
 „ table ; il estoit , dit-il , occupé alors
 „ à dire ses Matines pour le jour sui-
 „ vant , comme si dire ses Matines , soit
 „ un argument capable de prouver son

innocence : n'est-ce pas une raillerie “
que d'alleguer ces badineries sur une “
affaire de cette nature? puisqu'on sçait “
d'ailleurs que ce fut luy qui envoya “
Pinilla à la Reyne, pour l'instruire de “
la maniere qu'il avoit projecté d'ar- “
rester Don Jean d'Autriche , sans “
qu'il pût faire de résistance , & sans “
qu'une telle violence fit beaucoup “
d'éclat, afin de ne pas effrayer le peu- “
ple qui pourroit estre surpris de cette “
nouveauté. “

Que n'auroit-on pas fait pour voir “
les excuses dont il se sert à l'égard “
des emplois qu'il exerce? assurant “
qu'il ne les vouloit pas accepter, mais “
qu'il y fut contraint par Sa Majesté: “
nous sçavons toutefois que du vivant “
du fen Roy, il eut des empressements “
extrêmes pour estre fait un simple “
Inquisiteur , afin d'avoir la faculté “
d'entrer en quelques Assemblées de “
ce Tribunal , & qu'il fit pour y par- “
venir diverses brigues auprès de “
plusieurs Ministres , desquels il solli- “
cita encore le suffrage , pour entrer “
au Conseil d'Estat comme en celuy “
de l'Inquisition. Aytona en peut “
rendre témoignage , puisque plus “

„ politique qu'homme d'esprit , il se
 „ plaignit de ses sollicitations. Castel-
 „ rodrigo pourroit aussi le dire, luy qui
 „ fut tout scandalisé de l'excès de son
 „ ambition. Que ne nous ditait point
 „ là-dessus Castrillo , à qui ce Reli-
 „ gieux dit un iour à l'issuë d'un ma-
 „ gnifique repas qu'il venoit d'en rece-
 „ voir, qu'il le regalât moins & luy fut
 „ plus favorable; il luy tint ce discours,
 „ parce que Castrillo en ce temps-là
 „ estoit contraire à ses desseins. Qu'on
 „ s'informe un peu des Villes, s'il n'a
 „ pas sçû par des lettres de naturalité,
 „ se faire recompenser des caresses qu'il
 „ leur faisoit, & que le Cardinal Mon-
 „ cada nous dise un peu s'il a falu que
 „ la Reine l'ait sollicité pour l'obliger
 „ à prendre les appointemens & pen-
 „ sions dont il ioüit.

„ N'eus-je pas raison de me faire ha-
 „ cher pour voir que pour se décharger
 „ de la levée des impositions, & de ce
 „ qu'elles n'ont point encore esté re-
 „ tranchées , il dise qu'il a toujourns
 „ procuré le soulagement du peuple,
 „ sans le pouvoir obtenir, & qu'il prend
 „ à témoin de cette verité les Mini-
 „ stres des Assemblées, qu'il charge par

consequent des accablemens publics, “
pour s'ériger en homme zélé ? ils “
nient cependant cette supposition, “
& demandent qu'il la justifie ; car “
moyennant que les droits fussent “
conformes à ses desirs , il n'y paroîs- “
soit jamais contraire ; comme par “
exemple, il n'eut garde de contredire “
à ceux qu'on leva pour les reparations “
du Palais d'Allemagne ; & quoy que “
toutes choses dependissent absolu- “
ment de luy , il ne voulut jamais in- “
terposer son credit pour abolir les “
impositions , tandis qu'il les a jugées “
propres à son utilité , quelque repu- “
gnance que les autres Ministres luy “
en témoignassent ; je ne sçay donc “
comment il ose soutenir qu'il n'a pû “
trouver les moyens de les retrancher “
quand la guerre , pour l'entretien de “
laquelle on les levoit , avoit cessé ; sa “
fausse simplicité fait connoître son “
peu de sincérité de luy voir à ce pro- “
pos prendre la Reyne à témoin , elle “
qui doit estre son Juge. “

Je me fis encore hacher pour luy “
voir répondre à l'accusation qu'on “
luy fait , d'avoir fait transporter de “
grosses sommes en Allemagne , qu'il “

„ n'avoit en ce país-là ny pere ny fre-
 „ res à qui les donner , comme si cela
 „ rendoit cette accusatió nulle, & qu'il
 „ ne pût y en envoyer pour d'autres
 „ interets: Don Blasco nous diroit
 „ bien quel est son sentiment sur ce su-
 „ jet, aussi bien que nôtre Ambassadeur
 „ en Allemagne, & celui d'Allemagne
 „ en cette Cour ; l'Officier qui à la
 „ garde des pierreries de la Couronne,
 „ en diroit bien des nouvelles ; ce qui
 „ s'est passé dans le Parc , nous en in-
 „ struiroit bien; qu'on en demande des
 „ nouvelles à Mantéles & à Bustos, de
 „ mesme qu'à ceux qui ont achepté des
 „ Charges? qu'il allegue apres cela, qu'il
 „ n'a point de freres ; comment nom-
 „ merons-nous donc ceux de son Or-
 „ dre, à qui il a donné deux Chaires
 „ dans l'Université d'Alcala, contre les
 „ immunités & malgré les oppositions
 „ qu'y firent les Docteurs de ce Corps,
 „ & une autre qu'il obtint à force de
 „ caresses & de promesses simulées?
 „ qu'on interroge là-dessus le Pere Ro-
 „ mero? voudroit-il renoncer les Pe-
 „ res Jesuites pour ses freres , à cau-
 „ se qu'ils se sont appropriés les meil-
 „ leurs charges de l'Inquisition ,
 &

& qu'ils se sont attirez par ce moyen “
la connoissance de toutes les affaires “
de ce Tribunal? nous prendrons pour “
témoins de cette verité la Ville de “
Valence & quantité d'Officiers de “
l'Inquisition que ces Religieux ont “
supplantez ; les Carmes nous en di- “
roient bien quelque chose, eux qui se “
repentent de n'avoir osé luy donner “
une atteinte sur son Histoire prophe- “
tique, soit qu'ils redoutassent sa puis- “
sance ou que leur retenue vint de ce “
que le Pere Salinas les en avoit in- “
formez.

Je n'eus pas moins de curiosité “
pour le voir se plaindre avec excès de “
Don Iean d'Autriche, pretendait ne “
rien dire contre luy, lors qu'en effet “
il dit toutes choses, s'en remettant “
toujours au Ciel, sans rien oublier ; “
l'offense qu'il fait à ce Prince est bien “
plus sensible que les injures qu'il en “
receuës, puisqu'il luy attribue la “
mort de Saint Aunés, qu'il l'accuse “
d'avoir voulu le faire assassiner, & “
ensuite de tout cela le faire enlever “
dans un carrosse ; Dieu n'en fit-il “
pas autant au Prophete Elie, sans “
ce ce saint Homme y repugna-t-il ? “

„ Mais d'ailleurs, il n'eust pas dû le
 „ trouver mauvais, puisque c'estoit pour
 „ le soulagement d'un peuple qui sol-
 „ licitoit ce Prince (de luy rendre ce
 „ bon office: Enfin pour accabler da-
 „ vantage ce Prince, ne dir-il pas qu'il
 „ a voulu émouvoir le peuple contre
 „ la Reine, & en suite que c'est à elle
 „ & non pas à luy que s'adressent les
 „ clameurs publiques, aimant mieux
 „ la mettre mal dans l'esprit du peuple
 „ que de s'attirer la haine de tout le
 „ monde? qu'on juge apres toutes ces
 „ choses du zele avec lequel il met tout
 „ entre les mains de Dieu, & lequel
 „ des deux est le plus offensé.

„ Mais peut-on sans estonnement luy
 „ voir dire qu'il se lavoit les mains de
 „ toutes les injustices qu'on avoit fai-
 „ tes à Don Jean d'Autriche? quoy
 „ qu'on sçache qu'il l'exiloit en Flan-
 „ dres, qu'il voulut le faire arrester à
 „ Consuegra, qu'il répandoit contre sa
 „ gloire des bruits effroyables, qu'il
 „ avoit tâché de s'asseurer de sa per-
 „ sonne ou de le faire assassiner à Bar-
 „ celonne: Les Vice-Rois d'Arragon &
 „ de Catalogne, aussi bien que le Prin-
 „ ce de Parme, en sçavent la verité,

& qu'il eut outre cela l'intention de " le faire declarer rebelle, afin d'avoir " occasion de luy confisquer son bien, " ayant à ce dessein voulu corrompre " l'integrité des Ministres par de gran- " des promesses.

Que dira-t'on des raisons que luy " & ceux de son party alleguerent pour " faire une paix honteuse avec un ty- " ran, le laissant non seulement paisible " possesseur d'un Royaume; mais ayant " encore approuvé sa perfidie ; & " qu'aujourd'huy il traite de perfidie le " frere de nostre Roy, dont la droiture " est si connue, ne cherchant que les " occasions de le faire mourir comme " un criminel, au mesme temps que " luy-mesme s'estonne de voir dire à " ce Prince, que des Casuistes l'ont as- " seuré qu'il pouvoit en seureté de con- " science le faire assassiner.

Cela n'est-il pas insupportable de " le voir formellement s'opposer à la " doctrine du Pere Moya, de Salinas, & " de tout son Ordre, qui soutient " qu'un innocent peut sans crime se li- " vrer à la mort pour sauver sa patrie " de quelque oppressiõ, qu'on peut met- " tre le feu aux poudres d'une Flotte, &

„ faire sauter tous ceux qui sont
„ dessus, plutôt que de souffrir les enne-
„ mis s'en approprier, & qu'un hom-
„ me qui se sauveroit sur une planche
„ peut la donner à un autre qui seroit
„ plus utile au public que luy. Cepen-
„ dant le Pere Nitard ny ses Partisans
„ ne veulent point suivre cette maxime;
„ je ne dis pas de se livrer à la mort ;
„ on n'en demande pas tant de luy, ny
„ qu'il se dépouille de ses dignitez, &
„ de ses richesses ; on consent qu'il les
„ emporte, pourveu qu'il s'en aille en sa
„ patrie : Quelle douleur de se retirer
„ chez soy avec soixante mille ducats
„ de pension? il fait pitié, & l'effort est
„ considerable? quand ne s'en allant pas
„ il peut en resulter des calamitez infi-
„ nies, la mort de plusieurs innocens,
„ mille violences, & enfin le renverse-
„ ment de toute la Monarchie. Que di-
„ tiez-vous à cela saint Prophete, quād
„ pour une bien moindre cause vous
„ vous écriastes: *Si propter me exorta est*
„ *tempestas mittite me in mare?*
„ N'y a-t'il pas de quoy s'estonner que
„ les Iesuites se soient plaints des Reli-
„ gieux de saint Dominique, de ce
„ qu'ils avoient combattu un petit trai-

té qu'ils avoient donné au public sur la Conception de la Vierge ? disant que si leur opinion n'estoit pas la plus soutenable, elle estoit du moins la plus remplie de piété ; qu'ainsi ils eussent bien dû se retracter, puis qu'il y alloit de la gloire de la Reine du Ciel, & de la tranquillité de plusieurs Chrétiens. Cependant aujourd'huy qu'il y va de la gloire de la Reine d'Espagne, & du repos de tout l'Etat, ils ne veulent rien relâcher de leurs sentimens, quoy qu'ils ne soient suivis que de trois ou quatre hommes attachés à leurs interests, & que l'opinion des mieux censez soit qu'il est nécessaire que le Confesseur se retire.

N'est-ce pas encore une chose bien sensible de voir que ce Religieux sans se soucier du tort que sa présence nous cause, ny des maux que nous en apprehendons pour l'avenir, s'opiniâtre à ne vouloir point imiter David en sa retraite, ny celle du Cardinal Adrian ? cependant l'expulsion de Monsieur de Chieures, & celle du Comte Duc en Espagne ; * celle du Cardinal de Richelieu en France, & du

* *Estoit Evêque de Luçon.*

entrer tant de soldats en cette Ville “
pour veiller à sa conservation ? n'est- “
ce pas confier aux loups la garde des “
brebis ? puisque l'affection qu'ils té- “
moignent tous pour Don Jean d'Au- “
striche, ou plutôt leur intérêt parti- “
culier, fera qu'ils seront les premiers “
en ce tumulte qui saccageront Ma- “
drid, étant trop persuadé que s'ils “
estoit assez mal-heureux pour n'e- “
stre pas tuez en combattant contre ce “
Prince, que leurs affaires n'en se- “
roient pas plus avancées ; au con- “
traire, ils se promettent de grands “
avantages pour leur fortune en s'at- “
taquant au Pere Nitard ; aussi ne “
manquent-ils pas de jeter la veüe “
par avance sur les plus riches mai- “
sons de la Ville, sur celles où les filles “
sont les plus belles, & sur celles où “
se retirent les gens contre lesquels “
ils veulent exercer leurs vengeances, “
& leurs cruautés. Dieu veuille que “
Madrid par sa desolation ne soit “
point une seconde Jerusalem, & que “
la Comete de l'année dernière n'en “
presage point la ruine. “

Est-il rien de plus insupportable “

„ que de voir les Peres Iesuites s'aveu-
 „ gler de leur ambition , sans conside-
 „ rer qu'elle peut causer leur ruine ? Ils
 „ devroient se ressouvenir qu'elle les a
 „ fait chasser de Venise , de Malte ,
 „ d'Allemagne , de Mexique , de Pam-
 „ pelonne, & d'ailleurs , & craindre l'e-
 „ xemple des Templiers , sans s'arrester
 „ à mettre au jour des libelles indiscrets
 „ qui leur attirent l'aversion du public,
 „ & les font passer pour des gens qui
 „ ont l'esprit égaré.

„ Que peut-on dire de voir auto-
 „ riser la resolution que l'on a prise
 „ de ne point chasser le Pere Nitard,
 „ en disant qu'il faut porter du res-
 „ pect à la Majesté des Roys , & que
 „ ce procedé offenseroit la Reine ?
 „ sans se souvenir que le respect que
 „ l'on devoit à Charles-Quint , n'em-
 „ pescha pas qu'on ne chassast Mon-
 „ sieur de Chieures d'auprès de luy
 „ pour la satisfaction du peuple qui
 „ le demandoit , ny de l'exemple
 „ d'Achis qui chassa David à la sol-
 „ licitation des Sattrapes, quoy qu'il le
 „ reconnust pour homme juste. En-
 „ fin fut-ce une honte à la Majesté
 „ divine d'avoir precipité Lucifer au

fonds des Enfers un moment apres “
l'avoir créé son premier Ministre ? “

Qui ne trouveroit pas étrange que “
l'apprehension qu'on a eu que D. Jean “
d'Autriche attentât sur le Sceptre, “
tandis qu'il estoit à la Cour, & qu'il “
entroit dans le Conseil d'Estat, ayant “
donné lieu à l'ordre qu'il receut de “
passer en Flandres, dans un temps “
qu'il n'avoit aucun sujet de mécon- “
tentement. On ne le redoute pas à “
present qu'il est en campagne, que la “
raison & les pretextes ne luy man- “
quent pas, & qu'il a droit de se plain- “
dre. Or la crainte qu'on eut eu de “
luy fut mal-fondé, où l'on a tort de “
le mépriser presentement ; car pou- “
voit-on s'imaginer que seul & sans “
appuy contre la fidelité qu'il devoit “
à son Prince, il pût au centre de “
l'Espagne entreprendre sur la Cou- “
ronne, si étant assisté presque de tout “
le Royaume, il n'a pas le credit de “
chasser un Iesuite étranger, parce que “
la Reine le protege ? “

Je me fis enfin hacher pour voir “
ce que ie viens de vous représenter, “
& beaucoup d'autres choses que j'ob- “
mets pour ne vous être pas ennuyeux : “

„ Apres cela ne vous estonnez pas si je
 „ suis venu exprès de l'autre monde
 „ pour deffiler les yeux à quelques-uns
 „ de mes parens, qui s'oublions du de-
 „ voir de leur naissance , & aveuglez
 „ d'une ambition criminelle, s'écartent
 „ du sens commun & fomentent nos
 „ divisions : Si tous les Grands s'unif-
 „ soient avec le peuple de Castille,
 „ d'Arragon, de Catalogne, & presque
 „ de toute l'Espagne qui demandent l'é-
 „ loignement du Pere Nitard, la Reine
 „ en seroit maintenant consolée, Don
 „ Jean d'Autriche seroit en repos, l'E-
 „ stat seroit tranquille au dedans, & ne
 „ craindroit plus au dehors les mena-
 „ ces que nous font les François, le
 „ Confesseur seroit paisible en son Pais;
 „ enfin nous serions contents, & moyen-
 „ nant qu'il nous laissast dequoy subsi-
 „ ster, nous nous passerions fort bien
 „ de sa presence; n'est-ce pas assez qu'il
 „ ait assujetty nos pauvres à estre mar-
 „ quez pour pouvoit demander l'au-
 „ mosne, après leur avoir osté les re-
 „ sources de leur subsistance , * &

* Il fit défendre aux pauvres (qui ne pourroient pas
 dans l'Hospital de *L'Assue Maria*) de demander l'aumos-
 ne, s'ils n'avoient une marque de bois qui leur donnoit
 cette faculté pendue au col. Il y a trois cens veuves
 d'Officiers subalternes sur l'estat à vingt sols par jour, il
 les mit à dix sols.

& qu'il en ait retranché la moitié “
aux vefves, & aux Communautéz “
Religieufes ; ce font là les bonnes “
œuvres qu'il eft venu faire en ce “
Royaume: Mais enfin ie vay exhorter “
tous mes proches à s'unir, puis que “
c'eft par l'union que nous pouvons “
nous promettre l'accompliffement de “
ce que nous fouhaitons; comme nous “
devons attendre toute forte d'acca- “
mens de noftre mef-intelligence. “

Ce discours finy, le Roy reprit la “
parole, & dit qu'il alloit auffi le “
proposer pour exemple à la Reyne, “
au Confefleur, & à tous les Mini- “
ftres ; fi bien qu'ils commençoient à “
s'acheminer vers Madrid à ce def- “
sein, lors qu'une femme extrême- “
ment graffe & bouffie s'appuyant fur “
deux potences leur vint à la rencon- “
tre, & leur tint ce discours. Seigneurs “
ce rocher derriere lequel i'estois pen- “
dant voftre conversation, ne m'a “
point empesché de l'entendre ; ainfi “
fans m'arrefter à vous en dire davan- “
tage, vous fçauvez que ie fuis auffi “
une perfonne fort celebre, ie m'ap- “
pelle la Lenteur ; i'ay autrefois esté “
Maiftrefle de Pedro Hernandes, & “

„ ie le suis encore aujourd'huy de tous
 „ les Tribunaux d'Espagne , i'assiste
 „ à tous , & on y conclud rien sans
 „ moy ; trouvez donc bon , puisque
 „ vous ne sçauriez estre expediez , que
 „ ie ne m'y trouve , que ie me ioigne
 „ à vous , & que nous nous en allions
 „ doucement ensemble : Ils admire-
 „ rent cette femme & sa proposition,
 „ & consentirent de la recevoir en leur
 „ compagnie; mais la voyant marcher
 „ trop lentement, ils luy dirent ? Vous
 „ ne vous hastez guere de nous suivre:
 „ dans un temps ou faute de diligence
 „ il peut arriver un renversement ge-
 „ neral à l'Estat; à quoy elle répondit
 „ avec son indifferéce ordinaire: Si vous
 „ pretendez aller si viste, ie vous con-
 „ seille de vous en retourner , on n'est
 „ pas accoustumé à Madrid d'aller qu'à
 „ pas fort lents, comme ie vay en ma-
 „ tiere d'affaire, quand tout devoit pe-
 „ rir : O que les François n'ont garde
 „ d'en user ainsi , repliquerent-ils, non
 „ plus que Don Iean d'Autriche;
 „ mais il vous est permis de vous per-
 „ dre , & nous ne pouvons pas nous y
 „ opposer, nous vous declaronz seule-
 „ ment , que nous desesperons de vos

remedes ; & pour mieux vous le témoigner, nous acceptons volontiers votre conseil, & vous disons adieu, votre aveuglement est peut-être un ressort de la Providence, qui veut vous perdre pour vous sauver ; cela dit, ils se separerent, & disparurent pour aller chacun de leur costé.

De toutes les réponses qui ont été faites au Manifeste du Pere Nirard, qui avoit paru sous le nom de Consulte, il n'y en a point eu de plus forte que celle-cy ; mais comme tous les Approbateurs de ce Pere n'eurent pas connoissance de ce discours, & qu'ils s'imaginoient que personne n'entreprendroit la défense de D. Jean d'Austriche, plusieurs s'émanciperent à dire beaucoup de choses fâcheuses contre luy ; quelques Predicateurs mesme de l'Ordre de ce Religieux, s'emporterent au delà des bornes d'un Sermon ; mais ce Prince ferma bien-tost la bouche à ces médifans par une seconde Lettre qu'il écrivit à la Reyne de Torredelledo, deux lieües de Barcelone, qui donna lieu aux plus sages de parler à leur tour : Cette lettre arriva avec quantité d'autres qu'on verra icy

tout de suite, afin d'instruire le public de l'estat des choses en cette conjoncture.

Pour la Reyne.

„ **M** Adame, l'avis qui me fut don-
„ né à Consuegra le vingt & un
„ de ce mois, du rigoureux traitement
„ qui m'estoit préparé par le Pere
„ Nitard, m'obligea à l'instant mê-
„ me de monter à cheval, afin d'éviter
„ les embusches, & me precautionner
„ contre les violences; à peine eû-je
„ le temps d'écrire la Lettre que j'y
„ laissay pour Vostre Majesté, afin de
„ l'instruire de mon procedé, me plain-
„ dre de cette iniustice, & luy marquer
„ le ressentiment que me causa la ne-
„ cessité de m'enfuir dans un temps
„ où ie croyois si peu meriter un pa-
„ reil traitement, apres avoir fait con-
„ noître que ie n'avois point d'autre
„ passion que de plaire à Vostre Maje-
„ sté: Cependant, Madame, on s'effor-
„ ce iniustement de me faire perdre ses
„ bonnes graces, & ce Religieux par un
„ mépris insupportable, foule aux pieds
„ la memoire du feu Roy, en ne respe-
„ ctant pas son sang en ma personne,

comme il devoit, tant à cause des “
 honneurs dont ce Prince me com- “
 bla, que de la confiance qu'il eut en “
 moy, étant assuré de mon inviolable “
 fidélité, de mon des-intéressement, & “
 de mon affection pour son service, “
 par ceux que j'ay rendus à cette Con- “
 ronne, qui sont de la conséquence que “
 tout le monde sçait. “

Comme ie ne doute pas que cette “
 Lettre ne soit tombée entre les “
 mains de V^{otre} Majesté, elle peut se “
 ressouvenir de la priere que ie luy fai- “
 sois de suspendre son iugement, ius- “
 qu'à ce que ie pusse du lieu où ie me “
 retirois, l'instruire à fonds de mes “
 intentions, j'appris ensuite que le Pe- “
 re Nitard, poussé par la haine qu'il “
 me porte, avoit irrité l'esprit de “
 V^{ostre} Majesté contre moy, & l'a- “
 voit engagée à signer les Ordres qui “
 se devoient executer à Consuegra; “
 c'est à dire m'y arrêter prisonnier, “
 & me conduire au Château de Se- “
 govie, sans considerer que c'estoit “
 une chose sans exemple en Espagne “
 à l'égard d'un homme de mon rang, “
 & qui n'a point merité une telle in- “
 dignité, capable d'étonner tous “

„ ceux qui en entendront parler : Ce-
 „ pendant , Madame , ie puis asseurer
 „ Vôtre Majesté, que i'ay souffert pa-
 „ tiemment cet outrage, & tous ceux
 „ qui m'ont été faits depuis la mort
 „ du feu Roy , dans la pensée qu'ils
 „ pourroient enfin estre utiles au servi-
 „ ce du Roy , à celuy de Vostre Ma-
 „ jesté & au bien de toute la Monar-
 „ chie , la Providence ayant souvent
 „ des routes inconnuës , quoy que
 „ fort aspres , par lesquelles elle veut
 „ que l'on parvienne aux fins qu'on se
 „ propose ; ainsi ie me flate que ma
 „ patience me fera à la fin obtenir de
 „ V. M. qu'elle ordonnera au Pere Ni-
 „ tard de sortir promptement de ce
 „ Royaume, & qu'il ait à se retirer à
 „ Rome , ou dans quelque'autre lieu
 „ qu'il plaira à Vôtre Majesté luy pre-
 „ scrire. C'est à quoy se terminent tou-
 „ tes mes pretentions , & la seule sup-
 „ plication que ie fais à Vostre Maje-
 „ sté, qui est apres le Roy la plus in-
 „ teressée aux avantages que nous en
 „ esperons.

„ Quiconque regardera sans passion
 „ l'estat où nous sommes , demeurera
 „ d'accord que Vostre Majesté ne

peut rien faire de plus utile pour la Monarchie, puis que ce sera la délivrer du pesant joug , sous lequel nous gemissons ; les Espagnols en seront éternellement redevables à V^{otre} Majesté , & elle y trouvera ses avantages , puis qu'elle deviendra par-là maîtresse de sa liberté ; ce qui luy facilitera les moyens de vacquer au soulagement de l'Estat , & y donner un temps que le Pere Nitard n'applique qu'à son utilité : V^{ostre} Majesté se servira alors des Ministres Espagnols , suivant les dernières intentions du feu Roy , lesquels ne pourront manquer d'estre touchés de douleur de voir la ruine de l'Estat , & de compassion pour travailler de toute leur force à la réparation , en soulageant tant de misérables accablez par les vexations , qui semblent nous avoir attiré le courroux du Ciel ; leur zele & leur expérience pourra encore une fois rendre cette Monarchie formidable à ses voisins, qui est l'unique but de ce projet, afin de rétablir l'honneur & la réputation du nom Espagnol ; c'est ce qu'avec toute la soumission ima-

„ ginable, ie represente à Vostre Ma-
 „ jesté, afin qu'elle y apporte la dili-
 „ gence requise. Au reste, Madame, ie
 „ veux estre le premier à opiner que
 „ cet éloignement se fasse avec toute
 „ la bien-seance possible pour la gloire
 „ de Votre Majesté ; & puis qu'elle a
 „ toujours pris plaisir à combler ce
 „ Religieux de ses biens-faits, elle peut
 „ encore entre mille voyes qui luy re-
 „ stent, l'obliger à choisir celle qui
 „ luy semblera la plus honorable pour
 „ le favoriser.

„ Ce sont-là, Madame, mes véri-
 „ tables sentimens de la sincerité des-
 „ quels Vostre Majesté ne doit nulle-
 „ ment douter, puisque c'est sans au-
 „ cun interest particulier, que je les
 „ declare. l'espere que Vostre Majesté
 „ reconnoistra bien-tost l'utilité de
 „ mes tres - humbles remontrances
 „ pour le service du Roy, par les heu-
 „ reux succez & felicitez dont le Ciel
 „ la comblera, & qui augmenteront
 „ tous les iours la reputation, la gloire,
 „ & le soulagement de l'Estat, de même
 „ que le profond respect avec lequel
 „ nous venerons la personne de Vôtre
 „ Majesté ; me flattant d'ailleurs,

qu'elle voudra bien deormais me
 faire la grace de mettre le frere de
 mon Secretaire en liberté, puisqu'on
 n'a pas sujet de le retenir davantage
 en prison.

Je me vois encore obligé, Mada-
 me, de supplier instamment Vostre
 Majesté de vouloir bien rétablir mon
 honneur de la même maniere qu'on
 a voulu le ternir; c'est à dire aux yeux
 de tout le monde, quoy que ce n'ait
 esté qu'à la sollicitation du Pere Ni-
 tard, & non du propre mouvement
 de Vostre Majesté, ainsi que je le veux
 croire; j'espère de sa bonté qu'elle
 reparera par quelque marque, hono-
 rable & publique ce que j'ay de plus
 précieux au monde, & dont la con-
 servation m'est plus chere que celle
 de ma propre vie, le reste ne m'estant
 rien à l'égal de ma reputation & de
 mon honneur.

Pour conclusion, Madame, je repete
 encore une fois à Vostre Majesté, que
 ma remontrance est une veritable
 marque de ma soumission dans la ne-
 cessité où je suis de veiller incessam-
 ment aux moyens les plus avantageux
 au service de mon Roy & de ma pa-

„ trie , à quoy tendent uniquement
 „ tous mes desirs qui me font perse-
 „ verer constamment en la resolution
 „ que j'ay prise , parce que je croirois
 „ manquer à la fidelité que je dois au
 „ Roy mon Seigneur, & à Vostre Ma-
 „ jesté , si je m'en relâchois le moins
 „ du monde , priant le Ciel qu'il con-
 „ serve toujours la Catholique &
 „ Royale personne de Vostre Majesté,
 „ comme je le desire & en ay besoin.
 „ A la Tour Delledo le 13. Novembre
 „ 1668. le plus humble sujet de Vostre
 „ Majesté D. IUAN.

Ce Prince'escrivit en mesme temps,
 comme nous avons dit, à ceux qui com-
 posoient l'assemblée du gouverne-
 ment, c'est à dire, à chacun en particu-
 lier , & premierement à l'Archevesque
 de Toledo en ces termes.

„ S'il estoit possible que Vôtres Emi-
 „ nence, malgré son grand zele &
 „ ses occupations, fut capable de con-
 „ sentir au renversement & à la perte
 „ de l'Estat, l'occasion en seroit belle;
 „ mais comme je n'ay rien à desirer,
 „ ny à luy protester sur ce sujet, je la

supplie seulement d'écouter la priere “
que je luy fais au nom de Dieu & de “
nostre jeune Monarque ; c'est de s'ap- “
pliquer entierement à détourner les “
malheurs dont l'Estat est menacé par “
l'obstination du Pere Nitard à ne “
vouloir point sortir de ce Royaume, “
comme la necessité de nos affaires le “
demande, il ne faut que songer un peu “
s'il est d'un prix à vouloir la ruine “
de toute l'Espagne ; pour moy je de- “
clare que l'interest que je prends en “
son éloignement, est la seule gloire “
d'avoir osté le timon des mains à un “
si indigne & si incapable pilote ; & “
d'obliger la Reyne à rétablir mon “
honneur & ma reputation que ce “
Religieux a voulu publiquement me “
faire perdre par ses sollicitations au- “
prés d'elle. Ce sont là les seules cho- “
ses que je luy demande par ma lettre “
d'aujourd'huy, comme les plus avan- “
tageuses à l'Estat que j'aye pû imagi- “
ner, & comme Vostre Eminence le “
reconnoistra sans doute, me flatant “
que Dieu nous accordera les moyens “
de reüssir en cette glorieuse entre- “
prise si necessaire à la prospe- “
rité de nostre jeune Monarque, “

„ à la gloire de la Reyne sa Mere, & à
 „ celle de toute la Nation, dont la seule
 „ conservation & l'honneur font toute
 „ mon inquietude, & pour laquelle j'ay
 „ souffert si patiemment les injustices,
 „ les calomnies & fausses accusations
 „ qu'on m'a faites, jusqu'à vouloir me
 „ traiter en criminel pour satisfaire
 „ à la seule haine du Pere Nitard, &
 „ m'atrestre comme un coupable, qui
 „ est une chose inouïe à l'égard d'un
 „ homme de mon rang, incapable de
 „ commettre jamais un crime qui me-
 „ rite un tel outrage; Dieu conserve,
 „ &c.

Ce Prince escrivit en termes à peu
 près semblables au Vice-Chancelier
 d'Arragon, au Marquis d'Aytona, & au
 Comte de Pegnaranda; mais au Presi-
 dent de Castille, comme il suit.

„ **V**Ostre Seigneurie illustrissime
 „ doit se souvenir qu'elle a plus
 „ d'obligation au Ciel de l'avoir fait
 „ naître Espagnol & sujet de nostre
 „ Monarque, qu'elle ne doit de recon-
 „ noissances au Pere Nitard pour l'a-
 „ voir placé dans les emplois où elle

est ; elle ne peut donc rien faire de “
 plus loüable , ny qui luy soit plus “
 avantageux , que de s'attacher au de- “
 voir de la naissance preferablement “
 à toutes considerations ; C'est là “
 l'expedient le plus convenable au “
 service du Roy & de l'Estat ; Dieu “
 conserve V. S. I. &c. “

A D. Blasco de Loyola.

VOUS mettrez promptement cer- “
 te lettre entre les mains de la “
 Reyne, & luy direz que je souhaite “
 rois bien en avoir réponse dans quin- “
 ze jours, & d'apprendre en ce temps- “
 là que Sa Majesté a eu la bonté de “
 m'accorder ce que je luy demande ; “
 Dieu veuille luy inspirer des senti- “
 mens si utiles, & luy donner assez de “
 force pour fléchir la dureté du Pere “
 Nitard, & le soumettre à nous accor- “
 der promptement ce qu'on souhaite “
 de luy, & qui nous est si necessaire, “
 puisque cela ne se faisant pas, il pour- “
 roit nous en arriver d'étranges in- “
 conveniens par l'engagement irrevoc- “
 cable où je suis de l'y contraindre, “
 dont j'ay bien voulu vous avertir “

„ pour satisfaire à mon devoir & dé-
 „ charger ma conscience, afin que
 „ comme un Ministre zélé pour le ser-
 „ vice du Roy, vous travailliez sans
 „ remise à l'exécution de ce que je pro-
 „ pose, en cas que vous desiriez servir
 „ utilement l'Estat, & vous attirer la
 „ reconnoissance de toute l'Espagne,
 „ pour un service si considerable que
 „ vous luy rendrez; Dieu conserve,&c.

Don Jean d'Austriche escrivit aussi
 à toutes les Villes qui ont voix delibe-
 rative dans les Estats, conformément
 à la lettre qu'il envoya au Vice-Roy
 d'Arragon, que voicy.

„ Je ne fus pas plûtoſt arrivé en ce
 „ Royaume, que je vous en fis donner
 „ avis par le Comte d'Escalanté, Gen-
 „ tilhomme de ma Chambre, qui vous
 „ porta en meſme temps une copie de
 „ la lettre que j'avois eſcrite à la Reyne
 „ en partant de Conſuegra, par laquelle
 „ vous aurez appris les raiſons publi-
 „ ques qui me reduiſirent à la preſſante
 „ neceſſité de venir chercher un azile
 „ pour la ſeureté de ma perſonne en ce
 „ païs icy. Mais ne vous ayant pas fait
 „ part des raiſons particulieres qui
 „ m'obligerent d'en uſer ainſi, je veux
 au

aujourd'huy vous les dire : Vous
 sçavez donc que le desir de servir
 mon Roy & ma patrie , m'obligea
 plus à me conserver que mon intérêt
 particulier , sur lequel je ne veux
 pas icy beaucoup m'estendre , n'e-
 stant pas ce qui me touche le plus ,
 quelque outrage qu'on ait pû me faire
 depuis la mort du feu Roy. Je vous
 diray donc seulement qu'il ne s'est
 passé depuis ce temps-là aucun jour
 que le Pere Nitard n'ait fait quelque
 effort pour me perdre ; sa haine & sa
 malice estant venuës au point qu'il a
 pretendu me faire passer pour crimi-
 nel dans l'esprit mesme de la Reyne,
 abusant par ses faux rapports de sa
 credulité & de sa bonté , jusqu'à l'a-
 voir obligée de signer un ordre de
 m'arrester contre les loix divines &
 humaines , sans avoir aucun égard à
 mon rang ny à la naissance que je
 tiens du feu Roy , quoy qu'il n'y eust
 rien de plus mal fondé que le pre-
 texte qu'on prit de m'emprisonner ,
 puisqu'on m'accusoit d'avoir voulu
 faire assassiner ce Religieux sans que
 j'y eusse jamais pensé ; qu'on
 examine ma conduite à son é-

„ gard, & l'on verra que si je m'e-
 „ tois laissé emporter au desir de la
 „ vengeance, & que je ne luy eusse pas
 „ pardonné ses attentats contre ma
 „ vie & contre mon honneur, qu'il
 „ m'eust esté facile d'en venir à bout
 „ par cent voyes secrettes & assurées:
 „ ma passion cependant ne m'a rien fait
 „ entreprendre jusqu'à present que je
 „ veuille desavoüer. Je serois mesme
 „ au desespoir si je me voyois réduit
 „ à des moyens aassi bornez que ceux
 „ qu'il me reproche.

„ Mais revenons au service que je
 „ pretends rendre à nostre jeune Mo-
 „ narque pour la gloire de sa Couron-
 „ ne, & celle de ses sujets, que l'on
 „ voit déchoir & s'abaisser par l'a-
 „ grandissement de ce Religieux, & l'e-
 „ xaminons un peu. Il est uniquement
 „ cause de tous nos malheurs, & de la
 „ dissipation qui se fait mal-à-propos
 „ du revenu de la Couronne, tant au
 „ dedans qu'au dehors de l'Estat, puis-
 „ qu'on n'y fait rien que par son or-
 „ dre: Cette profusion cependant qui
 „ nous conduit au precipice, ne le tou-
 „ che nullement contre la pitié que de-
 „ vroit luy inspirer son caractere. L'in-

fortuné Malladas, originaire de ce Royaume, n'a que trop sensiblement expérimenté, qu'il est le plus cruel de tous les hommes.

Personne n'ignore les desolations qui arriverent en Espagne sous Charles-Quint, pour n'y avoir pas voulu endurer la domination d'un Ministre estranger, quoy que ce fust dans un temps qu'elle estoit gouvernée par son Roy legitime, que ce Ministre fust né son sujet, qu'il fust de grande naissance, riche, fidelle & capable d'un tel employ, comme l'experience le fit connoître alors par la felicité de cette Monarchie florissante sous son administration. Cela estant, que pouvons-nous attendre d'un Ministere monstrueux sous le regne d'un Roy mineur, pendant que nous serons assez malheureux de voir un Religieux maistre absolu de l'autorité souveraine, & dans un degré où jamais Favory n'est parvenu, luy qui est l'homme du monde le moins propre à tenir les resnes de cet Estat, estant Estranger, de basse naissance, d'un foible entendement, & sans aucune experience en l'art

„ si difficile de gouverner des peuples.
 „ Presomptueux toutefois , & per-
 „ suadé qu'il est capable de tenir le
 „ timon de la Monarchie, lors qu'il
 „ sçait que tant d'excellents pilotes y
 „ ont succombé , & tellement ambi-
 „ tieux , que contre les intentions &
 „ la deffense expresse du feu Roy ,
 „ qui de son vivant ne luy voulut
 „ jamais accorder aucun caractère ,
 „ il usurpe néanmoins une puissance
 „ absolüe sur nous , en se moquant
 „ des sages dispositions de ce Monar-
 „ que , s'estant aptroprié des dignitez
 „ qu'il possède sans la participation du
 „ Conseil suprême , & contre le sen-
 „ timent des Ministres qui le compo-
 „ sent , choisis par le feu Roy pour
 „ assister la Reyne en sa regence. Qui
 „ ne pleurerait pas amèrement de le
 „ voir chef & arbitre de nostre Re-
 „ ligion , aussi bien que de la Justice ;
 „ maistre de nos biens , de nos vies &
 „ de nostre honneur : un homme du
 „ caractère dont je viens de le dépein-
 „ dre ? qui a de plus ces deux qualitez
 „ supposées de Confesseur & de Fa-
 „ vory , comme qui dirait juge & par-
 „ tie , d'où s'ensuivent mille malheurs

dans l'Estat ; A qui doit-on attri-
buer tant de desordres que nous
voyons qu'à luy ? n'est-il pas cause
de la perte d'un Royaume , & de
plusieurs de nos Provinces à nostre
confusion, & à l'avantage de nos en-
nemis ? N'est-il pas la cause du grand
mépris, dans lequel nous voyons la
Noblesse & les soldats, quoy que ve-
ritables soutiens de l'Estat ? Et ne
tient-il pas les peuples dans le dernier
accablement par l'excès des subsides,
sans nécessité , sans ordre & sans
œconomie.

Enfin pour ne vous pas arrester
davantage à des considerations , qui
meritent d'autant moins qu'on en
parle , qu'elles sont connues de tout
le monde , je vous diray que pour
m'acquiter de ce que j'avois promis
à la Reyne dans ma lettre de Con-
suegra , je la supplie aujourd'huy
(comme vous le verrez par la copie
que je vous en envoie) de vouloir
ordonner à ce Religieux qu'il ait à se
retirer promptement de ce Royaume.
Quoy que je puisse me promettre cela
de la grande prudence de Sa Ma-
jesté , qui connoist mon zele & mon

„ des-interessement , & croire qu'elle
 „ ne le consultera point sur cette ma-
 „ tiere ; neanmoins sçachant que Sa
 „ Majesté a de grands égards aux re-
 „ monstrances que vous luy faites , &
 „ desirant ardamment reüssir en mon
 „ entreprise par des voyes douces , plû-
 „ tost que d'en venir à la violence ,
 „ comme j'y seray contraint , s'il s'ob-
 „ stine à refuser le party qu'on luy pro-
 „ pose : Je vous demande & vous
 „ exhorte en même temps, par l'intérêt
 „ que vostre Ministère vous permet de
 „ prendre à cet éloignement , de faire
 „ reflexion au déplorable estat où nous
 „ sommes reduits, & de contribuer au-
 „ tant que vous pourrez , tant par vos
 „ amis que par vos propres sollicitations
 „ auprès de la Reyne , pour obtenir
 „ d'elle une chose qui nous est si neces-
 „ faire à tous. Quant à moy qui en con-
 „ nois l'importâce & la nécessité mieux
 „ que personne, & qui sçay de plus avec
 „ quelle prudence on doit l'exécuter
 „ pour ne point troubler là la tranquil-
 „ lité publique, je n'entreprendray rien
 „ qui y soit contraire , pour conserver
 „ cette bonne opinion qu'on a conceu
 „ de mes intentions si utiles au Roy &

à l'Estat ; & pour cet effet je n'ay point encore mis au jour le Manifeste que j'ay fait pour la reparation d'honneur qui m'est deuë , me flattant de fléchir l'obstination de ce Religieux , sans nous servir d'autres moyens que de ceux de la douceur , auxquels vous aurez plus de part que qui que ce soit ; je vous en promets au nom du public une reconnoissance extrême , tant pour les avantages qu'il en recevra , que pour l'intérêt particulier que j'y dois prendre.

Après l'accomplissement d'un Vœu que j'ay fait à Nostre - Dame du Montserrat , de laquelle j'invoque tous les jours l'assistance , je m'approcheray de plus près que je n'ay fait de ce Royaume , afin de pouvoir avec plus de facilité à ce qui sera nécessaire , & vous donner par ma présence des marques de mon estime & de mon affection ; je me remets cependant à tout ce que vous dira de ma part le Comte d'Escalante : Je prie le Ciel qu'il vous conserve un grand nombre d'années avec toute sorte de felicitéz , &c.

Ces lettres arrivèrent le feizième du meſme mois par un Courier extraordinaire. Dès qu'on les eut délivrées à Sa Majeſté, & à ceux à qui elles ſ'adreſſoient, on les fit imprimer, & ensuite diſtribuer à quantité de Seigneurs & à pluſieurs Tribunaux, elles allarmerent bien du monde; mais on le fut encore davantage, quand on ſçeut qu'on faiſoit une place d'armes du quartier du Pardo,* & qu'on y logeoit deux cens chevaux qu'on avoit fait venir de leurs quartiers; & qu'on faiſoit venir inceſſamment d'autres troupes qu'on logeoit dans les Villages aux environs de Madrid; ce qui allarma toute la Ville. Cependant le Conſeil d'Eſtat ſ'afſembla pluſieurs fois, & il fut ordonné de nouveau au Conſeil Royal de Caſtille d'examiner ſ'il n'eſtoit pas temps de declarer Don Jean d'Auſtriche rebelle & digne d'un chaſtiment ſevere pour l'entreprife qu'il faiſoit: Les voix y furent partagées, mais plus favorables au Pere Confeſſeur qu'à Don Jean d'Auſtriche; ce qui obligea D. Antonio de

* Le Pardo eſt une Maifon royale à 2. lieux de Madrid.

Contreras , ancien Ministre de ce Tribunal , de manifester à tout le monde de quel sentiment il avoit esté ; tellement qu'il le redigea par écrit , & l'envoya à la Reyne , qui le fit voir à plusieurs Ministres : Comme ce discours avoit quelque chose de singulier , on en fit estat , outre qu'il estoit estably sur un bon fondement , & qu'on y remarquoit le caractere d'un Ministre vertueux & zélé : Le voicy tel qu'il le donna.

LE sentiment de Don Antonio de Contreras , sur l'affaire dont il s'agit , est qu'elle est bien delicate en elle-mesme , & plus encore par les circonstances qui l'accompagnent ; de sorte que si l'on n'en previent les suites de bonne heure , elle deviendra tres-prejudiciable à l'État. En premier lieu , Nous avons besoin que le Ciel nous soit favorable , & nous inspire des moyens capables de remedier à de si grandes necessitez. Incontinent apres l'emprisonnement de Patino , le Conseil prist connoissance de cette affaire , mais elle a bien

„ augmenté depuis ; on a voulu arrester
 „ Don Jean d'Auftriche, il s'est sauvé
 „ de Consuegra, d'où il a écrit à Vôtre
 „ Majesté cette Lettre qui a tant fait
 „ de bruit ; de sorte que nostre Tribu-
 „ nal a esté obligé de faire à Vostre
 „ Majesté deux remonstrances sur ce
 „ sujet, qu'elle a jugé à propos de suivre.
 „ Comme il est sur le point de luy en
 „ faire une troisiéme, Don Antonio
 „ de Contreras a cru ne pouvoir mieux
 „ faire, pour donner une marque de
 „ son zele pour le service de Vostre
 „ Majesté, & pour celuy de l'Estat,
 „ que de luy découvrir quelle est sa
 „ pensée en particulier sur ce sujet.
 „ Il trouve donc, après avoir bien
 „ examiné cette affaire dès son com-
 „ mencement, qu'il s'agit d'une grande
 „ contestation entre deux des plus
 „ considerables sujets de cette Cou-
 „ ronne, dont l'un est Don Jean d'Au-
 „ striche, à qui personne du Royaume
 „ ne se peut comparer, estant fils du
 „ feu Roy, demy frere de nostre jeune
 „ Monarque, de l'Imperatrice & de la
 „ Reyne de France, & cousin de Vostre
 „ Majesté : L'autre, est le Pere Iean
 „ Eurard Nitard, Confesseur de Vostre

Majesté, Inquisiteur general, Con-
seiller d'Estat, & l'un des principaux
Ministres de ce Royaume. Vostre
Majesté ne peut rien faire de plus
judicieux, pour prevenir les accidens
que leur querelle pourroit produire,
que d'interposer son autorité, & se
rendre arbitre de leurs differens pour
pacifier ces esprits irrités, nostre re-
pos dépendant de les faire vivre en
bonne intelligence : c'est à quoy
Vostre Majesté doit s'appliquer uni-
quement, & s'informer avec soin de
ses Conseillers & Ministres, des
moyens les plus seurs pour y parve-
nir ; il n'y en a point qui ne soit
obligé de luy dire en particulier ce
qu'il en pense, afin que Vostre Ma-
jesté choisisse parmy leurs sentimens
ceux qu'elle jugera les meilleurs. Don
Antonio de Contreras supposant la
proposition que Don Jean d'Austri-
che a faite à Vostre Majesté, de chasser
le Pere Nitard hors du Royaume ;
ce Prince jugeant que de tous les
Ministres, c'est celuy qui a plus de
pouvoir sur l'esprit de Vostre Majesté,
trouve qu'il y a deux choses à consi-
derer en cette proposition ; l'une, la

„ pressante sollicitation qu'il en fait;
 „ l'autre, la maniere dont il vouloit
 „ luy-mesme entreprendre de l'execu-
 „ ter : On peut les condamner toutes
 „ deux ; mais neanmoins ce n'est pas
 „ la premiere fois qu'on a demandé
 „ l'éloignement d'un Favory, puis qu'à
 „ grand peine trouverions-nous un
 „ siecle qui n'en fournist quelques
 „ exemples ; il semble mesme que ce
 „ soit le partage & la destinée de ceux
 „ qui s'élevent à ce haut rang ; ce n'est
 „ pas qu'on ait toujours de l'aversion
 „ pour leur personne, c'est seulement
 „ pour leur caractere. Si nous consul-
 „ tons l'Ecriture, nous verrons David,
 „ le plus vertueux de tous les hommes,
 „ chassé par Achis qui l'aimoit par-
 „ faitement, pour satisfaire les Offi-
 „ ciers de sa Cour, qui luy demande-
 „ rent son éloignement avec regret,
 „ disant qu'il estoit Saint ; mais qu'en-
 „ fin *sacrapis non placebat*.

„ L'Histoire du monde nous fournit
 „ plusieurs exemples semblables ; &
 „ l'Espagne seule nous en donne de
 „ tous recents. Le Duc de Lerme, un
 „ des plus puissans favoris de nos
 „ Roys, fut tellement persecuté, qu'il

se resolut à demander un Chapeau “
de Cardinal , avec lequel il se retira “
à Valladolid; quelques-uns adjouënt “
que son propre fils fut un de ses per- “
secuteurs : On n'ignore pas aussi qu'il “
en arriva autant au Comte d'Oliva- “
rés, & qu'ils se retirèrent l'un & l'au- “
tre du consentement de leurs Roys, “
pour appaiser le peuple qui le sou- “
haitta. “

A l'égard de la maniere dont “
Don Jean d'Austriche vouloit que “
cet éloignement se fîst, il y a trois “
choses à remarquer, son dessein, la let- “
tre de Consuegra, & sa retraite, sans “
vouloir attendre les Ordres de Vô- “
tre Majesté. Il a tort d'avoir fait ce “
projet, encore qu'il ne l'ait pas exe- “
cuté, puis qu'il devoit considerer que “
c'est un Prestre, Religieux, Confesseur “
de Vostre Majesté, & Inquisiteur “
general ; qu'on eust peché contre la “
bien-seance & de le dépouïller de ses “
dignitez & de son bien, & de le redui- “
re en un estat où à grád peine auroit- “
il eu dequoy subsister honorablemēt, “
les consequences en eussent esté trop “
grandes , quoy que la chose ne soit “
pas sans exemple. Touchant la lettre “

„ de Consuegra , elle merite une pro-
 „ fonde reflexion ; il semble même
 „ que ce Prince ne l'ait pas écrite , &
 „ on ne l'en pourroit excuser qu'en se
 „ ressouvenant de la douleur que luy
 „ causa la perte des bonnes graces de
 „ Vôte Majesté , & de la colere qui le
 „ transporta en apprenant qu'on le
 „ vouloit arrester prisonnier. Pour sa
 „ retraite de Consuegra , elle n'est pas
 „ à blâmer , puisque ses domestiques
 „ & les peuples des lieux dont il est
 „ Seigneur , qui ont une tendre affe-
 „ ction pour luy , n'eussent pû souffrir
 „ qu'on eust voulu l'enlever sans le
 „ mettre en estat d'employer la force
 „ ouverte contre ceux qui l'eussent en-
 „ trepris, & de les tailler en pieces ; ce
 „ qui auroit pû causer dans la suite une
 „ guerre civile. Voila, Madame, quelle
 „ est ma pensée : Apres avoir opiné de
 „ même dans le Conseil , on y est de-
 „ meuré d'accord qu'il falloit traiter ce
 „ Prince avec plus d'humanité qu'on
 „ n'a fait jusqu'à present , & quitter les
 „ moyens violens pour de plus doux,
 „ auxquels il me semble qu'on n'a
 „ point encore pensé.
 „ Le premier qui se presente, est que

Vostre Majesté fasse réponse à la der-
niere lettre de ce Prince , premiere-
ment en termes obligeans , en luy
marquant quelque douleur de ce qui
s'est passé ; adjouçant ensuite qu'elle
a fait plusieurs reflexions sur tout ce
qui s'estoit passé, & particulièrement
sur certaine lettre qu'il avoit écrite
de Consuegra , où elle a remarqué
qu'il formoit quelque grand dessein ;
& qu'encore que cette conjecture, &
plusieurs autres , le rendent digne de
blâme , Vostre Majesté a jugé à pro-
pos d'oublier toutes choses , ayant
égard à l'estat present des affaires ,
& à la conjoncture en laquelle il
l'écrivit ; que cependant pour luy
rendre justice sur la proposition
qu'il fait, Vostre Majesté luy ordon-
ne de revenir à Consuegra , où il
pourra demeurer en toute seureté
sous la foy & la parole Royale
qu'elle luy en donne , & que de là
il pourra dire les raisons qui l'obli-
gent à demander l'éloignement du
Pere Nitard , afin que Vostre Majesté
les puisse examiner , aussi bien que
celles que ce Religieux pourroit alle-
guer pour sa deffense , & pour oster

„ tout ombrage à ce Prince , & faire
 „ voir aux fujets qu'elle veut tout de
 „ bon travailler à cet éclairciffement ;
 „ Vostre Majesté doit luy dire qu'elle
 „ va tout presentement dépouiller ce
 „ Pere de sa dignité de Confesseur , &
 „ en prendre un autre Espagnol qui ne
 „ soit point du nombre de ses creatu-
 „ res, adjoûtant encore qu'elle a ordon-
 „ né à ce Religieux de ne se plus trou-
 „ ver au Conseil d'État , ny à l'assem-
 „ blée du gouvernement, quoy que cela
 „ soit contraire au testament du feu
 „ Roy, la conjoncture estant une excuse
 „ legitime. Que Vostre Majesté luy a
 „ aussi ordonné de ne plus entrer au
 „ Palais, & deffendu qu'on luy fist part
 „ d'aucune affaire, que seulement en
 „ qualité d'Inquisiteur general, dont
 „ il doit paisiblement exercer la char-
 „ ge ; & s'il est necessaire qu'il parle à
 „ Vostre Majesté, que ce soit en Espa-
 „ gnol seulement aux audiences publi-
 „ ques, en vertu de sa charge d'Inqui-
 „ siteur general, dont il a esté revestu
 „ par le Saint Siege, qui connoîtra que
 „ les intentions de Vostre Majesté
 „ tendent à rendre justice aux par-
 „ ties selon Dieu, & à l'avantage

de son peuple. Vostre Majesté ordonnera encore à Don Iean d'Austriche qu'il ait soin de l'avertir de ses démarches & de son retour à Consuegra. Voila, Madame, quels sont les sentimens de Don Antonio de Contreras, qui supplie vostre Majesté de vouloir en faire part à ceux qui y ont interest, & particulièrement au Pere Nitard, en luy disant que ces choses ne me sont tombées dans l'esprit qu'après avoir imploré l'assistance Divine, que je suis le plus ancien Ministre de tous les Tribunaux d'Espagne, qu'il y a cinquante & trois ans que j'y fers en cette qualité, & qu'estant près de la fin de ma vie, je n'ay point d'autre veüe que la gloire de cette Couronne, la tranquillité de l'Estat, & l'avantage du public, Vostre Majesté en ordonnera ce qu'elle jugera de plus convenable.

Ce discours, quoy que generalement approuvé, eut ses censeurs aussi bien que ses aprobateurs, la Reyne ne laissa pas néanmoins de le suivre en beaucoup de choses; car elle fit réponse à D. Iean d'Austriche avec bien de la moderation

& envoya sa lettre au Duc d'Osſonne, qui eut ordre de la remettre à ce Prince, & de l'exhorter à retourner à Conſuegra, ou en quelque autre lieu qu'il voudroit choiſir proche de Madrid, d'où l'on puſt facilement conferer avec luy ſur une matiere ſi importante, quoy que cette lettre n'ait point paru dans le monde, on iugea à la réponſe qu'y fit Don Iean d'Auſtriche quelle pouvoit en eſtre la ſubſtance, comme nous allons voir.

„ **M**ADAME, le Duc d'Osſonne
 „ m'a remis la lettre de Voſtre
 „ Majeſté du troiſième de ce mois, me
 „ faiſant part en meſme temps des or-
 „ dres qu'il avoit receu de Voſtre Ma-
 „ jeſté pour m'inſtruire de ſes inten-
 „ tions; mais avant que de luy rappor-
 „ ter ce qu'il m'a dit ſur ce ſujet, de
 „ de meſme que nos conférences &
 „ mes ſentimens; ie dois, Madame,
 „ avec toute la ſoumiſſion poſſible
 „ me proſterner aux pieds de voſtre
 „ Majeſté, pour luy rendre graces de
 „ la lettre ſi obligeante qu'elle m'a fait
 „ l'honneur de m'écrire, & de la bon-
 „ té qu'elle a eüe d'excuser quelques

termes trop ferts qui échaperent à “
ma douleur dans la lettre que ie luy “
écrivis precipitamment de Confue- “
gra, lors que ie me vis contraint d’en “
partir pour mettre mon honneur & “
ma personne en feureté. Vostre Ma- “
jesté passant plus avant, m’assure “
que ma conduite, fut-elle criminelle, “
ne luy fera iamaïs oublier que ie suis “
fils du feu Roy, afin d’avoir toujors “
occasion de me traiter favorable- “
ment & avec honneur, & que les “
démarches que i’ay faites ne l’obli- “
geront point à me traiter autrement. “
Je souhaite, Madame, tres-passioné- “
ment que Vostre Majesté ait recon- “
nu qu’un homme comme moy, qui “
n’a point la passion d’accumuler des “
tresors, qui ne desire point de ti- “
tres plus relevez que ceux de sa nais- “
sance, ny d’avoir aucune part au gou- “
vernement de l’Estat, & qui ne cher- “
che qu’à répandre son sang pour le “
service de son Prince, ne peut ia- “
mais estre suspect, & ne peut avoir “
de pensées que pour la gloire du “
Roy, celle de Vostre Majesté, l’agran- “
dissement de l’Estat, & le soulage- “
ment des peuples.

„ Mais revenant, Madame , à ce que
„ le Duc d'Osbonne m'a fait sçavoir
„ de la part de vostre Majesté, il m'a
„ dit que pour examiner plus diligem-
„ ment la proposition que ie luy ay
„ faite, il seroit à propos que ie retour-
„ nasse à Consuegra, ou que ie choisisse
„ quelque autre lieu plus proche de la
„ Cour, où ie pourrois me rendre sous
„ la foy & sous la parole royale de vô-
„ tre Majesté, l'éloignement qu'il y a
„ de Madrid icy pouvant y causer du
„ retardement au prejudice du public;
„ Le Duc m'ayant asseuré au surplus,
„ que vostre Majesté luy mande en ter-
„ mes exprés, qu'elle souhaite que les
„ choses se terminent de bonne foy,
„ avec douceur & avec honneur, com-
„ me cela se doit pour la gloire d'une
„ Reyne, traitant avec le fils d'un tel
„ pere, ce sont les termes dont vostre
„ Majesté me fait l'honneur de se ser-
„ vir, & pour lesquels ie ne cesseray
„ jamais de luy rendre graces.

„ Répondant donc à toutes ces cho-
„ ses, ie diray à vostre Majesté, avec ce
„ zele & ce des-interessement, qui est
„ inseparable de toutes mes actions,
„ qu'il me faudroit bien moins que sa

parole royale pour executer tout ce “
que le Duc m’a dit, si ie n’avois “
point tant de sujet de me défier du Pe- “
re Nitard, & si ie n’estois persuadé “
que ie ne serois pas plûtoſt hors de ce “
Royaume, qui m’eſt un azile aſſeuré
que ie serois expoſé à ſes violences? “
Quiconque y fera reflexion demeu- “
rera d’accord de cette verité, & que “
i’ay raiſon de le tenir pour ſuſpect, “
pendant qu’il ſera en Eſpagne, en “
eſtat de tout entreprendre; car encore “
que vôtre Maieſté luy ordonnât de ne “
rien attenter contre moy, & que tous “
les Miniſtres du Royaume s’oppo- “
ſaſſent à ſa violence, qui m’aſſeure- “
roit contre ſes trahiſons ſecrettes? “
Surquoy ma défiance eſt d’autant “
mieux fondée, que ie proteſte à vôtre “
Maieſté, avec une verité ſincere “
qu’il m’eſt tombé depuis peu entre “
les mains une lettre ſignée de quel- “
ques perſonnes des plus conſiderables “
de l’Europe, qui m’aſſeurent avoir dé- “
couvert, par des indices & des cir- “
conſtances évidentes, que ce Reli- “
gieux projeté de me faire aſſaſſiner, “
& qu’il eſpere d’as peu de iours venir “
à bout de ce deſſein; Ce ſont les pro- “

„ pres termes de la lettre, dans laquelle
 „ on adjointe, pour preuves convain-
 „ cantes & infaillibles, qu'il a voulu
 „ donner cette commission au Comte
 „ d'Aranda, & que pour mieux l'en-
 „ gager à l'accepter, il l'avoit fait nom-
 „ mer Vice-Roy d'Arragon avec cette
 „ precipitation que chacun sçait, mal-
 „ gré les resolutions du Conseil d'Ar-
 „ ragon, & de l'assemblée du gouver-
 „ nement, & la consideration que l'on
 „ avoit au merite du Duc de Terra-
 „ Nona, pourveu de cette Vice-
 „ Royauté, & sans avoir égard aux
 „ plaintes que les Arragonnois fe-
 „ roient d'un changement si prompt
 „ que ce Religieux n'a procuré que
 „ pour satisfaire sa passion. Je me fla-
 „ te, Madame, apres les graces dont
 „ vostre Majesté me comble aujour-
 „ d'huy, & qu'elle m'a toujours fait,
 „ qu'elle ne fera pas si peu d'estat de
 „ ma vie, pour m'ordonner de la sa-
 „ crifier autrement que pour le servi-
 „ ce de mon Prince & de Vostre Ma-
 „ jesté, qui est la seule chose qui m'en
 „ fait souhaiter la conservation, &
 „ qu'elle ne preferera point le peril
 „ auquel ie m'exposerois, au ménage-

ment de quelques lieux qu'il fau-
 droit que ie fisse pour faciliter &
 avancer nostre negociation. Je sup-
 plie donc Vostre Majesté, puis qu'il
 est important d'avancer cette affaire
 & impossible d'ailleurs, que ie m'ap-
 proche de la Cour, comme Vostre
 Majesté le desire, si ie ne veux infail-
 liblement perir, qu'elle ne s'arreste
 point aux formalitez, afin de pouvoir
 terminer les choses plus diligem-
 ment, puis qu'un nouveau retarde-
 ment pourroit faire mal interpreter
 la proposition qui m'a été faite, soup-
 çonner la sincerité de Vostre Maje-
 sté, & taxer de mauvaise foy ceux
 qui luy en ont donné le conseil. C'est
 ce que ie me promets de la prudence
 de vostre Majesté, priant le Ciel qu'il
 l'inspire, & conserve sa personne
 Royale pour le bien public, & pour
 mon avantage particulier. Du Jesus
 proche de Barcelonne le 11. Decem-
 bre 1668. le plus humble sujet de vô-
 tre Majesté D. IUAN.

Quoy que cette lettre fasse assez
 connoistre ce que la Reyne avoit écrit
 à Don Iean d'Autriche, celle que ce

respect pour Sa Majesté? Cette Prin-
cesse m'a fait dire deux choses par le
Duc d'Orléans, qu'elle voudroit
bien que l'on terminast prompte-
ment l'affaire dont il s'agit, pour
éviter le desordre que pourroit pro-
duire le retardement; & que pour
faciliter les choses, il seroit bon que
je m'approchasse de Madrid, Sa Maje-
sté m'assurant que j'y seray en seu-
reté; elle ne pouvoit marquer plus
d'empressement de conclure cette af-
faire, qu'en me conviant de ména-
ger quelques jours qu'il faudra de
plus aux Courriers pour se rendre en
cette Ville; mais c'est ce que je ne
puis accomplir par les raisons que
j'écris à Sa Majesté, & par beaucoup
d'autres que j'obtiens, qui doivent
servir d'excuse à la résolution que j'ay
prise de ne point sortir d'icy. Car
d'aller demander à la Reyne, com-
me vostre Excellence me le propose,
une assurance telle qu'il me la fau-
droit pour m'approcher de Madrid,
apres la foy & la parole Royale que
cette Princesse m'a donnée, c'est ce
que ie ne feray jamais, & qui ne répō-
droit nullement au respect que ie luy

„ dois, & à l'estime particuliere que je
 „ fais de sa personne, outre qu'elle
 „ ne peut me donner de plus forte as-
 „ seurance que sa parole, estant tou-
 „ jours obligé d'y avoir recours en cas
 „ de necessité, comme au plus assuré
 „ de mes garants; mais d'ailleurs on
 „ sçait que Sa Majesté, toute puissante
 „ qu'elle est, ny personne du Royau-
 „ me, ne sçautoit me garantir absolu-
 „ ment de la haine secrette, & de la
 „ violence du Pere Nitard, pendant
 „ qu'il sera en Espagne, parce que
 „ ceux que la flatterie & l'ambition
 „ retiennent dans ses interets, ne s'en
 „ détacheront point tant qu'ils se flat-
 „ teront de l'esperance de voir tourner
 „ les choses à son avantage, & qu'ils
 „ auront le moyen de luy continuer leur
 „ attachement.

„ Il n'est rien de plus constant qu'il
 „ cherche tous les jours à me perdre,
 „ sans se mettre en peine s'il ruinera
 „ l'Estat; son procedé injuste & vio-
 „ lent le fait assez paroistre. Je n'en
 „ veux point d'autre preuve que le des-
 „ sein qu'il a eu de me faire arrester
 „ honteusement sur des dépositions
 „ mandées, & sur des informations
 „ fausses, avec d'autres circonstances

dignes de punition, ayant commencé “
sa procedure où elle devoit finir, afin “
de me perdre avec plus de precipi- “
tation : Il a depuis cherché les “
moyens de se défaire de moy par le “
nouveau Viceroy d'Aragon, qu'il y “
a estably de son autorité absoluë “
contre le sentiment des Tribunaux, “
& contre les privileges des habitans “
de ce Royaume là, à qui cette violen- “
ce ne sçauroit estre que prejudiciable.”

Vostre Excellence condamne le “
terme de quinze jours qu'elle dit que “
j'ay demandez pour son éloigne- “
ment, elle auroit raison si cela m'e- “
stoit tombé dans la pensée; mais je “
puis asseurer que mon intention n'a “
jamais esté de prescrire aucun terme “
à Sa Majesté par ce que j'ay dit à “
D. Blasco de Loyola, mais seulement “
d'attendre dans quinze jours une fa- “
vorable réponse; parce que c'estoit le “
temps qu'il falloit à peu près à Sa “
Majesté pour se resoudre, & au Cour- “
rier pour aller & venir.

Je n'ignore point le respect qu'on “
doit au caractere des Souverains, je “
le revere parfaitement en la personne “
de la Reyne; mais ce n'est point “

„ blesser son autorité que de luy de-
 „ mander l'éloignement du Pere Ni-
 „ tard : plusieurs Princes , malgré la
 „ repugnance qu'ils en avoient , ont
 „ souvent accordé des demandes sem-
 „ blables à leurs sujets, quand ils en ont
 „ reconnu la iustice. Si la mienne a d'a-
 „ bord esté accompagnée de quelque
 „ emportement qui n'ait pas marqué
 „ assez de soumission, Vostre Excellen-
 „ ce y a porté remede par ses sages cō-
 „ seils; & si ie continuë à solliciter pour
 „ éloigner promptement le Pere Ni-
 „ tard de ces Royaumes , ce n'est que
 „ pour prevenir les malheurs dont nous
 „ sommes menacez, Sa Majesté mesme
 „ en fait voir la consequence en ce
 „ qu'elle écrit au Duc d'Orfonne , &
 „ Vostre Excellence aussi , en disant
 „ que tous les Ministres sont si per-
 „ suadez du tort que sa presence nous
 „ fait , qu'ils ont tous joint leurs prie-
 „ res aux miennes pour obtenir de la
 „ Reyne vne grace si importante à l'E-
 „ stat, resolu de ne point relâcher leurs
 „ sollicitations , que Sa Majesté ne la
 „ leur ait accordée; parce qu'encore
 „ qu'il semble que ce soit pour appaiser
 „ seulement une querelle particuliere

entre moy & ce Religieux, les choses sont néanmoins venues à un point qu'elles regardent le Roy & l'Estat; de telle sorte que quand mesme ie serois assez lâche pour abandonner mon entreprise, ils en devroient faire leur affaire propre.

Pour conclusion, ie prie Vôte Excellence de vouloir examiner s'il est à propos que ie quitte ce lieu, & si les raisons qui pourroient m'engager à le faire sont assez fortes, puisque la plus considerable de toutes est le ménagement de quelques iours pour terminer cette affaire plus promptement, en quoy Sa Majesté fait consister toute l'importance, le Vice-Roy d'Arragon ne pouvant donner des aïles aux Courriers pour les faire aller plus viste que de coustume. Les plus clairs-voyans cependant iugeant de l'avenir par le passé, s'imaginent que ce n'est qu'un pretexte, & que mes ennemis n'ont persuadé à la Reyne de me tirer d'icy, que pour avoir occasion de me perdre avec plus de facilité: Si mon départ estoit absolument necessaire au service du Roy, à la gloire de ses

„ Ministres , & à l'avantage de l'Estat,
 „ je ne resisterois nullement à ce vo-
 „ yage; mais vostre Excellence en con-
 „ noistra mieux que moy la conse-
 „ quence, apres y avoir fait reflexion.
 „ Le Ciel cependant la conserve lon-
 „ gues années: Du Jesus, &c. le 12 De-
 „ cembre 1668. D. JUAN.

Afin que l'on puisse encore mieux
 comprendre l'estat des choses , j'ay
 cru devoir rapporter la lettre que
 Don Iean d'Autriche écrivit aux
 habitans de Barcelonne.

*Lettre de D. Iean d'Autriche ,
 à la Maison de Ville de
 Barcelonne.*

„ I'A y leu la Copie de ce que la
 „ Reyne, nostre Princesse, vous écrit,
 „ avec la sage remonstrance que vous
 „ m'avez faite sur ce sujet; elle est di-
 „ gne de vostre zele & de vostre ap-
 „ plication au service du Roy & de
 „ l'Estat, & m'oblige à vous éclaircir
 „ de toutes choses ; je vous envoie
 „ pour ce sujet une copie de ce que la

Reyne m'avoit écrit : Quant à ce que m'a dit le Duc d'Osborne de sa part, il consiste en deux choses ; l'une, que la Reyne souhaite qu'en se hâte d'examiner ma proposition du 13. du passé, à cause des mauvaises suites que pourroit produire le retardement : Sa Majesté m'exhortant, en termes tres-obligeans, à vouloir terminer les choses à l'amiable. L'autre, que pour le faire avec plus de diligence, il seroit à propos que je m'approchasse de Madrid, Sa Majesté me donnant pour ce sujet sa parole de le pouvoir faire en toute seureté. A l'égard de la premiere proposition, ie dis que ie suis trop soumis aux ordres de Sa Majesté, & que ie fais trop d'estat de vostre remonstration, pour ne pas faire les choses à quoy mon devoir, & le respect m'engagent : Je dois mesme au nom du Roy & de tout le peuple, rendre mille graces à cette Princesse, de nous ouvrir le chemin à un accommodement si necessaire. Et pour la seconde, vous iugez bien, sans vous le marquer, qu'à moins de vouloir me sacrifier à la haine du Pere.

„ Nitard , ie ne ſçauois l'accepter, la
 „ parole de la Reyne, ny quelque pre-
 „ caution que ce puſt eſtre, ne pou-
 „ vant abſolument me garentir de ſa
 „ violence, tandis qu'il ſera dans le
 „ Royaume maiſtre abſolu, comme il
 „ eſt, de la puiſſance Royale dont il ſe
 „ ſert pour nous accabler. Je pourrois
 „ ſur cela vous faire faire reflexion à ce
 „ que nous venons d'apprendre, que le
 „ Duc de Medinadelas-torrés mourut
 „ le huitième de ce mois, dix heures
 „ apres eſtre tombé malade; ſa fin peut
 „ auoir eſté naturelle, mais mille faſ-
 „ cheux indices en font douter; & ſi je
 „ mourrois de cette maniere, on n'en
 „ parleroit pas autrement; que me ſer-
 „ viroit donc la parole de la Reyne,
 „ & quelle vengeance pourroit-elle ti-
 „ rer de ma mort, ſi elle ne connoiſſoit
 „ point le meurtrier, qui n'auroit garde
 „ d'aller confeſſer un tel aſſassinat. Mais
 „ pour vous inſtruire entierement ſur
 „ ce ſujet, je vous enuoye la copie de
 „ ce que j'ay écrit à Sa Maieſté, & à un
 „ de ſes premiers Miniſtres, qui me
 „ preſſe en homme tres - zélé de
 „ me ſoumettre aux volontez de cet-
 „ te Princeſſe; Conſiderez - donc

bien l'une & l'autre, & examinez l'ef-
fet qu'elles peuvent produire à Ma-
drid, afin de connoître par là les in-
tentions du Pere Nitard, encore qu'il
soit aisé de les conjecturer par les re-
proches que me fait la Reyne, dans
la Lettre qu'elle vous écrit, preren-
dant que c'estoit pour moy un avan-
tage considerable de m'avoir accor-
dé la permission d'entrer au Conseil
d'Estat, comme si i'estois un estran-
ger & un homme en qui on ne doive
pas avoir une entiere confiance, apres
celle que le feu Roy a eüe en moy
durant dix-neuf ans, pour me re-
compenser des services que ie luy
avois rendus, tant dans la reduction
du Royaume de Naples à son obéis-
sance, que par la prise de Portelon-
gon, & de *Piombino*, en faveur de-
quoy Sa Majesté me fit toujors la
grace de me communiquer les affai-
res les plus importantes de son
Royaume. Il semble que ie n'en doi-
ve point parler moy-même; mais ie
ne dois pas taire l'honneur que ce
Princeme fit de me choisir pour pre-
sider à une assemblée composée des plus
côsiderables Ministres de ce Ruyau-

„ me , avec des circonstances & des
 „ graces sans exemple , puisque ie ne
 „ faisois que proposer les difficultez,
 „ recueillir les voix, & en faire le rap-
 „ port au Roy, & luy dire ensuite mon
 „ avis en particulier : Iugez s'il y a eu
 „ pour moy des avantages aussi confi-
 „ derables , que ceux-là , à me tirer
 „ d'Aranjuez , * pour m'appeller au
 „ Conseil d'Estat , & y prendre place,
 „ & dire mon avis confusément par-
 „ my les autres Ministres , avec le dé-
 „ plaisir d'y rencontrer le Pere Nitard
 „ à mon costé, & de partager cet hon-
 „ neur avec luy, ie m'y trouvois cepen-
 „ dant sans m'en plaindre, & ie le souf-
 „ frois patiemment , tandis que tout
 „ le monde en murmuroit, parce qu'il
 „ y alloit du service de mon Prince,
 „ pour lequel i'avois esté appelé, com-
 „ me ie le iustificerois facilement par la
 „ lettre que la Reyne m'écrivit en cette
 „ occasion : Voilà quelle a esté cette
 „ faveur extraordinaire dont le Pre
 „ Nitard fait entendre à Sa Majesté
 „ que ie suis redevable. Il n'est pas
 „ moins estrange de luy voir soutenir,

* Aranjuez est une Maison Royale à six lieues de
 Madrid.

comme une marque de grande con-
fiance , de m'avoir mis entre les
mains le Gouvernement des Pais-Bas
la plus pressante conjoncture qui se
soit rencontrée depuis long-temps ;
tout le monde sçait que le Gouver-
nement m'en appartient en propre,
comme celuy de Bourgogne & Cha-
rolois ; le feu Roy me l'avoit donné
en mil six cens quarante , & j'en ay
toujours jouï sans intermission, hors
le temps qu'y a commandé le Sere-
nissime Archiduc Leopold , ayant
pour mon Lieutenant General le
Comte Castel - Rodrigo , pere de
celuy d'aujourd'huy : Tellement
qu'estant né Espagnol , toutes mes
actions ont correspondu à mon de-
voir, & elles ont esté accompagnées
d'un grand zele, de beaucoup de fati-
gues, & de soins , & on veut que ce
soit une marque de confiance de m'a-
voir ordonné d'aller à mon Gouver-
nement, y exercer un employ, duquel
je m'estois déjà tant de fois acquité
dans le plus fort de la guerre. Tout
le monde sçait que ce n'estoit qu'un
pretexte pour me perdre , si le Ciel
n'en eust ordonné autrement : Ce

„ dessein fut le mouvement secret de la
 „ délibération qui fut prise pour ce
 „ voyage, à moins que l'on veuille s'en
 „ prendre à mon peu de capacité ; si
 „ cela est, ie la confesse de bonne foy,
 „ encore que les Habitans de ce Pais-
 „ là soient assez satisfaits de ma con-
 „ duite, les ayant toujours gouvernez
 „ avec autant de moderation qu'ils
 „ m'ont fait paroître d'affection : Cela
 „ se peut connoître par la ioye qu'ils
 „ ont témoignée, quand ils ont appris
 „ l'ordre que j'avois d'aller veiller à
 „ leur conservation, estant assurez
 „ que connoissant leur fidelité, ie ne
 „ craindrois point d'exposer ma vie
 „ pour eux.

„ Je laisse donc à vostre prudence,
 „ & à vostre iugement à examiner ces
 „ deux grandes obligations dont le
 „ Pere Nitard pretend me charger,
 „ & ie viens aux crimes qu'il m'impu-
 „ te. Il dit que me trouvant avec tou-
 „ tes les choses & preparatifs necessai-
 „ res à ce voyage, ie changeay tout
 „ d'un coup la volonté de l'accom-
 „ plir, apres un retardement de plu-
 „ sieurs mois. Il me seroit facile de ré-
 „ pondre à cette accusation ; mais ce

sera pour une autre occasion : Il me “
suffit de vous dire qu'il seroit à sou- “
haiter que la Reine n'eût point esté “
prevenue de plus fâcheux rapports “
que celui-là contre moy , puis qu'il “
m'est toujours sensible de n'avoir pas “
autant que ie le souhaite son appro- “
bation en toutes mes actions ; cela “
luy donne toujours de mauvaises im- “
pressions de ma conduite au lieu de “
se ressouvenir que ie me trouvay sur “
les Vaisseaux qui m'estoient preparez “
que le tiers de l'argent qu'on m'avoit “
promis pour ce voyage, afin de m'en- “
gager , sur cette fausse assurance , à “
à partir plus diligemment de Madrid “
d'où ie ne fus pas plutôt sorty qu'on “
eut la malice d'intercepter les Let- “
tres qui pouvoient m'avertir sur ma “
route de l'estat des choses ; si bien que “
ie n'en eus aucune connoissance que “
ie ne fusse arrivé à la Corougne , où “
ie trouvay autant de diminution “
au nombre des troupes qu'à l'argent : “
L'appris en mesme temps que les “
François n'exerçoient plus d'hostili- “
tez en Flandres , qui estoit l'unique “
sujet de mon voyage ; C'est donc , “
mal-à-propos qu'on m'en impute “

„ le retardement. Mais bien plus , il ne
„ fut iamais en mon pouvoir de le ha-
„ ster , comme je le iustificerois bien
„ par actes authentiques , outre le ré-
„ moignage de tous ceux du Païs ; car
„ il n'y a rien de plus constant que
„ depuis mon arrivée en ce Port , ius-
„ qu'au iour que ie fus averty de la
„ mort de Malladas ; qui seule me fit
„ changer de resolution , le voyage de
„ nos Vaisseaux fut toujourn retardé,
„ tantost faute de vivres, tantost par la
„ presence des Ennemis ; quelquefois
„ par le vent contraire , & quasi tou-
„ jours par tous ces defauts ensemble,
„ comme on le peut remarquer aux
„ avis que i'en donnois à la Reyne, qui
„ ne condamnoit point ces retarde-
„ mens ; j'en garde encore des lettres
„ pour ma iustification. Cependant
„ quoy que toutes ces raisons , avec
„ la mauvaise satisfaction qu'on me
„ donnoit , & les funestes consequen-
„ ces que ie prévoyois de mon départ,
„ pussent avec raison m'empescher de
„ faire ce voyage ; un motif plus pres-
„ sant que tout cela me le fit rompre,
„ ce fut de voir le Pere Nitard nous
„ gouverner avec un empire abso-

lu & tyrannique, & ie ne creus pas “
le devoir souffrir, c'est ce que j'ay “
déjà dit plusieurs fois, & que ie ne “
cesseray point de repeter que ie ne “
sois délivré, avec toute l'Espagne, de “
la honteuse servitude à laquelle il “
nous a reduits, esperant que Dieu dis- “
posera l'esprit de la Reyne à nous “
accorder cette grace, pour sa gloire “
& pour son avantage particulier, “
comme ie le desire plus fortement, “
que la conservation de ma propre “
vie : j'espere que vous y contribuez “
aussi de tout vostre pouvoir par vos “
sages conseils ; c'est à quoy ie vous “
exhorte de tout mon cœur, priant le “
Ciel qu'il vous conserve, & vous “
donne toute la felicité que ie vous “
desire: Du Iesus, proche de Barcelon- “
ne, le 14. Decembre 1668. D. IUAN. “

En mesme temps que cette Lettre arriva à la Cour, la Reyne en reçût plusieurs que ce Prince avoit écrites à diverses Villes, qui ont voix dans les Estats, dont la substance estoit à peu près semblable à celle-cy. Quelques-unes de ces Villes, pour marquer leur fidelité, les avoient envoyées à S. M.

sans les avoir leuës; les autres y avoient ajouté une remontrance, qu'il plust à Sa Majesté d'accorder à Don Jean d'Autriche ce qu'il demandoit, pour garantir l'Estat des inconveniens qu'un refus pourroit causer : Tellement que la Lettre que ie viens de rapporter, & celles que ce Prince avoit écrites à toutes les Villes, obligerent la Reyne à faire assembler plusieurs fois le Conseil d'Estat, & en suite celuy de Castille. Comme ce dernier est composé d'un grand nombre de Seigneurs, on ne fut pas si long-temps à sçavoir ce qui s'y estoit passé que dans les autres Tribunaux : On publia donc, quoy que sourdement, que cette Assemblée s'estoit divisée en divers partis : On voulut aussi que le Conseil d'Arragon examinast toutes ces lettres, & en dist son sentiment; ce qu'il fit avec toute l'application requise : Sa consulte fut conforme à celle du Conseil d'Estat, & l'on assure que tous ces Conseils concluient que la Reyne devoit prendre le pretexte qui luy sembleroit le plus honneste, pour envoyer le Pere Nitard hors du Royaume : On crut durant quelque temps que S.M. prédroit celuy

de l'envoyer Ambassadeur extraordinaire en Allemagne ; ce qui réjouit la Cour , aussi bien que le peuple, & l'on n'attendoit plus que le départ de ce Religieux, quand la Reine , pour prendre une resolution plus ferme voulut que l'on convoquât la grande Assemblée (c'est ainsi que l'on nomme celle du Gouvernement) composée de l'Archevesque de Toledé , du President de Castille, de l'Inquisiteur general, du Vice-Chancelier d'Arragon, du Comte de Penaranda , & du Marquis d'Aytonne, à laquelle Sa Majesté voulut presider. Cette convocation se fit le 30. Decembre 1668. sans que cette fois là le Pere Nitard s'y rencontrât, à cause que l'affaire le regardoit directement : On dit que ce fut en cette occasion que l'on concilia les sentimens des trois Conseils dont nous avons parlé , & qu'après la lecture qu'en fit Don Blasco de Loyola, Secrétaire d'Etat , chaque Ministre en son rang, & tout haut , la Reine estant presente, dit son avis ; sur quoy cette Princesse en colere , à ce qu'on dit se leva en leur disant, ie vous entends bien , & s'en alla. Le peuple attédoit avec impatience la resolution

de ce Tribunal , dans la pensée qu'elle seroit conforme à celles des autres ; mais on la luy cacha quelques jours, au bout desquels la Reyne declara qu'elle ne voyoit pas pourquoy il falloit que le Pere Nitard sortist du Royaume ; ce qui surprit bien des gens , sur tout quand on vit que quelques particuliers affecterent de donner leurs ordres avec plus d'empire que de coustume ; quelques-uns même avoient à craindre en particulier dans ce changement , parce qu'on avoit déjà commencé à rechercher les auteurs de quelques ouvrages répandus contre le Pere Nitard , sans qu'on pensast à rechercher ceux qui en avoient composé contre Don Jean d'Autriche. Je ne m'arresteray point à raconter tout ce qui se passa en cette conjoncture , je diray seulement que pendant qu'on estoit en suspens sur les succès des choses , il parut le 30. Janvier trois copies de Lettres , qui redonnerent de la joye à bien des gens , particulièrement quand on sçeut que dès le 20. Sa Sainteté avoit envoyé ordre au Nonce de s'entremettre de cette

affaire, & tâcher, en son nom, d'y moyenner quelque accommodement; & en effet ce Prelat y avoit déjà travaillé, mais inutilement. Je croy qu'il ne sera point hors de propos de rapporter icy ces Lettres, qui firent un si prompt changement dans les esprits.

*Lettre de Don Jean d'Autriche,
à la Reyne.*

MADAME, La réponse que je fis le 12. du mois passé à la Lettre qu'il avoit plû à Vostre Majesté de m'écrire le troisiéme, ne fut, que pour luy représenter les raisons qui pouvoient excuser l'obstination que je faisois paroître à ne vouloir point sortir de ce Royaume, qui m'est un azile assuré, pendant que le Pere Nitard ne sera point hors de celuy d'Espagne : Mais depuis le Duc d'Orléans m'a fait faire plusieurs réflexions sur l'empressement avec lequel Vostre Majesté luy a témoigné souhaiter que je m'approchasse de la Cour, pour terminer, avec plus de diligence, les choses dont je la suppliois, estant tres-nécessaire de ne

„ point perdre le temps que l'on em-
 „ ployeroit à envoyer des Courriers de
 „ Madrid icy, comme il s'en est déjà
 „ beaucoup passé, pendant lequel on
 „ auroit pû terminer toutes choses,
 „ sans que j'aye receu aucune réponse
 „ de Vostre Majesté, non plus que les
 „ trois principaux Tribunaux d'Espa-
 „ gne, qu'elle avoit fait assembler, &
 „ qui tout d'un avis, & avec un grand
 „ zele, ont conclu à l'éloignement du
 „ Pere Nitard. De cinq Ministres qui
 „ composoient l'assemblée du Gouver-
 „ nement, trois ont esté de mesme
 „ opinion; d'où l'on peut inferer, sans
 „ craindre d'offenser les deux autres,
 „ qu'il se conformeront enfin à leurs
 „ sages avis, & à la voix du peuple, qui
 „ est presque toujours celle de Dieu.
 „ Quoy que ce retardement pût me
 „ donner quelque ombrage, j'ay nean-
 „ moins changé d'avis sur certains
 „ bruits qu'on répand contre mon
 „ honneur, à mesure que les François
 „ s'approchent de nos frontieres, où
 „ l'on publie qu'ils m'auront pour
 „ Chef: De sorte, que pour m'acquiter
 „ de mon devoir, pour desabuser ceux
 „ qui se sont mis cette chimere dans

l'esprit , & pour oster tout pretexte. “
à ceux qui par ignorance, ou par ma- “
lice, se déchainent contre moy , j'ay “
resolu d'accepter ce que Vostre Ma- “
jesté m'a fait offrir par le Duc d'Os- “
sonne, sur la foy de sa parole Royale, “
& de m'y confier entierement , sans “
demander d'autre assurance , & de “
suivre les sentimens de Vostre Maje- “
sté, qui souhaite que je m'approche “
le plus près de la Cour qu'il me sera “
possible, pour conclure promptement “
l'affaire dont il s'agit : Mais comme “
cette foy & cette parole Royale, quel- “
que puissante qu'elle soit, n'est pas ca- “
pable d'arrester entierement la haine “
que le Pere Nitard a pour moy , qui “
s'augmente chaque jour, quelque dé- “
ference qu'il ait pour les ordres de “
Vostre Majesté , j'ay ciû ne pouvoir “
mieux faire , pour ne pas exposer ma “
vie & mon honneur à un peril évi- “
dent, que de demander au Duc d'Os- “
sône une escorte, pour me mettre hors “
d'insulte. Ainsi je parts avec une joye “
extrême pour m'aller jeter aux pieds “
du Roy , & de Vostre Majesté , dans “
l'esperance d'obtenir de tous deux “
routes les marques de bonté que j'ay “

„ toujourns tâché de meriter : Dieu con-
 „ serve la Catholique & Royale per-
 „ sonne de Vostre Majesté. A Barce-
 „ lonne le 22. Fevrier 1669.

D. I U A N.

*Lettre du Duc d'Ossonne à la
 Reyne.*

„ **M**ADAME, c'est avec une extreme
 „ joye que j'écris à Vostre Ma-
 „ jesté, pour luy rendre compte des
 „ ordres dont elle me fit l'honneur de
 „ me charger le troisiéme Decembre
 „ dernier, suivant lesquels je fis con-
 „ noistre au Seigneur Don Iuan les
 „ sentimens de Vostre Majesté ; apres
 „ avoir fait d'abord quelque difficulté,
 „ il s'est enfin soumis à tout ce que
 „ Vostre Majesté souhaite, & il part
 „ aujourd'huy dans le dessein de s'ap-
 „ procher de Madrid ; Je porté envie
 „ à son bon-heur, Madame, & tout le
 „ monde va comme moy estre ravi de
 „ la genereuse resolution qu'il a prise
 „ sur le sujet qu'on voit dans ses let-
 „ tres, & pour ne pas laisser les Fran-
 „ çois, qui s'approchent de nos fron-
 „ tieres, dans cette ridicule imagina-

tion qu'il approuve leurs démarches. “
Ce Prince, en me faisant confidence “
de sa resolution, m'a donné une “
preuve sensible de son affection, “
qui m'engage à une extrême recon- “
noissance : d'ailleurs Vostre Majesté “
m'ayant ordonné de faire auprès de “
luy mes efforts, pour l'engager à s'ap- “
procher de la Cour, & luy donner “
pour assurance sa foy & sa parole “
Royale, ayant fait l'un & l'autre, il y “
va de ma vie & de mon honneur “
qu'il puisse sans danger accomplir “
son voyage ; tellement que pour con- “
tribuer à le mettre hors de danger, “
en traversant tant de Provinces dif- “
ferentes, je luy ay donné une escorte “
de cavalerie qu'il m'a demandée “
pour la seureté de sa personne, que je “
ne pouvois honnestement luy refuser, “
parce qu'on ne peut prendre trop de “
précautions pour la conservation “
d'un homme de son rang & de son “
merite, qui travaille si utilement “
pour le public, Dieu, &c. “

*Lettre du mesme au Comte de
Peñaranda.*

„ **M**ON tres-honoré Seigneur &
 „ Oncle, Vostre Excellence ap-
 „ prendra par la lettre que j'écris à la
 „ Reyne, dont je vous envoie une
 „ copie, la genereuse resolution que le
 „ Seigneur Don Iuan a prise, elle est
 „ assurément digne d'un tel Prince,
 „ & conforme à ses autres actions;
 „ l'avoüe à Vostre Excellence que j'en
 „ suis charmé, & tous ceux qui l'ap-
 „ prendront ne le feront pas moins
 „ que moy, de luy voir fouler aux pieds
 „ toutes sortes de considerations pour
 „ venir à bout d'une si belle entreprise;
 „ je n'y ay rien contribué si ce n'est en
 „ qualité de mediateur, apres en avoir
 „ receu l'ordre de la Reyne, & donné
 „ de la part de cette Princeesse, sous sa
 „ foy & sous sa parole Royale, toute
 „ sorte d'assurance à ce Prince; Vostre
 „ Excellence considerera, s'il luy plaist,
 „ que je me suis engagé d'honneur
 „ auprès de luy, qu'on observeroit in-
 „ violablement tout ce que je luy pro-
 „ mettois; vous sçavez que les hommes
 de

de ma sorte n'ont rien de plus cher “
que l'honneur ; & comme le mien “
touche V^{otre} Excellence d'assez près, “
elle ne doit pas trouver mauvais que “
je veuille me prevaloir de cet avan- “
tage ; V^{ostre} Excellence devant se “
ressouvenir, que sur une matiere à peu “
prés semblable , elle me dit un jour “
qu'elle estoit petit fils de mes ayeuls ; “
c'est en peu de paroles luy dire beau- “
coup , & cela doit suffire pour luy “
faire approuver l'escorte que j'ay “
donnée à ce Prince , conforme à un “
homme de son rang, afin de le garan- “
tir du peril qu'il pourroit courir “
dans un si long voyage, sçachant sur “
tout qu'il devoit traverser des Pro- “
vinces, dont il n'est point satisfait. Je “
ne pouvois moins faire pour la con- “
servation d'un si grand Prince , à la “
seureté duquel nous devons tous veil- “
ler incessamment. N^{ostre} Seigneur “
garde V^{ostre} Excellence, &c. “

Je suis obligé de faire icy une petite
digression pour raconter quelque chose
d'assez particulier qui arriva sur ces
entrefaites , qui ne laisse pas de faire
à mon sujet. Le Comte de Villa-
lonso jeune Cavalier de vingt ans,

n'ayant pas beaucoup de quoy subsister en attendant la succession de la maison de la Puebla-Dellerena, de laquelle il estoit immédiatement heritier, fit une entreprise de jeune homme ; il avoit sçû que sa tante D. Lorença de Cardenas, veuve de Don Lorenzo Ramires de Prado, & sœur de son grand pere, avoit beaucoup d'argent comptant dans ses coffres ; il fit dessein de luy en enlever une partie, & entra un soir chez elle accompagné de six de ses amis & trois de ses valets tous masquez, & sans autre precaution il luy vola en sa presence huit mille pistoles : S'il se conduisit mal en cette occasion, il fit encore pis le jour suivant ; il fut assez imprudent pour aller à la prison solliciter les * Alcaldes d'élargir ses trois valets qu'on venoit d'arrester, soupçonnez d'estre complices de cette affaire : Mais comme l'interrogatoire estoit déjà fait, par lequel ils avoient chargé leur Maistre, les Alcaldes au lieu de luy accorder ce qu'il demandoit, s'assurerent de sa personne, & en donnerent avis aux

* Ce sont les Conseillers de la Chambre où l'on juge les criminels.

parties qui le firent mettre dans une tour à part, où on le fit garder à veüe, de peur qu'il eut communication avec personne. Cette affaire fit du bruit à la Cour, & particulièrement quand on scût que sa tante l'avoit accusé; ce qui rendoit son affaire tres-mauvaise & sans accommodement: Tellement que le Comte de Melgar avec son frere, tous deux fils de l'Almirante de Castille, solliciterez par une des sœurs du prisonnier, qui estoit fille de la Reyne, entreprirent de le sauver, & se joignirent à Don Antonio de Toledo, fils aîné du Duc d'Alve, le Marquis de Castrosuerte & d'Alvares Osorio, Seigneur de Villacis; ces jeunes Cavaliers escortez par quelques gens de leurs amis, furent secrettement à la prison sur les dix heures du soir; & y estant entrez l'un apres l'autre, sous pretexte d'aller rendre visite au prisonnier, l'enleverent sans bruit & sans resistance; la nouvelle s'en répandit en mesme temps que les Lettres, dont je viens de parler, ce qui contribua encore à diviser toute la Cour, qui ne l'estoit déjà que trop: Mais ce qu'il y

eut de plus surprenant, c'est que le lendemain l'Almirante de Castille estant monté en carrosse avec ses deux enfans qui avoient eu part à cette affaire, les alla luy-mesme livrer au Concierge, pour estre mis en la place du prisonnier qu'ils avoient fait évader. Le peuple loua fort cette action, mais les personnes de qualité & de bon sens, ne la trouverent pas trop raisonnable; d'autant plus qu'on scût qu'il estoit contraire au sentiment general, qui demandoit l'éloignement du Pere Nitard, & qu'il alloit jusqu'à embrasser sa deffense: D'où il arriva que ce Religieux se flata que toute la Noblesse d'Espagne prendroit son party; les grands d'Espagne voyant qu'il s'en vantoit, en conçurent un dépit violent; & cela donna occasion au Duc d'Alve d'écrire à Don Iean d'Autriche la lettre suivante, pour réponse à une de condoléance que ce Prince luy avoit écrite sur l'affliction que luy avoit causé son fils Don Antonio, pour s'estre rencontré à l'enlèvement du Comte de Villalonga.

PRince Serenissime, j'ay receu la Lettre du douzième de ce mois, que vostre Altesse m'a fait l'honneur de m'écrire sur le déplaisir que m'a causé mon fils. Je l'ay envoyé à la campagne pour le mettre à couvert des persecutions de la Justice, & m'oster l'embarras de solliciter pour luy, m'imaginant pour ne le pas livrer prisonnier, que l'autorité d'un sujet de sa qualité contribuë toujourns à celle du Prince. Mais quittons ce discours pour parler un peu des affaires de Vostre Altesse, il semble que tout luy ait esté contraire, le Ciel, la Justice & la raison; puisqu'on a attaqué si injustement sa gloire, lorsque Vostre Altesse seule avoit droit d'en disposer, personne n'ayant d'autorité sur sa reputation qu'elle-mesme, par le pouvoir que Dieu luy en a donné. Mais puisque tous les Tribunaux d'une commune voix se sont declarez en faveur de Vostre Altesse, ie ne crois pas qu'il se trouve personne assez extravagant, pour ne pas embrasser les interets du frere de nostre Roy, si zelé pour son service au prejudice de ceux du Confesseur de nostre Reyne:

Il est vray que l'on doit beaucoup à la satisfaction des Souverains ; mais quand il y va de l'intérêt commun & de la gloire de leur couronne , ce ne seroit pas les obliger que de les satisfaire. Ce Religieux est si mal informé de ce qui se passe , qu'il se flatte que la noblesse de ce Royaume , n'aura point de chef que de sa main ; & que c'est à luy à faire une telle election : Cependant cette chimere s'est si bien emparée de son esprit , qu'il a crû que cet illustre Corps , se declareroit bientôt en sa faveur , publiant que Dieu le luy avoit revelé , sans autre fondement qu'en son imagination. Si la noblesse avoit un party à prendre , ce seroit de chastier son insolence , pour oser mettre celle que la fortune luy donne en compromis avec celle que le merite & la naissance ont donné aux Gentils - hommes du Royaume. Ce n'est pas qu'il n'y ait icy quelques malhonnestes gens qui le soutiennent , parce qu'on ne s'y oppose point ; mais la presence de Vostre Altesse les dissipera avec d'autant plus de facilité , qu'ils ne se maintiennent que par un genie de cabale , sans aucun fonde-

ment de justice ny de fidelité. Vostre Altesse me pardonnera , s'il luy plaist, la liberté que ie prends de l'importuner , & croira que les occasions de luy rendre mes très-humbles services, ne se presenteront point que ie ne les embrasse de tout mon cœur. A Madrid le 27. Janvier 1669.

Les Lettres de Don Jean d'Austrie & du Duc d'Alve , déconcertèrent extrêmement le party du Pere Nitard ; toutes choses parurent contraires aux gens qui le suivoient, & l'on vit bientôt cesser toutes leurs méchantes plaisanteries. Ceux qui s'imaginoient que ce Prince se rebuterait sur les grandes difficultez de réussir , ayant appris que l'Arragon se declareroit en sa faveur, obligerent la Reyne d'écrire aux Estats de ce Royaume, qu'en tous les lieux de son passage ; non seulement on ne luy fist aucune reception , mais qu'on luy donnât plutôt quelque sujet de mécontentement ; néanmoins les Arragonois connoissant le peu de raison qu'il y avoit en cet ordre, s'excuserent de n'y pas obeir par la Lettre suivante,

qui arriva avec la nouvelle des bons traitemens que ce Prince reçût en passant à Saragoce.

*Lettre du Consistoire des Deputez
du Royaume d'Arragon à la
Reyne.*

„ **M** A D A M E , nous depêchâ-
 „ mes un Courrier le trentième
 „ du mois dernier, pour envoyer à Vô-
 „ tre Majesté la copie d'une Lettre que
 „ nous écrivit alors le Seigneur Don
 „ Juan, pour nous donner avis du
 „ voyage qu'il entreprenoit en execu-
 „ tion des ordres de Vostre Majesté,
 „ à laquelle nous envoyâmes en mes-
 „ me temps une copie de la réponse
 „ que nous fîmes à ce Prince, pour le
 „ remercier de l'honneur qu'il nous
 „ avoit fait, & de la loüable resolution
 „ qu'il avoit prise, l'assurant de luy
 „ marquer nous-mesmes nostre recon-
 „ noissance, lorsqu'il passeroit par cette
 „ Ville : Ces marques de respect n'é-
 „ toient pas seulement pour rendre ce
 „ que nous devions à une personne de
 „ son rang, mais encore pour luy faire

connoître nostre soumission pour les ordres de Vostre Majesté, ne doutant point qu'il ne luy fût fort agreable de nous voir faciliter un voyage, qu'elle a crû nécessaire pour finir l'affaire à laquelle ce Prince prend tant de part: Mais le Mardy suivant, cinquième de ce mois, le Procureur general vint en cette Assemblée nous lire un ordre tout contraire signé de la main de vostre Majesté, dont nous luy avons renvoyé une copie; le Procureur general en emporta une autre signée de la main de nostre Secretaire, & le tout fut enregistré. La nouveauté de la chose nous fit faire reflexion sur ces circonstances, & sur tout, quand nous apprîmes qu'il estoit allé faire la mesme fonction au Conseil de la Ville de Saragoce, & que cet ordre n'y avoit pas esté reçu; si ce n'est en ostant ou en changeant le dernier article; encore ne luy permit-on pas d'en emporter un acte autentique, comme nous avions fait: Cela nous obligea à convoquer les Advocats du Royaume, lesquels ayant leu cet ordre & esté instruits de ce qui s'estoit passé precedemment, con-

„ clurent qu'il étoit contraire & prei-
„ diciable aux Loix & Statuts du
„ Royaume d'Arragon ; parce que de
„ temps immemorial , on y a fait les
„ choses sans violence , & que vostre
„ Majesté en pareille conioncture, n'a
„ point accoustumé de donner des or-
„ dres de cette nature , quâd ils'agit de
„ recevoir des personnes , qui ne sont
„ point declarez ennemis de l'Estat ?
„ Et quand il a plû à vostre Majesté
„ nous faire sçavoir ses intentions
„ sur des affaires de moindre conse-
„ quence que celle cy ; elle nous a tou-
„ jours fait l'honneur de nous l'ordon-
„ ner plusieurs fois , par des Lettres
„ directes du Conseil suprême d'Arra-
„ gon , comme nos Registres en font
„ foy. De sorte , Madame, que sur la
„ conclusion des Avocats du Royau-
„ me, qui sont nos Assesseurs ordinai-
„ res , dont nous envoyons une copie
„ à V. Majesté ; nous avons crû suivant
„ le serment que nous avons prêté
„ de maintenir & garder les Loix &
„ Coûtumes de ce Royaume, dont nous
„ sommes les uniques Conservateurs ;
„ qu'il estoit à propos d'empescher que
„ cette nouveauté ne fit quelque fa-

cheuse impression sur l'esprit du peuple, dans une conjoncture delicate, & qu'il falloit députer à nostre Viceroy, pour luy proposer quelques expédients avec lesquels on pût sans préjudicier à nos Loix, executer l'ordre de vostre Majesté ; mais le Viceroy n'en voulut approuver aucun, & ayant convié toute la Noblesse de cette Ville de se joindre à luy pour aller deux lieües au devant de ce Prince qui s'approchoit de Saragoce; tous les particuliers dont quelques-uns estoient en charge, faisant la mesme chose, il deffendit à nostre Assemblée d'y aller en Corps, sans nous permettre même de le voir comme particuliers, à moins qu'il n'entrât dans la Ville ; * & qu'en ce cas-là seulement, nous pourrions luy rendre les civilités accoustumées, & deuës à un fils du feu Roy, & frere de nostre Monarque, puisque ne les luy rendant pas, les suites en pourroient estre fâcheuses, & ce ne seroit pas répondre aux intentions qui ont fait appeller ce Prince par vostre Majesté. Sur cette deffence nous renvoyâmes

* En poste.

„ avant-hier deux de nos Deputez au
 „ Viceroy , pour le prier de faire refle-
 „ xion sur nos raisons, & sur les incon-
 „ veniens à craindre , ne traittant pas
 „ ce Prince comme nous devions,
 „ ajoutant de nouveaux expediens à
 „ ceux que nous luy avions proposé la
 „ premiere fois, pour executer cet or-
 „ dre sans alterer nos Satuts : Nous
 „ luy propositions premierement, qu'il
 „ voulût ne point prendre connoissance
 „ du dernier ordre que nous avions re-
 „ çeu, ny de l'acte pris en consequence,
 „ ou bien qu'il fit publier, pour appai-
 „ ser le peuple, ce que le Seigneur D.
 „ Jean luy avoit écrit, que la precipi-
 „ tation avec laquelle ce Prince mar-
 „ choit, faisoit qu'il trouveroit mau-
 „ vais que les Communautez le visi-
 „ tassent, & luy fissent aucune cere-
 „ monie; tout cela ne plût point à nôtre
 „ Viceroy; si bien que pour nous ac-
 „ quiter de nostre devoir & maintenir
 „ nos Loix, nous nous trouvâmes
 „ dans la necessité de souscrire tous
 „ d'un commun consentement de
 „ nous en rapporter au Chef suprême *

de la Justice d'Arragon : * Et cepen-
dant comme il nous eut été rude d'ex-
xecuter une chose, qui nous étoit des-
avantageuse, nous crûmes ne pouvoir
mieux faire que de nous persuader
qu'elle n'estoit point telle en sa sub-
stance qu'elle nous paroïssoit ; telle-
ment que nous écrivîmes là dessus au
Seigneur D. Iuan, dans les termes que
vostre Majesté verra par la copie que
nous luy en envoyons avec la répon-
se de ce Prince. Puis estant avertis de
son arrivée au lieu où ce Consistoire
a accoustumé d'aller saluer les Per-
sonnes de son rang, nous allâmes l'y
trouver, & là sans aucune demon-
stration de rejoüissance ny de cere-
monie extraordinaire ; nous luy fis-
mes nostre compliment sur sa bien-
venue, & luy donnâmes les loüanges
qu'il meritoit pour sa soumission aux
ordres de vostre Majesté, en luy ré-
moignant la passion avec laquelle ce
Royaume souhaitoit que toutes ses
marches eussent à toujours pour but le
service du Roy. Voilà, Madame, ce

* Il y a un Juge suprême & perpetuel en Arragon qu'ils appellent le Justice, estably en la Manutention des Privileges du Royaume, qui est au dessus de toutes les Jurisdiction Royales, mesme du Parlement ; il y a cinq Al-fesseurs ou Lieutenans.

„ qui s'est passé ces jours derniers ,
 „ nous avons crû qu'il estoit de nostre
 „ devoir d'en rendre compte à Vôte
 „ Majesté par un Exprés, & de la sup-
 „ plier de nous faire à l'avenir délivrer
 „ ses ordres à la maniere accoustumée
 „ par le Conseil suprême d'Arragon, à
 „ qui cela appartient , comme ayant
 „ une parfaite connoissance de nos
 „ loix, & nous la supplions de croire
 „ que toutes les intentions de cette as-
 „ semblée dans sa conduite , n'ont eu
 „ d'autre but que le service de Vostre
 „ Majesté, dont Dieu conserve la per-
 „ sonne Catholique , comme nous le
 „ desirons pour le bien de la Crestien-
 „ té. A Saragoce le 11. Fevrier 1669.
 „ Signez l'Evesque de Sainte Marie
 „ d'Albarracin, le Marquis de Cañizar,
 „ Don Sebastien Cavery, Don Louïs
 „ de Orera , Deputez du Royaume
 „ d'Arragon, & Don Antonio Virto de
 „ Espinal Secretaire.

*Voicy la Relation veritable de ce
qui se passa à Saragocc à la re-
ception de D. Iean d'Austriche,
& des autres lieux où il passa
jusques à Cadereita.*

LE cinquième Fevrier 1669. ce Prince arriva à Lerida, d'où les Magistrats sortirent pour aller un quart de lieuë au devant de luy, l'Evesque & les Deputez du Chapitre estant partis le jour precedant pour aller l'attendre plus loin, ce Prince logea dans l'Evesché, & y sejourna le jour suivant jusqu'à sept heures du soir, qu'il remonta à cheval pour continuer sa route & se rendre à Fraga. Il rencontra à l'entrée de l'Arragon l'Officier qui commandoit les troupes en ce quartier-là avec deux Compagnies, l'une de cavalerie, & l'autre d'infanterie, un Juge du Conseil, avec le Commissaire general du Royaume, & autres Ministres qui l'attendoient pour le complimenter, l'accompagner, & luy offrir logement en tous les lieux où il passeroit par la

„ Province : Il entra dans Fraga , & en
„ tous les autres endroits , meſine dans
„ la Puebla , qui n'eſt qu'à deux lieues
„ de Saragoce , où il receut toutes les
„ marques d'une extrême ioye avec des
„ acclamations extraordinaires de tout
„ le peuple , qui long-temps avant que
„ de le voir , & long-tems apres qu'il en
„ fut ſorty , firent retentir l'air de cris de
„ joye , jettans leurs chapeaux en l'air ,
„ & crians , *Vive, & victoire au Seigneur*
„ *D. Iuan noſtre reſtaurateur* , qui con-
„ ſerve la gloire de l'Eſpagne , adjoûtant
„ à cela pluſieurs injures contre le Pere
„ Nitard. Ce Prince avoit cependant
„ appris ſur ſa route que le Comte d'A-
„ randa , Vice-Roy d'Arragó , avoit fait
„ ſignifier aux Deputez du Royaume , &
„ au Corps de ville de Saragoce , ſei-
„ gnant que c'eſtoit par commande-
„ ment de la Reyne , un ordre par le-
„ quel il eſtoit deffendu de rendre au-
„ cune civilité à ce Prince , & qu'aucun
„ n'allast meſme le viſiter en particu-
„ lier. Le Seigneur D. Iuan avoit prévu
„ cette extravagance , luy ayant écrit
„ quelques jours auparavant qu'il luy
„ feroit plaſiſir d'empêcher que les
„ Communautéz vinſſent au devant
„ de luy , marchant avec trop de preci-

piration, & voulant passer *incognito* ; “
cependant malgré les précautions de “
l'un & de l'autre, le Prince trouva à “
la Puebla les Marquis d'Arifa, de Na-
varrés, & de Coscojuela, les Comtes “
de Fuenclara, & de Castelflorid, avec “
plusieurs cavaliers qui estoient suivis “
du Chef de la Justice d'Arragon, du “
Chapitre de la Cathedrale, & de “
plusieurs particuliers qui precedoient “
le Vice-Roy, lequel s'y trouva “
aussi avec grand nombre de Gentils- “
hommes du Païs : On dit qu'il vou- “
lut se justifier auprès du Prince de ce “
dont on l'avoit accusé, & qu'il luy “
répondit qu'il n'avoit rien cru de luy “
qui fust contre son devoir, & contre “
le service de son Roy, & qu'il estoit “
en reputation d'un trop bon poli- “
tique, pour estre dans des inten- “
tions contraires aux siennes, ne pou- “
vant luy estre opposé qu'il ne le fust “
au Roy, & que prenant le party du “
Pere Nitard, il suivroit le plus foi- “
ble; puis qu'en peu de tēps il cōtrain- “
droit ce Religieux à faire de gré ou “
de force ce qu'il souhaitoit à l'avan- “
tage du public. A l'issuë de la visite du “
Vice-Roy, & de toute cette Nobles- “

„ se, le Prince receut celles de divers
 „ particuliers, qui souhaitoient ardam-
 „ ment de le saluer : Comme il estoit
 „ encore avec le Vice-Roy, on luy pre-
 „ senta une lettre des Deputez du
 „ Royaume, qui contenoit ces paroles.
 „ **P** Rince Serenissime, ayant appris
 „ en nostre assemblée que Vostre
 „ Altesse avoit écrit à nostre Vice-
 „ Roy, que voulant passer prompte-
 „ ment & *incognito*, elle ne desiroit pas
 „ que les Communautéz l'allassent
 „ complimenter ; il nous a semblé de
 „ nostre devoir d'en demander à Vo-
 „ stre Altesse mesme la verité, afin
 „ que nous prenions des mesures tel-
 „ les qu'il luy plaira nous prescrire,
 „ pour luy rendre les respects que
 „ nous devons à sa personne Serenif-
 „ sime, que Dieu conserve, comme
 „ nous le desirons : A Saragoce le 9.
 „ Fevrier 1669. L'Evesque de Sain-
 „ te Marie d'Albarrazin, le Marquis
 „ de Cañizar, le Docteur Michel Isa-
 „ bal, Don Fernando Antonio Deza-
 „ yas-zapata, Don Sebastian Cavero,
 „ Don Louïs Lorenço-de-Orcera, depu-
 „ tez du Royaume d'Arragon, D. An-
 „ tonio Virto de Espinal, Secretaire.

Le Prince reconnoissant à ce billet que le consistoire d'Arragon estoit dans le sentiment de luy rendre ses devoirs , luy fit la réponse qui suit.

JE viens de recevoir vostre Lettre, “
qui m'apprend avec quelle affe- “
ction vous reconnoissez la bonne “
volonté que j'ay pour vous , J'ay “
veritablement écrit au Comte d'A- “
randa , que la precipitation de mon “
voyage , & de la maniere dont je le “
faisois , ne me permettoit pas de rece- “
voir vos honnestetés ; cependant ie “
croiray n'avoir pas perdu le temps “
que j'employeray à recevoir des mar- “
ques de vostre estime , comme une “
preuve de l'estat que vous faites de la “
mienne , & de l'affection que j'ay “
pour vostre illustre Corps , à qui ie “
doy bien de la reconnoissance pour “
les bons sentimens qu'il me fait pa- “
roistre en cette occasion , comme un “
veritable effet de vostre zele pour “
le service du Roy ; J'arrestерay de- “
main quelque temps à la Tour de D. “
Francisco Sanz , si vous voulez pren- “
dre la peine de vous y rendre , ie vous “
y donneray des marques certaines de “

„ ce que ie vous dis par avance en ce
 „ billet ; Dieu vous fasse prosperer avec
 „ toute sorte de felicités. A la Puebla
 „ le 9. Fevrier 1669.

„ D. IUAN.

Le Consistoire ne pouvoit pas en
 user plus sagement qu'il fit en cette
 conjoncture , apres l'ordre qu'il en
 avoit receu par le Procureur General,
 & auquel les Advocats du Royaume ,
 assemblez sur ce sujet , répondirent
 avec beaucoup de fermeté, comme nous
 verrons dans la suite.

*Ordre de la Reyne signifié au
 Royaume d'Arragon par le
 Procureur General.*

„ SA Majesté ayant eu avis de la
 „ Smache du Seigneur D. Iuan , il
 „ luy a plu d'ordonner au Comte d'A-
 „ randa, que comme Vice-Roy & Ca-
 „ pitaine general de l'Arragon , il fist
 „ sçavoir à vostre Consistoire qu'elle
 „ ne souhaitoit pas que vous allassiez
 „ en Corps au devant de ce Prince
 „ luy rendre aucune civilité : Que
 „ neanmoins s'il entroit dans vostre

Ville , chacun de vous pourroit
 en particulier le visiter si bon
 luy sembloit ; c'est ce qu'au nom
 de son Excellence ie viens vous si-
 gnifier , & ce que vous devez faire
 pour executer les ordres de Sa Ma-
 jesté. A Saragoce le cinquième Fe-
 vrier 1669.

Le Docteur Orcaris & Veles.

La Chambre surprise de cet Or-
 dre , s'adressa , comme nous avons
 dit , aux Avocats du Royaume , afin
 qu'ils en examinassent la conséquen-
 ce , & luy donnassent leur avis , qui
 fut ,

QU'après avoir fait reflexion
 sur l'importance du fait & leu
 la signification de l'ordre cy-dessus ,
 leur sentiment estoit que le Consi-
 stoite , aussi bien que les autres Corps
 qui ont interest en la conservatió des
 Loix de ce Royaume , avoient droit
 de ne point obeir à des ordres sem-
 blables , ainsi que leurs predecesseurs
 ont toujours fait en cas pareil , car la
 Reyne (sauf le respect qu'ils devoient
 à sa personne Royale) ne pouvoit de

„ son autorité absoluë , & sans une
 „ Assemblée d'Estats Generaux,ajouter
 „ ny rien diminuer à leurs Loix,ny de
 „ son propre mouvement leur envoyer
 „ un ordre qui y fut contraire, cela
 „ choquant la liberté de leurs Statuts ;
 „ le peuple d'Arragon ne reconnois-
 „ sant point le Roy d'Espagne pour
 „ son unique Souverain, encore que sa
 „ Majesté l'ait toujourns pretendu, la
 „ question estant problematique &
 „ soutenue par des raisons de part &
 „ d'autre ; tellement que sur la diversi-
 „ té de ces sentimens, ils jugeoient à
 „ propos que le Consistoire se pourvût
 „ pardevant la Justice d'Arragon, con-
 „ tre l'ordre de la Reyne qui leur avoit
 „ esté signifié, & qui se trouvoit défe-
 „ ctueux dans la substance estant oppo-
 „ sé à leurs Loix & dans la forme, n'e-
 „ stant pas passé par voye du Conseil
 „ suprême d'Arragon qui reside à Ma-
 „ drid , ajoutant que c'estoit - là leur
 „ avis,&c. Don Ioseph Esmir & Casa-
 „ nate , Don Iuan Antonio Piedrafito
 „ & Alvis, Don Francisco Ximenes de
 „ Averde,

Mais retournons à Don Iuan d'Au-
 striche , qui partit de la Puebla le Di-

manche sur les dix heures du matin, & prit le chemin de Saragoce ; il seroit impossible de dire la joye avec laquelle il fut reçu de la Noblesse & du peuple de cette Ville ; car tout le monde convient qu'il ne s'y estoit jamais rien passé de semblable , puisqu'à peine ce Prince fut hors de la Puebla, qu'il rencontra de grosses troupes d'habitans à pied & à cheval, qui transporté de joye, jettoient comme des insensés leurs chapeaux & leurs manteaux en l'air, sans se soucier qu'ils tombassent dans l'eau ou dans la bouë, criant à pleine teste, *Vive le Roy nostre Seigneur, vive le Seigneur Don Iuan nostre protecteur, & malheur au Iesuite perturbateur du repos d'Espagne* ; ajoutant à ce discours tantôt des railleries & tantôt des discours fort extraordinaires, avec des termes si tendres & si obligans pour nôtre Prince, qu'il sembloit que Dieu parlât par leur bouche pour nous exprimer ses saintes volontez : Outre ce nombreux cortege qui grossissoit à mesure que le Prince s'approchoit de Saragoce, il arriva un gros Escadron d'Écoliers, ayant tous

le sabre à la main , qui venoient à sa rencontre malgré la deffense expresse qui leur en avoit esté faite par le Vice-Roy ; ils s'écrierent tous à la fois , qu'ils estoient prests d'executer tout ce qu'il plairoit à son Altesse leur ordonner. Ce Prince au milieu de cette affluence arriva à la Tour ou maison de plaisance , qu'il avoit désignée au Consistoire pour s'arrester ; cette maison est située à un grand quart de lieuë de Saragoce. On avoit eu le soin de la meubler & de la mettre en estat de le loger une nuit avec sa suite, pendant qu'il y attendroit le Consistoire ; sur ces entrefaites il y arriva des Députez du corps de la Ville, pour luy demander son heure & permission de le venir saluer , afin de luy donner aussi des marques de leur soumission : Pendant que ces deux corps s'assembloient à Saragoce, & se dispoisoient à l'exécution de ce dessein, une affluence extraordinaire de peuple les entouroit avec de grands cris & de grands applaudissemens : Toute la campagne depuis la Tour jusqu'à la Ville , estoit couverte de monde , qui ne faisoit que donner

donner des loüanges à ce Prince , & le prier de vouloir séjourner quelque temps à Saragoce.

Le Consistoire en corps estant enfin arrivé à la Tour , l'Evesque d'Albarazin comme premier Deputé des Ecclesiastiques , luy fit une Harangue aussi judicieuse que délicate, à laquelle Don Jean d'Autriche répondit en termes fort reconnoissans , & qui marquoient sa confiance & l'estime qu'il faisoit de cette illustre Corps. Ensuite le premier Magistrat precedé des Porte-Masses, ce qui ne s'estoit jamais pratiqué en semblable reception, sortit de la Ville, vint haraguer ce Prince : A mesure que les Corps s'acquitoient de leur devoir , le peuple redoubloit ses cris pour les remercier des témoignages de respect qu'ils rendoient au Prince. La ceremonie achevée, il monta à cheval pour continuer son voyage ; il faudroit avoir esté témoin de se qui se passa lors pour concevoir les témoignages d'affection que le peuple luy rendit; car ceux qui se rencontroient les plus proches de sa personne , luy offroient en leur particulier leurs bourses & services , en donnant mille maledi-

ctions au Pere Confesseur , & excitant le Prince à perséverer en son entreprise : Ils faisoient mille caresses aux Officiers qui l'escortoient, les priant d'avoir bien du soin de sa personne , & sur tout de ne point revenir sans la teste du Pere Nitard. Cependant Don Iean d'Autriche ne voulut point entrer en Saragoce, tant à cause que le Vice-Roy n'estoit point venu ce jour là au devant de luy, que pour affecter de passer *incognito* ; desorte qu'il prit son chemin par le pont de bois, côtoyant la riviere & les maisons du Consistoire du Corps de cette Ville , & celle de l'Archevêque, qui font face à cette riviere; sa route le contraignit seulement à passer devant quelques-unes qui aboutissent à ce rivage ; mais une des choses qui contribuoit le plus à l'embellissement de cette feste, estoit la grande quantité de Dames qui estoient aux fenestres à le voir passer. Il sortit par la porte qu'on nomme de Nôtre - Dame Del-Portillo, & prit le chemin de Castille; mais en passant auprès de Nostre-Dame Del-Pilar, qui se rencontroit sur sa route , il mit pied à terre pour y faire sa priere, autant par devotion, que pour

marquer au peuple qui l'accompagnoit la grande confiance qu'il avoit en luy, son dessein étant aussi de le tromper de l'erreur où il estoit qu'il ne mettoit pied à terre en nulle part, & qu'il avoit ordonné qu'on tint fermées toutes les portes de cette Eglise à la reserve de celle qui regardoit sur son passage : Sa priere finie, il eut toutes les peines du monde à remonter à cheval à cause de l'affluence qui le suivoit, & qui l'accompagna long - temps malgré l'embarras des carrosses, & la nouvelle foule qui survenoit incessamment des lieux circonvoisins. Peu s'en falut qu'il n'arrivast en cette occasion un funeste accident à un Religieux de la Calablanca, qui venoit en carrosse à Saragoce par le mesme chemin que suivoit Don Jean d'Austriche; car les Escoliers dont nous avons parlé l'ayant entreveu, faillirent par une étrange équivoque à l'assassiner, s'il ne se fut promptement fait connoître pour qui il estoit.

Enfin pour donner une idée generale de ce concours, il faut s'imaginer que depuis la Tour jusqu'à une lieuë au delà de Saragoce, il y avoit une

foule de peuple inconcevable , jamais on ne vit une telle bigarrure de manteaux noirs de Religieux , de femmes & d'enfans, qui couroient les bras ouverts au devant du Prince , & qui s'approchoient tellement de luy , que quelquefois il sembloit qu'ils soulevassent son cheval ; car encore que le Capitaine General du Royaume , eust ordonné qu'une partie de l'Infanterie marchast en haye à ses costez pour le garantir de la foule , ce Prince ne le voulut pas , voyant que cela pourroit leur marquer quelque défiance de leur fidélité ; si bien qu'il ordonna qu'on laissast approcher tout le monde de sa personne ; ce procedé luy attira de nouveaux applaudissemens , & il en fut quitte pour estre un peu pressé : Enfin on ne scauroit s'imaginer quelles furent les demonstrations de tendresse que ce Prince receut de tout le monde en cette occasion.

A l'égard de l'Archevesque Gamboa , il estoit au desespoir de n'avoir pas rendu ses devoirs à ce Prince dès le commencement qu'il vint en Arragon , & pour luy en marquer sa douleur, il luy avoit envoyé jusqu'à Lerida

offrir sa maison avec des termes fort pressans, pour l'obliger à l'accepter; mais le Prince ne fit aucune réponse à cet offre, & quoy que l'Archevesque luy en eût encore écrit depuis, pour luy marquer son ressentiment & son repentir, il ne voulut jamais l'honorer de sa presence: De sorte qu'il fut réduit à se tenir caché à une de ses fenestres, pendant que ce Prince passoit au pied de sa maison; d'où il entendoit les loüanges excessives que le peuple luy donnoit. Les Ecoliers à leur retour penserent mettre le feu chez luy, & mesme chez le Vice-Roy, d'où sortoit Don Francisco Isquierdo, premier Magistrat; dans son carrosse ils le firent arrester, pour l'obliger à crier, vive le Seigneur Don Iuan; & parce qu'il le dit d'un ton un peu trop bas; ils repliquerent, parlez haut, nous sommes sourds, à quoy il obeït ponctuellement; sur ces entrefaites le Corps de la Iustice survint, qui les obligea de se retirer; ils avoient esté un peu auparavant chez les Peres Iesuites leur faire la mesme incartade qu'au

Magistrat. On apprit à l'issuë de cette Cavalcade , que Don lean d'Austriche estoit arrivé à Cadrette ; * non seulement avec son escorte ; mais suivy de divers particuliers , qui s'estoient offerts de l'accompagner iusques à Madrid. Le lendemain les mesmes Gentils-hommes qui estoient allez au devant de luy à la Puebla , furent encore à Cadrette luy renouveler leurs offres de services ; aussi bien que le Corps , de l'Inquisition, qui fut le complimenter avec les ceremonies ordinaires. De Cadrette il alla à Carifiena , où ses chevaux lassés , l'obligerent à sejourner deux jours : Mais retournons à Saragoce pour voir ce qui s'y passa le lendemain. Je ne parleray point du Courrier que le Consistoire envoya à la Reyne , ce que i'en ay rapporté suffit , ie diray seulement que ce jour-là fut encore un iour solemnel pour les Eco-liers, parce qu'ils s'y rassemblerent de nouveau , & porterent processionnellement par toute la Ville une figure de paille , représentant le Pere Nitard decedé ; ils marchoiert en ordre de Pompe funebre , le chapeau bas, com-

* 3. lieues de Saragoce.

me s'ils fussent allez l'inhumer ; mais estant arrivez aux Iesuites , ils obligerent le Recteur à mettre la teste à la fenestre , pour estre témoin de ce spectacle , & là en sa presence , ils brûlerent cette figure. Cette narration suffit pour faire connoistre ce qu'on étoit capable d'exécuter en faveur de Don Iean d'Austriche , dont le Ciel puisse conserver la personne , & luy accorder pour le bien de l'Estat , tous les avantages que nous luy souhaitons , nostre affection pour luy estant telle , que nous vendrions iusques à nos enfans pour l'assister en échange de l'obligation que nous luy avons de luy voir entreprendre si chaudement la protection de cette Monarchie.

On remarqua mieux que jamais , à l'occasion de ces nouveautez , le trouble & l'étonnement des adversaires de Don Iean d'Austriche ; parce que la peur qu'elle leur causa , les fist d'abord résoudre à courir aux armes pour le repousser , & à l'instant ils avertirent plusieurs Officiers d'avoir des armes , & des chevaux pour estre prests à marcher au premier ordre. Mais pour bien faire valoir à la Reine l'avis qu'ils avoient

donné, ils pretendoient luy dire que ces Officiers estoient venus de leur propre mouvement s'offrir en la cónsuetude presente pour se mieux acquiter de leur devoir, & que les habitans de Madrid s'offroient volontairement aussi à déployer l'étendard Royal, pour executer tout ce qu'il plairoit à Sa Majesté leur ordonner, sous le commandement du Marquis de Penalua, Portugais, qu'ils avoient nommé Chef de leurs Milices. Ils se flattoient avec cette foible precaution de détruire facilement Don Jean d'Autriche. Toute la Ville estoit ainsi en combustion, & la Reyne cependant ne s'en appercevoit pas, parce qu'ils vouloient auparavant se precautionner de toutes choses, & puis l'en avertir; mais le tumulte du peuple allarmé, & la vigilance de quelques Ministres zelez, leur rompit bien des mesures, & particulièrement le Comte de Peñaranda, lequel instruit de ce qui se passoit, demanda en pleine Assemblée du Gouvernement, qui se tint le huitième de ce mois, par l'ordre de qui on prenoit les armes? On luy répondit que ce n'estoit

pas véritablement par celuy de la Reyne directement, mais bien du Pere Nittard & du President de Castille son intime amy ; sur cela le Comté projetta de les traverser, & ruiner ce grand dessein ; il alla trouver la Reyne à laquelle il découvrit tout le mystere ; cette Princesse l'écouta favorablement, & convaincuë de ses raisons, ordonna à Don Diego de Velasco, Maistre d'Hostel de Don Jean d'Autriche, d'aller au devant de ce Prince avec une Lettre de creance de sa part ; Don Diego partit le neuvième du mesme mois, * & fut à Iunquera, où Don Jean d'Autriche estoit déjà arrivé ; il luy presenta sa Lettre à laquelle ce Prince fit incontinent réponse ; ainsi qu'à plusieurs Ministres de l'Assemblée du Gouvernement suprême, qui luy avoient aussi écrit en cette conjoncture & le renvoya ; Voicy tout de suite la copie des Lettres que Don Diego rapporta.

* 10. lieues de Madrid.

Pour la Reyne.

„ **M**A D A M E , me voila enfin où
„ Vostre Majesté a souhaité que
„ ie me rendisse sous la foy & la pa-
„ role Royale, comme mes intentions
„ sont les mesmes qu'elles estoient en
„ Catalogne ; c'est avec le mesme res-
„ pect & la mesme soumission que je
„ me jette aux pieds de Vostre Majesté
„ pour luy demander l'éloignement du
„ Pere Nitard. Il n'y avoit jusqu'à
„ present , Madame , que le peuple op-
„ pressé qui le demandât par ma bou-
„ che ; mais le Conseil d'Arragon , le
„ Conseil d'Estat, sans en excepter au-
„ cun suffrage, celuy de Castille & plu-
„ sieurs Ministres demandent aujour-
„ d'huy la mesme chose à Vostre Ma-
„ jesté , tant de prieres, tant d'instan-
„ ces , & le desir qu'elle doit avoir de
„ maintenir la gloire de cette Cou-
„ ronne, la sollicitent puissamment à
„ nous accorder cette grace , & la ne-
„ cessité mesme le conseille à Vostre
„ Majesté ; l'Empereur s'y interesse
„ fortement & le luy demande par
„ l'affection qu'il a pour ce Royaume,

& sa Sainteté qui a une tendresse paternelle pour Vostre Majesté, luy en a plusieurs fois représenté l'utilité ; quoy que le Pere Confesseur en ait dérobé la connoissance au Conseil d'Etat , & mesme à l'Assemblée du Gouvernement , privant ainsi ces deux Corps de la confiance , que le feu Roy ordonna à Vostre Majesté d'avoir en eux, & que l'on leur a refusée en plusieurs rencontres importantes par la seule considération de l'intérêt particulier de ce Religieux. Vostre Majesté les a toutefois consultez sur cette affaire , & elle n'ignore pas quel a esté leur avis , sans avoir voulu y déferer : Cependant, Madame, les Roys d'Espagne n'ont point acoustumé de demander le sentiment des Ministres pour le mépriser , Vostre Majesté mesme nous en a donné depuis peu une preuve, par la paix qu'elle a conclüe avec la France & le Portugal ; l'avis des Ministres sur ce sujet, n'estant point si uniforme que sur la matiere , dont il s'agit ; mais Vostre Majesté ayant pour but l'intérêt & la gloire de toute l'Espagne. Quoy que ces deux traitez (ainsi que Vostre Ma-

„ jecté l'avoüoit elle-mesme,) ne fus-
 „ sent point selon son cœur, ne suivit
 „ en cela que l'opinion des plus con-
 „ siderables Ministres du Royaume.
 „ Ce sont les mesmes, Madame, qui dás
 „ le mesme esprit luy conseillent l'éloi-
 „ gnement du Pere Nitard, pour l'en-
 „ voyer en Allemagne ou en Italie avec
 „ un employ honorable: Mais commét
 „ croirons-nous que le zele des Mini-
 „ stres de Vostre Majesté, ait eu assez de
 „ force sur son esprit pour luy persua-
 „ der de couronner un Roy au milieu
 „ de ses Estats, de luy ceder une Monar-
 „ chie entiere, & d'acorder à un au-
 „ tre une grande portion des Pais-Bas,
 „ sur le plus beau de ce que nous y
 „ possedons; si ce mesme zele ne peut
 „ aujourd'huy obliger Vostre Majesté
 „ d'éloigner simplement de soy le Pere
 „ Confesseur, qui est le sujet de nos de-
 „ sordres & de nostre ruine, apres que
 „ le Conseil de Castille dans une de ses
 „ Consultes a marqué à Vostre Maje-
 „ sté par exemple un grand nombre de
 „ favoris chassez pour l'interest public.
 „ Le sentiment de ce seul Tribunal
 „ meritoit que Vostre Majesté y défe-
 „ rast, parce que cette affaire est de cel-

les sur laquelle il a droit d'inspe-
ction ; outre que nos Rois ont tou-
jours eu beaucoup de considération
pour les prudentes résolutions de cet-
te Assemblée dans les matieres qui
regardoient leur ministere, les ayant
toujours suivies preferablement à cel-
les de tous les autres Tribunaux: Que
pouvions nous donc attendre, estant
universellement soutenuë des plus
zelez & des plus éclairez Ministres
qui composent toutes les autres
Chambres.

Si ce Religieux pretendoit user de
remise, sur ce foible fondement, qu'il
faut que ie prouve ce dont je l'accu-
se ; comme il semble le demander
par ce Manifeste scandaleux qu'il a
fait imprimer ces jours passez ; je luy
réponds par avance qu'il n'y a aucu-
ne difference , si ce n'est aux termes,
entre ce discours, & dire qu'il ne s'é-
loignera jamais de la presence de
Vostre Majesté ; aussi n'est-il rien de
si ridicule que cette proposition ; a-
t'on jamais pû convaincre un pre-
mier Ministre appuyé de son Prin-
ce , qui luy donne la liberté & le
pouvoir de se défendre ? Cela seroit

„ donc impossible ; mais quand ie
 „ pourrois luy verifier ses crimes aisé-
 „ ment , ie n'aurois iamais la pensée
 „ de l'entreprendre pour ne luy don-
 „ ner plus l'audace d'accuser vôtre Ma-
 „ jesté d'enfreindre les Loix qui luy
 „ furent prescrites par le Testament
 „ du feu Roy , pretendant que les
 „ charges & dignitez qu'il a usurpées
 „ le mettent à couvert de la mort de
 „ Malladas ; d'où il s'ensuivroit que
 „ vostre Majesté en seroit complice,
 „ elle qui n'est remplie que de iustice
 „ & de saintes intentions ; il voudroit
 „ encore attribuer à vostre Majesté les
 „ iniustices qu'il me rend depuis cinq
 „ mois, me traittant de rebelle , m'exi-
 „ lant & me releguant à Consuegra
 „ par des decrets publics & honteux,
 „ qui deffendoient ouvertement & ta-
 „ citelement aux Ministres de l'Assém-
 „ blée du gouvernement & autres d'a-
 „ voir aucun commerce avec moy, qui
 „ estois tantost prisonnier , persecuté,
 „ fugitif, & tous les iours menacé d'e-
 „ stre fait mourir , dont i'estois inces-
 „ samment averty , aussi bien que de
 „ l'enregistrement des Lettres que i'é-
 „ crivois à mes amis qu'on interceptoit

côme si j'eusse été un criminel de leze-
Majesté, auquel on imposoit tous les
iours de nouveaux crimes, quoy que
ridicules, au rapport mesme du Con-
seil d'Etat, duquel on disoit que j'a-
vois prétendu corrompre l'intégrité,
qui seroit l'action d'un traître. Voilà,
Madame, quel est le bouclier dont le
Pere Nitard se couvre, abusant de
l'autorité de vostre Majesté, pâliant
son injuste procédé, & déguilant la
grandeur de ses crimes, qui choquent
le Ciel, le Roy & vostre Majesté, aussi
bien que moy.

Je ne veux pas non plus luy don-
ner occasion de soutenir avec obsti-
nation, que mes desseins tendent au
delà de son bannissement, & que je
ne le sollicite qu'afin de pouvoir en-
suite m'emparer du ministere; ce sont
des idées chimeriques dont il entre-
tient les gens pour en attirer davan-
tage à son party: mais c'est vaine-
ment qu'il travaille; les plus éclairez
estans suffisamment persuadés que
l'unique but de mes intentions est de
le voir sortir de ce Royaume, sans en-
visager d'autre avantage que celui
de soulager le public des accable-

„ mens que la presence nous cause,
 „ auxquels il est comme impossible
 „ à Vostre Majesté de remedier autre-
 „ ment.

„ Je puis donc avec assurance pro-
 „ tester à Vostre Majesté , & à tous
 „ ceux qui peuvent l'ignorer, que mon
 „ dessein est simplement de servir mon
 „ Roy & ma patrie, en ménageant la
 „ reputation de cette Couronne,
 „ n'ayant jamais eu la pensée non seu-
 „ lement de me mêler du gouverne-
 „ ment, comme le Pere Confesseur le
 „ publie ; mais que ie consens mesme
 „ qu'on me tienne pour le plus infame
 „ de tous les hommes dès qu'on me
 „ verra faire la moindre démarche
 „ pour y parvenir.

„ Vostre Majesté ne doit point ba-
 „ lancer à donner promptement ses
 „ ordres pour le départ de ce Religieux,
 „ à cause qu'on ne m'a pas encore fait
 „ la reparation d'honneur que j'ay de-
 „ mandée ; son éloignement est pour
 „ moy la plus essentielle de toutes les
 „ satisfactions, ne doutant point que
 „ Vostre Majesté ne sera pas plutôt
 „ délivrée de ses mauvais conseils,
 „ qu'elle s'éclaircira des outrages qu'il

m'a faits, & qu'ensuite avec cette " bonté qui luy est si naturelle, elle " choisira les expédiens les plus plaufi- " bles pour détromper le monde infa- " tué de ses méchans rapports. "

Après cela, Madame, Vôtre Ma- " jesté auroit-elle quelque raison de " nous refuser l'heureux moment que " nous luy demandons, quand la moin- " dre des offenses qu'a pû me faire ce " Religieux, sans compter celles qu'en " a receu le public, devroit suffire pour " obliger Vostre Majesté à le chasser " honteusement, & tous les Ministres " de le conseiller à Vostre Majesté, s'ils " se souviennent des obligations qu'ils " ont au feu Roy, & à la veneration " qu'ils doivent à son sang, & à sa me- " moire. Que sera-ce donc, Madame, " aujourd'huy, que j'oublie toutes ses " injures, que pour ma satisfaction par- " ticuliere, & pour celle de la Monar- " chie, je ne demande point à Vostre " Majesté qu'elle le chasse avec infamie; " mais en le comblant de biens & " d'honneur. "

La principale maxime de ce Reli- " gieux, fut d'abord de tirer cette affaire " en longueur; il a peut-estre changé de "

„ sentiment, voulant que Vostre Ma-
 „ jesté l'examine, afin de mettre les
 „ choses en termes d'accommodement,
 „ pour faire ensuite un traité; ce qui
 „ seroit de longue haleine, à cause du
 „ temps qu'il faudroit perdre en allées
 „ & venuës pour en regler les articles:
 „ C'est donc ce qu'on ne luy doit nul-
 „ lement accorder, parce que non seu-
 „ lement ce terme de traité est odieux
 „ entre un Souverain & son sujet,
 „ mais encore qu'il n'y a pas de matie-
 „ re ny de sujet pour en faire un; d'ail-
 „ leurs cette formalité n'est point ne-
 „ cessaire; outre que mon intention
 „ n'est pas de relâcher en rien de ce
 „ que je dis en cette Lettre, pour ne luy
 „ pas donner aucun pretexte de retar-
 „ der son départ: De sorte, Madame,
 „ que pour finir par où j'ay commencé,
 „ je supplie encore Vôte Majesté avec
 „ toute la soumission possible de vou-
 „ loir entrer dans les sentimens de tant
 „ d'illustres personnes, qui comme moy
 „ luy demandent un prompt éloigne-
 „ ment de ce Religieux, comme il a
 „ esté conclu dans le Conseil d'Estat,
 „ les choses estant venuës à un tel

point, qu'on ne peut plus l'en dispenser, pour luy oster tout moyen de se servir des armes avec lesquelles il a prétendu me repousser, & faire cesser ses détours, ses pretextes, & ses artifices pour me perdre ou alterer en l'esprit des gens mes justes intentions, qui ne changeront jamais non plus que la soumission respectueuse avec laquelle je me jette aux pieds de Vostre Majesté pour la remercier encore une fois de l'honneur qu'elle me fit par sa Lettre du neuvième, de laquelle je ne puis me ressouvenir qu'avec bien de la reconnoissance pour les avantages particuliers que Vostre Majesté m'y promettoit par avance.

Fin de la premiere Partie.

